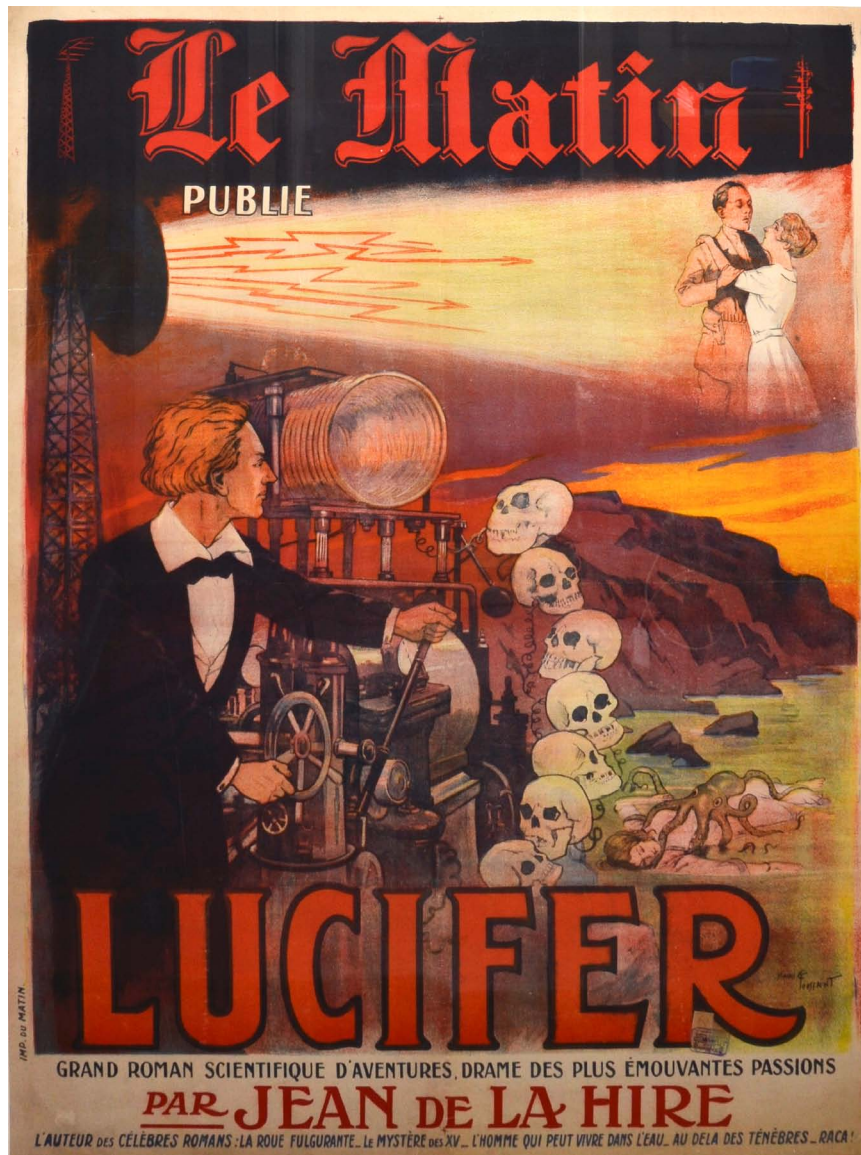


LIBRAIRIE FAUSTROLL



Salon International du Livre Rare

Grand Palais, Paris

Stand A4

11 au 14 avril 2019

LIBRAIRIE FAUSTROLL



Éditions originales - Livres illustrés
Manuscrits - Gravures - Photographies

Christophe Champion
22, rue du Delta 75009 Paris
Métro : Anvers

Tel : +33 (0)6 67 17 08 42

e-mail : contact@librairiefautroll.fr

Site internet : <http://librairie-fautroll.com>

Vente par correspondance et sur rendez-vous

**Nous recevons à la librairie
du lundi au samedi sur rendez-vous uniquement**

SLAM 

ILAB  LILA
INTERNATIONAL LEAGUE OF
ANTIQUARIAN BOOKSELLERS LIGUE INTERNATIONALE
DE LA LIBRAIRIE ANCIENNE

Catalogue consultable en ligne à l'adresse suivante:
<http://www.librairie-fautroll.com>

Domicile Bancaire: LCL 31 bis rue Vivienne, 75002 Paris
Compte: 402 375428J
IBAN: FR96 3000 2004 0200 0037 5428 J43
R.C.S. Paris 512 913 765
N° TVA intracommunautaire : FR43 512 913 765

1. ARTAUD (Antonin). LE PÈSE-NERFS.

s.l. [Paris], Coll. Pour vos beaux yeux, presses de l'Imprimerie Lebovitz, 1925. In-4 (29,2 x 22,5 cm), broché, couverture illustrée par André Masson, non paginé, 21 ff. n. ch..

Rare édition originale.

Tirage limité à 65 exemplaires.

Un des 50 ex. imprimés sur Hollande (après 15 Japon), celui-ci portant le n°17, signé au colophon par Antonin Artaud.

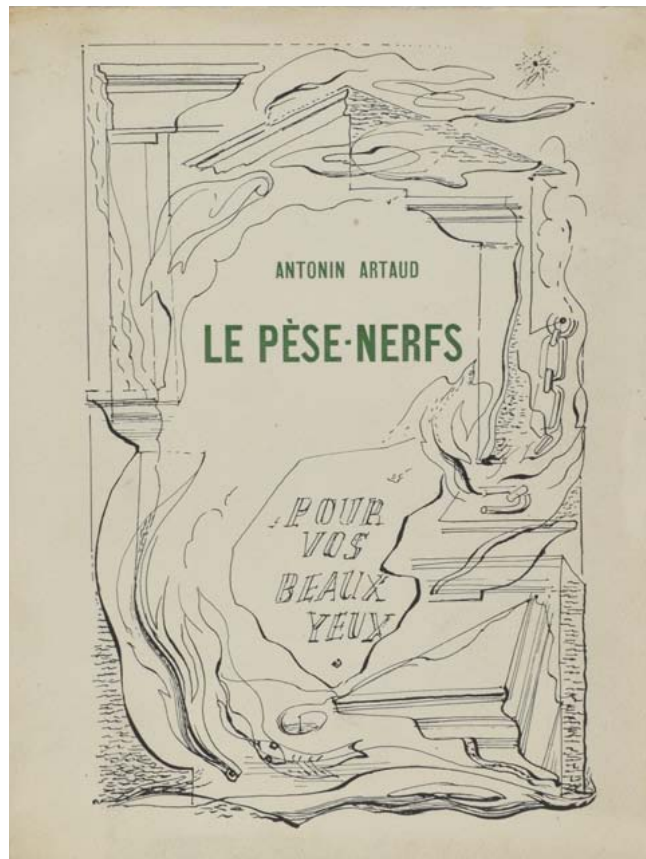
Le premier plat de couverture comporte une belle illustration à pleine page par André Masson, vignette du même artiste au second plat.

Bel exemplaire broché, rares et pales piqûres sur le premier feuillet de garde, une infime trace de papier collant en page de faux-titre.

Seul livre de la collection « Pour vos beaux yeux », dirigée par Aragon et financée par Jacques Doucet, grand mécène, bibliophile et collectionneur.

Antonin Artaud est déjà tout entier dans *Le Pèse-nerfs*, son troisième livre publié : Ce que vous avez pris pour mes oeuvres n'était que les déchets de moi-même, ces raclures de l'âme que l'homme normal n'accueille pas.

6 000 €



UN DANDY EN QUEUE-DE-PIE

2. BARBEY D'AUREVILLY (Jules).

DU DANDYSME ET DE G. BRUMMELL.

Caen, B. Mancel, 1845. In-16 (18 x 13,7 cm), demi-maroquin vert bouteille à coins à la Bradel, non rogné, couverture cons. (reliure vers 1870), VII pp., 118 pp., 1 f. n. ch. (feuille d'errata).

Édition originale éditée par les soins de Trébutien.

Le tirage, que Carteret estimait à 30 exemplaires seulement, serait selon Marie Françoise Melmoux-Montaubin d'au moins 320 exemplaires (cf. Barbey d'Aurevilly, Bibliographie, 2001, n° 246).

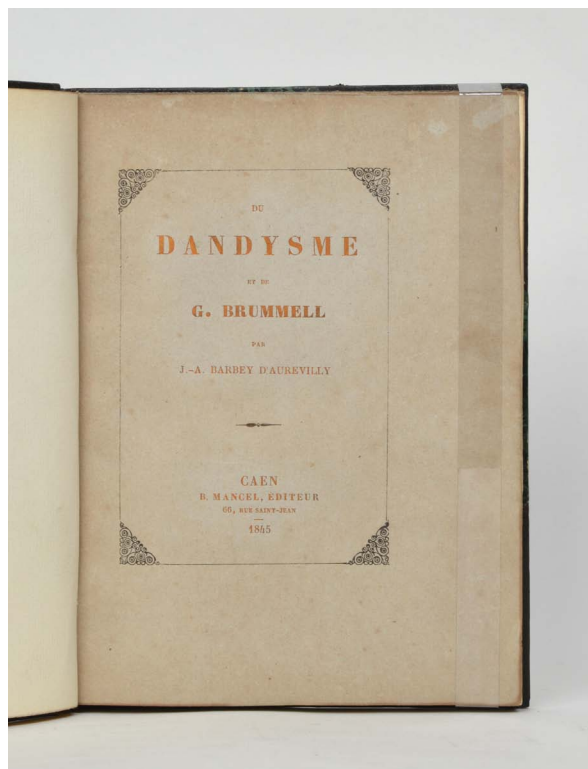
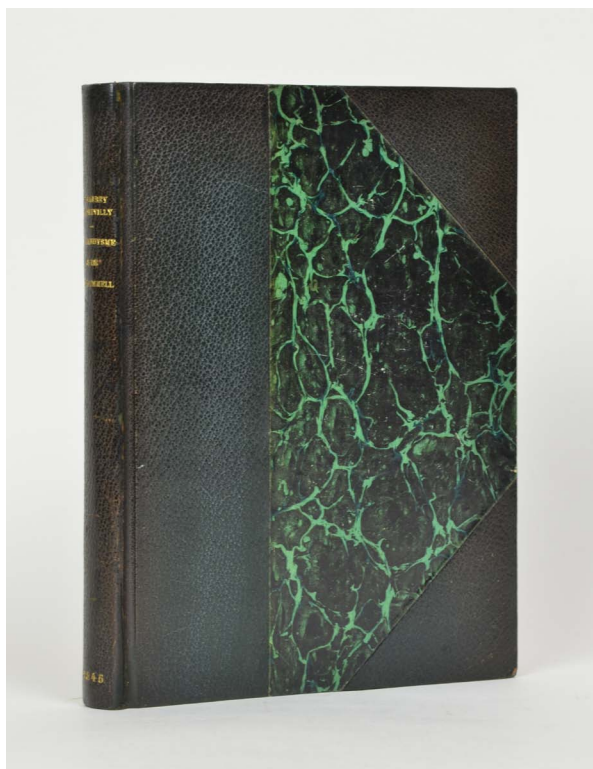
Un des rarissimes exemplaires réimposés sur Hollande, complet du feuillet d'errata, avec une couverture imprimée en or, le second plat et les encadrements en noir. Légères brunissures à la couverture.

Provenance : Bibliothèque du docteur Périer (Rouen, 1976, n° 152) et R. B. & L. VII (n°5).

« En relisant le livre « du Dandysme », par M. Jules Barbey d'Aurevilly, le lecteur verra clairement que le dandysme est une chose moderne et qui tient à des causes tout à fait nouvelles. » (Charles Baudelaire, Salon de 1846, XVIII).

Barbey d'Aurevilly, Bibliographie, 2001, n° 246

3 500 €



3. [BAUDELAIRE (Charles)]. ASSELINEAU (Charles).

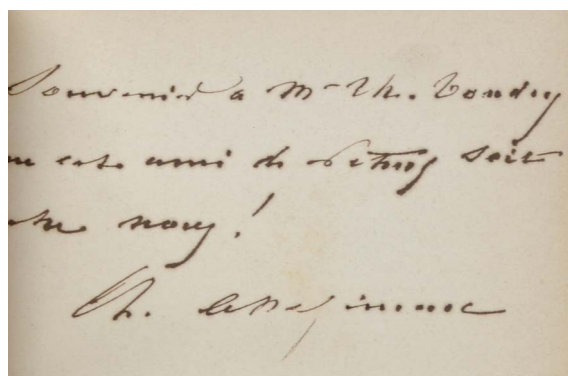
CHARLES BAUDELAIRE. SA VIE ET SON OEUVRE.

Paris, Alphonse Lemerre, 1869. In-12 (18 x 11 cm), demi-chagrin bleu nuit, dos à nerfs, caissons ornés d'un double encadrement doré et d'un fleuron dorés (reliure de l'époque), faux-titre, frontispice, titre, 109 pp., 1 f. n. ch. (table).

Édition originale de cette importante étude constituant la première bibliographie consacrée à Baudelaire.

Elle est illustrée hors texte de **5 eaux fortes originales**, tous tirés sur vélin : en frontispice le portrait de l'auteur par Emile de Roy, et quatre portraits de Baudelaire par lui-même, par Courbet et deux par Manet. Les trois premières estampes furent gravés par Braquemond, **Manet ayant exécuté lui-même ses deux portraits**.

Important envoi autographe signé : « Souvenir à Mr Th. Dondey / que cet ami de Petrus soit / entre nous ! / Ch. Asselineau ».



Quelques rares rousseurs mais charmant exemplaire en reliure strictement d'époque.

Les livres dédicacés à Théophile Dondey sont d'une insigne rareté. La formidable dédicace ornant notre exemplaire réunit quatre illustres littérateurs du XIXe siècle : Charles Baudelaire (objet de l'étude et ami partagé), Petrus Borel (le lien entre tous), Asselineau (premier biographe de Baudelaire et bibliographe de Philotée O'Neddy) et Théophile Dondey (dédicataire).

Théophile Dondey-Dupré (1811-1875), dit Philotée O'Neddy, poète frénétique, **auteur de *Feu et flamme***, « **livre, où l'on consomme considérablement de punch et d'opium** » (Librairie orientale Dondey-Dupré, 1833), fut un ami proche de Petrus Borel et un des membres du Petit Cénacle composé notamment de Gérard de Nerval, Célestin Nanteuil, Théophile Gautier et Petrus Borel.

Le catalogue de sa bibliothèque, mise en vente le 4 décembre 1875, ne recense qu'une dizaine de livres dédicacés à lui (Catalogue des livres anciens et modernes constituant la bibliothèque de feu M. Philotée O'Neddy, 689 numéros, Adolphe Labitte, 1875), les plus précieux étant les éditions originales de *Rhapsodies* (n°281) et de *Madame Putiphar* (n°466) de Petrus Borel et la *Monographie de la presse parisienne* d'H. de Balzac (n°489). **L'exemplaire du livre d'Asselineau consacré à Charles Baudelaire n'y figurait pas**. Nous savons l'existence de quelques livres d'Ernest Havet dédicacés à son ami Théophile Dondey, aussi absents du catalogue de vente, mais c'est à peu près tout.

Charles Asselineau (1820-1874) fut un ami fidèle de Charles Baudelaire. Il soutint dès 1857 la publication des *Fleurs du mal* et fut chargé par Mme Aupick, mère de Baudelaire, de la publication des Oeuvres complètes de Baudelaire chez Michel Levy. Dans *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque romantique*, publié par Pincebourde en 1866, Asselineau donna les premières notices bibliographiques de Petrus Borel (pp. 25-31) et Philotée O'Neddy (pp. 136-154), volume qu'il clôt par « Soleil couché, sonnet épilogue » de Charles Baudelaire.

4. BAUDELAIRE (Charles).

LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À WILLIAM BÜRGER.

Bruxelles, Taverne du Globe, [vers le 20 juin 1864]. LAS de 3 pages in-8 (202 x 132 mm) sur un bifeuillet, enveloppe autographe jointe, sous chemise demi-marquin noir moderne.

Capitale et célèbre lettre autographe signée de Charles Baudelaire, à propos des deux grandes admirations de Baudelaire, Edouard Manet et Edgar Poe, adressée à William Bürger, nom de plume de Théophile Thoré, célèbre critique d'art, « inventeur » de Vermeer.

Baudelaire connaissait de longue date Thoré (1807-1869), critique et historien d'art signant ses articles William Bürger, que le coup d'état de 1851 avait contraint à l'exil et qui vivait alors à Bruxelles. Il lui écrit ici pour protester contre un article que son correspondant vient de publier dans L'Indépendance belge du 15 juin. Rendant compte du Salon de Paris, **Thoré avait écrit élogieusement sur Manet (qui y exposait deux toiles), mais en l'accusant d'imiter Vélasquez, Goya et Greco.**

Baudelaire s'élève contre cette critique et fait un parallèle avec les correspondances entre l'oeuvre d'Edgar Poe et la sienne.

Il remercie Thoré d'avoir défendu son ami Manet, en lui rendant un peu justice. Mais il ajoute aussitôt : « Seulement, il y a quelques petites choses à rectifier dans les opinions que vous avez émises. En effet, le mot pastiche n'est pas juste. **M. Manet n'a jamais vu de Goya, M. Manet n'a jamais vu de Gréco.** [...] Cela vous paraît incroyable, mais cela est vrai. [...] Il ne s'agit donc que de mystérieuses coïncidences». Il argumente que Manet n'a pu connaître le musée espagnol de Louis-Philippe, car à cette époque, « il était un enfant et servait à bord d'un navire. **D'ailleurs, on lui a tant parlé de ses pastiches de Goya que maintenant il cherche à voir des Goya** ».

Il ne s'agit donc que de parallélismes géométriques, assure Baudelaire, qui fait alors un retour sur lui-même : « **Eh bien ! on m'accuse, moi, d'imiter Edgar Poe** ».

Suivent ces phrases extraordinaires et profondes, souvent citées et qui éclairent admirablement l'enthousiasme de Baudelaire pour Poe : « **Savez-vous pourquoi j'ai si patiemment traduit Poe ? Parce qu'il me ressemblait. La première fois que j'ai ouvert un livre de lui, j'ai vu, avec épouvante et ravissement, non seulement des sujets rêvés par moi, mais des phrases pensées par moi, et écrites par lui vingt ans auparavant** ».

Il ajoute : « Et nunc, erudimini, vos qui judicatis... ! [Et maintenant, attention, vous êtes juge...] Ne vous fâchez pas ; mais conservez pour moi dans un coin de votre cerveau un bon souvenir. »

Sa dernière phrase traduit bien le caractère de Baudelaire : « **Toutes les fois que vous chercherez à rendre service à Manet, je vous remercierai** », tout comme le post-scriptum : « J'aurai le courage ou plutôt le cynisme absolu de mon désir. Citez ma lettre, ou du moins quelques lignes. Je vous ai dit la pure vérité ».

Thoré déféra à ce désir, en publiant dans L'Indépendance belge du 25 juin 1864 un rectificatif, où il citait l'étonnant passage de cette lettre de Baudelaire sur Poe. Comme l'indiquait Baudelaire dans le post-scriptum, et comme le montre l'enveloppe jointe [« Aux bons soins de Mr. Bérardi, pour transmettre à Monsieur V. Burger [sic] (de la part de M. Ch. Baudelaire) »], cette lettre ne fut pas confiée à la poste, mais portée à Léon Bérardi, directeur de L'Indépendance belge, pour être transmise à Thoré.

De la Bibliothèque Jean Davray (6-7 décembre 1961, lot 131, repr. à pleine page).

Retranscription : « Bruxelles, Taverne du Globe / Cher Monsieur, j'ignore si vous vous souvenez de moi et de nos anciennes discussions. Tant d'années s'écoulent si vite ! Je lis très assidûment ce que vous faites, et je veux vous remercier pour le plaisir que vous m'avez fait en prenant la défense de mon ami Édouard Manet, et en lui rendant un peu justice. Seulement il y a quelques petites choses à rectifier dans les opinions que vous avez émises.

M. Manet que l'on croit fou et enragé et simplement un homme très loyale, très stable, faisant tout ce qu'il peut pour être raisonnable mais malheureusement marqué de romantisme depuis sa naissance.

Le mot pastiche n'est pas juste. M. Manet n'a jamais vu de Goya, M. Manet n'a jamais vu de Gréco. M. Manet n'a jamais vu de la galerie Pourtalès. Cela vous paraît incroyable, mais cela est vrai. Moi-même, j'ai admiré avec stupéfaction ces mystérieuses coïncidences. M. Manet, à l'époque où nous jouissions de ce merveilleux musée espagnol que la stupide république française, dans son respect abusif de la propriété, a rendu aux princes d'Orléans, M. Manet était un enfant et servait à bord d'un navire.

On lui a tant parlé de ses pastiches de Goya que maintenant il cherche à voir des Goya.

Il est vrai qu'il a vu des Vélasquez, je ne sais où. Vous doutez de tout ce que je vous dis ? Vous doutez que de si étonnants parallélismes géométriques puissent se présenter dans la nature. Eh bien ! On m'accuse, moi, d'imiter Edgar Poe ! Savez-vous pourquoi j'ai si patiemment traduit Poe ? Parce qu'il me ressemblait. La première fois que j'ai ouvert un livre de lui, j'ai vu, avec épouvante et ravissement, non seulement des sujets rêvés par moi, mais des PHRASES pensées par moi, et écrites par lui vingt ans auparavant.

Et nunc, erudimini, vos qui judicatis... ! [Et maintenant, attention, vous êtes juge...!] Ne vous fâchez pas ; mais conservez pour moi dans un coin de votre cerveau un bon souvenir. Toutes les fois que vous chercherez à rendre service à Manet, je vous remercierai. Charles Baudelaire/

Je porte ce griffonnage à M. Bérardi, pour qu'il vous soit transmis. J'aurai le courage ou plutôt le cynisme absolu de mon désir. Citez ma lettre, ou du moins quelques lignes. Je vous ai dit la pure vérité. ».

Correspondance, éd. Cl. Pichois, Pléiade, 1973, t. II, p. 386-387.

35 000 €

Bruxelles, le 20th juin 1864
globe.
Monsieur
J'ignore si vous avez souvenir de moi et de nos anciennes discussions. Tant d'amitié s'écouvent si vite ! Il est très étonnant ce que vous faites, et je vous en félicite pour le plaisir que vous m'avez fait en prenant la défense de mon ami Edouard Manet, et en lui redant un peu justice. Surtout, il y a quelques années Chaffy a rectifié dans les opinions que vous avez eues.
M. Manet que l'on croit fou et enragé est simplement un homme très loyal, très stable, faisant tout ce qu'il peut pour être raisonnable mais malheureusement marqué de romantisme depuis sa naissance.
Le mot pastiche n'est pas juste.
M. Manet n'a jamais vu de Goya
M. Manet n'a jamais vu de Gréco.
M. Manet n'a jamais vu de la galerie Pourtalès. Cela vous paraît incroyable, mais cela est vrai.
Moi-même, j'ai admiré avec stupéfaction

ces mystérieuses coïncidences.
M. Manet, à l'époque où nous jouissions de ce merveilleux musée espagnol que la stupide république française dans son respect de la propriété, a rendu aux princes d'Orléans, M. Manet était un enfant et servait à bord d'un navire.
On lui a tant parlé de ses pastiches de Goya que maintenant il cherche à voir des Goya.
Il est vrai qu'il a vu des Vélasquez, je ne sais où. Vous doutez de tout ce que je vous dis.
Vous doutez que de si étonnants parallélismes géométriques puissent se présenter dans la nature. Eh bien ! on m'accuse, moi, d'imiter Edgar Poe !
Savez-vous pourquoi j'ai si patiemment traduit Poe ? Parce qu'il me ressemblait.
La première fois que j'ai ouvert un livre de lui, j'ai vu, avec épouvante et ravissement, non seulement des sujets rêvés par moi, mais des phrases pensées par moi, et écrites par lui vingt ans auparavant.
Et nunc erudimini, vos qui judicatis... ! Ne vous fâchez pas ;

5. BOUVIER (Nicolas). LE POISSON-SCORPION.

Paris, Gallimard, 1982. In-12 (20,5 x 14,6 cm), broché, couv. imprimée en rouge et noir, 207 pp, 4 ff. n. ch..

Première édition imprimée en France (pas de grand papier) du récit du long séjour de l'auteur à Ceylan en 1955 à l'issue de son voyage en Orient relaté dans *L'Usage du monde*.

Un premier tirage de ce volume publié en coédition par Gallimard et Bertil Galland fut imprimé à Vevey en octobre 1981 sous jaquette illustrée. Le livre fut récompensé par le prix des Critiques.

Important envoi autographe signé de l'auteur à Thierry [Vernet] et à son épouse Floristella [Stephani] : « Pour Thierry & / Floristella / le petit poisson / sous ses habits / neufs. / Love. / Nicolas Bouvier / 1982. »

Peintre et illustrateur, Thierry Vernet (1927-1993) fut l'ami et le compagnon de route de Nicolas Bouvier. Il épousa la peintre suisse Floristella Stephani (1930-2007) en 1955.

En compagnie de Jacques Choisy, Nicolas Bouvier et Thierry Vernet effectuèrent en 1951 un premier voyage les menant de Venise à Istanbul dont ils rendront compte dans un petit opuscule titré *Douze gravures de Thierry Vernet*. Trois textes de Nicolas Bouvier, paru à une trentaine d'exemplaires chez Kundig.

En juin 1953, les deux comparses repartent en Fiat Topolino pour un long périple vers l'Orient qui les mènera de Belgrade à Kaboul, à travers la Yougoslavie, la Turquie, l'Iran et le Pakistan. Ce voyage, Nicolas Bouvier en fera le récit, dans *L'Usage du monde*, paru chez Droz à Lausanne en 1963 avec des illustrations de Thierry Vernet.

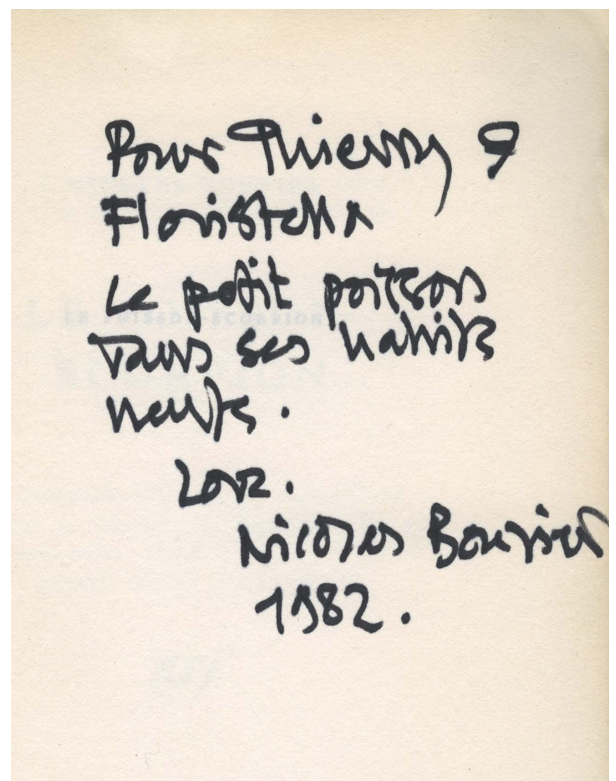
La correspondance envoyée par Thierry Vernet à sa famille durant ce même voyage sera éditée en 2009 aux Éditions L'Âge d'homme sous le titre *Peindre, écrire chemin faisant*.

Au terme d'un an et demi de voyage, les deux amis se séparent, Thierry Vernet rejoignant sa compagne Floristella à Ceylan. Nicolas Bouvier continue seul sa route à travers l'Inde afin de gagner la Chine. La route étant fermée pour des raisons politiques, il gagne alors Ceylan et rejoint, Thierry Vernet et Floristella Stephani à Galle, au sud de l'île, où le couple s'est marié dix jours plus tôt (arrivée relatée dans le troisième chapitre du *Poisson-scorpion*).

Le couple repart pour Paris les bras chargés de dessins et Nicolas Bouvier reprend leur chambre à la Guest House « Chez nous ». Malade et déprimé, il reste neuf mois à Ceylan. Ce long séjour, Nicolas Bouvier en rendra compte 25 ans plus tard dans *Le Poisson-scorpion*, récit de la « dégradation et de la fermentation » où il excelle dans « l'art de la chose vue, la drôlerie sinistre et précieuse, le don prodigieux du portrait ».

Le Poisson-scorpion fut récompensé par le prix des Critiques en 1982.

3 500 €



UNE ALLÉGORIE DE LA VUE

6. CALAN (Jean, de). IMMORTELLES, PARIS 2008.

Paris, 2008. Photographie, tirage pigmentaire sur papier pur coton, 45 x 36 cm, encadrement blanc sous verre.

Tirage pigmentaire sur papier pur coton, limité à 8 exemplaires, signé au dos (n° 2/8).

Cette photographie oscille entre une histoire picturale des vanités et un réalisme prosaïque. Elle est le mélange vénéneux du temps qui passe, évoque un dimanche après-midi chez des grands-parents. Comme issue, l'image propose les éléments propre à la photographie et au système optique de la chambre noire : lentilles de l'objectif (le vase) et verre dépoli (la fenêtre) ; image latente (imprimé du rideau) ; la chimie de développement (l'eau jaunâtre).

Une allégorie de la vue.

750 €



DÉDICACÉ EN JUIN 1944 À JEAN MARCHAT

7. CAMUS (Albert). L'ÉTRANGER.

Paris, Gallimard, 1942. In-12 (18,4 x 12 cm), cartonnage à la Bradel, étiquette de maroquin noir titré au palladium, deux plats de couverture conservés sans le dos (Goy & Vilaine), 159 pp..

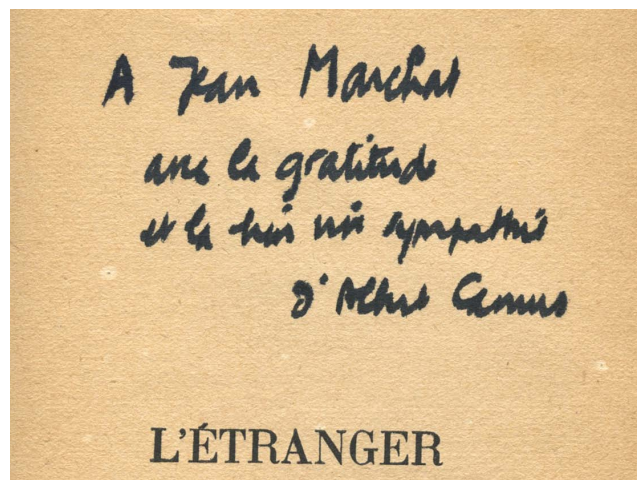
Edition parue l'année de l'originale, imprimée le 12 décembre 1942 par l'imprimerie Chantenay avec mention de treizième édition, l'édition originale ayant fait l'objet d'un tirage à 4 400 exemplaires par le même imprimeur le 21 avril 1942.

Un deuxième et un troisième tirages furent réalisés d'après les mêmes plaques que l'originale en novembre et décembre 1942. Ils ne diffèrent du premier tirage d'avril 1942 que par un bandeau en bas de dernière page indiquant, pour le tirage de décembre : « Achevé d'imprimer par l'imprimerie Chantenay - 12-12-42 » et une indication d'autorisation n°14.337.

Envoi autographe signé de l'auteur sur le faux-titre : « A Jean Marchat, / avec la gratitude / et la très vive sympathie / d'Albert Camus / Paris, juin 1944 ».

Les envois sur *L'Étranger* rédigés pendant l'Occupation sont particulièrement rares.

Celui-ci, daté de juin 1944, mois du débarquement allié en Normandie, fut très probablement offert par Albert Camus à Jean Marchat à l'occasion des derniers préparatifs de la création du *Malentendu*, pièce clôturant la trilogie de l'absurde initiée par *L'Étranger*, créée par la compagnie du Rideau de Paris sur la scène du Théâtre des Mathurins le 24 juin 1944.



Jean Marchat (1902-1966), homme de théâtre et de cinéma, acteur et metteur en scène, fut le compagnon de vie et de travail de Marcel Herrand. Il cofondèrent en 1936 la compagnie du Rideau de Paris qui se produisit sur différentes scènes parisiennes avant de succéder à la compagnie Pitoëff aux Mathurins en 1939, date à laquelle Marcel Herrand prit la direction du théâtre.

Jean Marchat y officie alors en tant que co-directeur et y tient également de nombreux rôles, parfois sous la direction de son amant. Il fait également de la mise en scène.

En avril 1944, Albert Camus adresse au Théâtre des Mathurins le tapuscrit de sa pièce *Le Malentendu* et demande qu'elle y soit créée. La pièce, proposée au public par Marchat et Herrand le 24 juin, est mise en scène par ce dernier qui joue également le rôle de Jan, celui de sa soeur Martha étant interprété par Maria Casarès, compagne d'Albert Camus.

Dans la foulée de la création du festival d'Avignon en 1947, d'autres manifestations sont créées afin de populariser le théâtre au delà des cercles parisiens. C'est dans ce contexte que Marcel Herrand prend la direction du festival d'Angers en 1952.

Deux pièces adaptées par Camus et montées par Marcel Herrand sont programmées au festival en 1953 : *La Dévotion de la croix* de Pedro Calderón de la Barca et *Les Esprits* de Pierre de Larivey, mises en scène par Albert Camus et Jean Marchat, sur les indications de Marcel Herrand alors malade. Marcel Herrand décède en juin 1953 deux jours avant le début de la manifestation.

Durant la même édition, Jean Marchat dirige Maria Casarès dans *Mithridate* de Racine. Marcel Herrand décède en juin 1953 deux jours avant le début de la manifestation.

Succédant à Marcel Herrand, Jean Marchat dirigera le festival d'Angers de 1954 à 1965. C'est à sa demande qu'Albert Camus reviendra y monter en 1957 son adaptation du *Chevalier d'Olmedo* d'après Lope de Vega.

7 500 €

RELIURE À DÉCOR À LA LETTRE DE P.-L. MARTIN

8. CAMUS (Albert). LETTRES À UN AMI ALLEMAND.

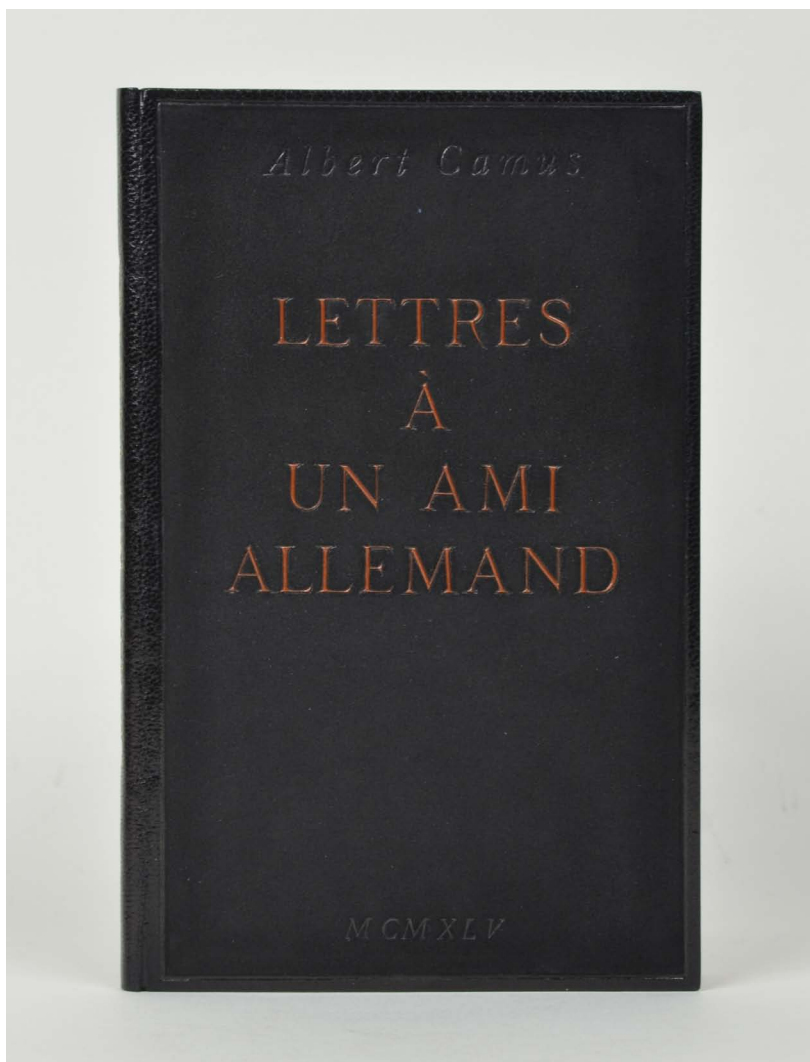
Paris, Gallimard, 1945. In-12 (18,6 x 11,5 cm), maroquin noir, panneaux de daim noir avec le titre et le nom de l'auteur mosaïqués de maroquin brique et noir sur le premier plat, dos long, tête dorée, couv. et dos cons., étui-chemise (P.-L. Martin), 80 pp., 4 ff. n. ch..

Edition originale.

Un des 25 premiers ex. imprimés sur Hollande.

Parfaitement établi dans une reliure à décor mosaïqué à la lettre de P.-L. Martin.

9 000 €



AVEC LA RARE COUVERTURE DE DARAGNÈS

9. CARCO (Francis). LES MALHEURS DE FERNANDE.

Paris, L'Édition, 1918. In-12 (18,5 x 11,5 cm), demi-marroquin framboise à coins sertis d'un filet à froid, dos à nerfs, tête dorée, double couverture cons., 3 ff. n. ch. faux-titre, titre, dédicace), 228 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale constituant la suite de *Jésus-la-Caille*, chef d'oeuvre de Francis Carco.

Un des 15 ex. num. sur papier vélin d'Arches (seul grand papier après 6 Japon impérial).

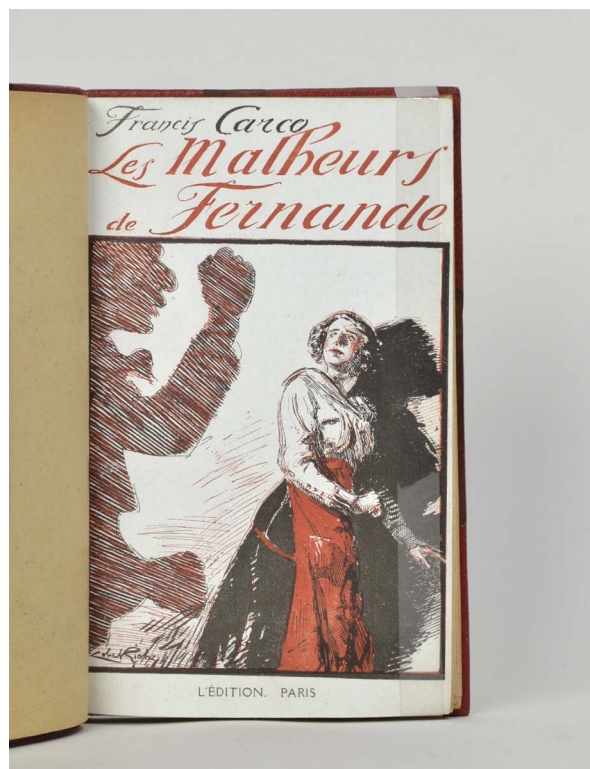
Bel envoi autographe signé : « À / Ronald Davis / sans exiger / toutefois / que / [Les Malheurs de Fernande] / lui assombrissent / le coeur, / bien cordialement / Fr. Carco ».

Bien relié avec la couverture habituelle illustrée par Lobel-Riche et la rare couverture illustré d'un dessin de Daragnès, non retenue (cf. Catalogue de la vente Carco 1935, n°63).

Bel exemplaire et belle provenance.

Écrivain, libraire et éditeur, Ronald Davis publiera en 1920 une édition de *Jésus-la-Caille*, illustrée par Chas Laborde, augmentée des *Malheurs de Fernande*.

1 000 €



10. CÉLINE (Louis-Ferdinand). VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT.

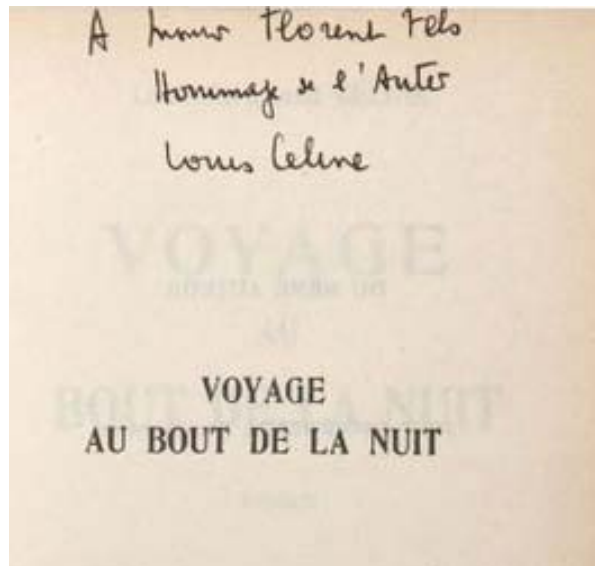
Paris, Denoël et Steele, 1932. In-12 (18,4 x 11,8 cm), cartonnage en plein papier vélin crème à la Bradel, titre en bleu nuit, couvertures et dos conservés (M.-P. Trémois, reliure de l'époque), 624 pp..

Edition originale.

Un des 100 exemplaires sur alfa, celui-ci hors commerce et non justifié (après 10 ex. sur vergé d'Arches).

Envoi autographe signé de l'auteur : «A Monsieur Florent Fels / hommage de l'auteur / Louis Céline».

Bel exemplaire, très légèrement rogné en tête, sans rousseurs, en vélin de l'époque signé de M.-P. Trémois, relieur parisien qui exerça au cours de la première moitié du XXe siècle et dont l'une des spécialités était les cartonnages.



Journaliste et critique d'art, ami de Blaise Cendrars, Florent Fels (1891-1977) était un proche de Marcel Sauvage, avec lequel il créa la revue d'art Action en 1919. Il fonde ensuite, en 1922, L'Art vivant, revue d'art importante de l'entre-deux-guerres, que Denoël distribuera plus tard.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages consacrés à des peintres du XIXe et de la première moitié du XXe siècle (dont Matisse). Il est proche de Max Jacob, Kisling, Pascin et André Salmon (dont il préface le *Manuscrit trouvé dans un chapeau* paru chez Stock en 1924). Il s'intéresse également à la photographie d'avant-garde, notamment à André Kertész et Germaine Krull - il préfacera *Métal* en 1929 édité par la Librairie des Arts décoratifs - et assurera le commissariat du Premier Salon indépendant de la Photographie à Paris en 1928.

C'est probablement par l'intermédiaire de Robert Denoël, qui avait débuté en tant que galeriste, que Louis-Ferdinand Céline fit la connaissance de Florent Fels. En lui offrant cet exemplaire, l'auteur du *Voyage au bout de la nuit* espérait probablement promouvoir son roman au-delà des milieux littéraires en se faisant connaître des cercles artistiques d'avant-garde.

20 000 €

11. COHEN (Albert). BELLE DU SEIGNEUR.

Paris, Gallimard, 1968. In-8 (21,5 x 14,5 cm), plein maroquin aubergine, décor géométrique mosaïqué filant constitué de pièce de box lie-de-vin et de serpent bordeaux, toutes tranches dorées, doublure et garde de suédine rose pâle sous encadrement de box crème, couv. et dos cons. (C. et J.-P. Miguet), 845 pp., 1 f. n. ch., étui-chemise bordé en demi-marroquin aubergine et papier peint.

Édition originale.

Un des 55 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, seul grand papier.

Parfaitement établi en reliure triplée à décor mosaïqué par Colette et Jean-Paul Miguet.

22 000 €



12. [CONTES DE FÉES]. PERRAULT (Charles).

HISTOIRES OU CONTES DU TEMS PASSÉ, AVEC DES MORALITÉS.

La Haye [Paris], [Coustellier], 1742. Petit in-12 (16,5 x 9,7 cm), plein maroquin vert, dos à nerfs, caissons ornés de filets et de fleurons dorés, triple filet sur les plats et fers floraux en angles, roulettes intérieures, tranches dorées sur tranche, filet doré sur les coupes (Trautz-Bauzonnet), 4 ff. n. ch. (frontispice, titre, épître, table), 137 pp..

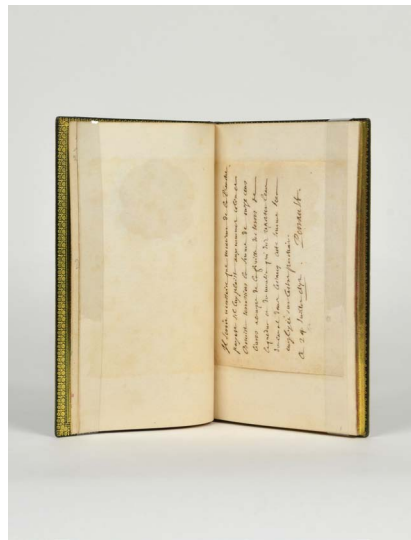
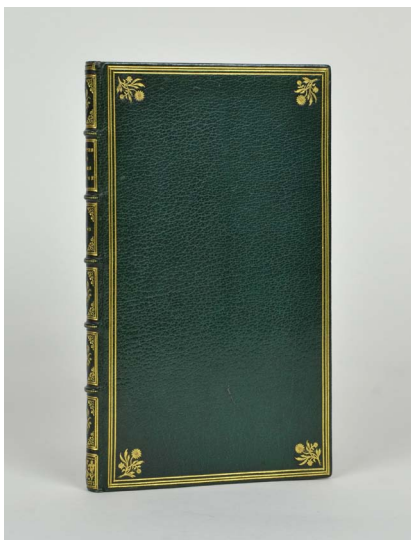
Importante édition des *Contes de Perrault* qui fera date par son illustration, augmentée d'un conte nouveau, *L'adroicte princesse*, dû à Mlle L'Héritier.

Illustration composée d'un frontispice, « ma mère l'Oye » racontant des histoires à ses petits-enfants **et de 9 jolies vignettes par de Sève, gravées en taille douce par Fokke** en tête de chaque conte (et non 8 comme le signalent Cohen, 788 et Tchmerzine V, 180).

« Les figures sont, dans cette édition, en épreuves du Premier tirage ; elles ont été utilisées de nouveau dans l'édition de 1781 » (Catalogue Edouard Rahir, III, 874).

Truffé d'un **rare billet autographe signé par Perrault** de 8 lignes rédigées à l'encre, daté du 24 juillet 1672, relatif à des travaux hydrauliques dans le parc de Versailles.

Exemplaire à grandes marges (16,5 x 9,7 cm) parfaitement relié par Trautz-Bauzonnet pour l'évêque Léon Rattier, restauration ancienne en marge d'un feuillet.



Provenance : Aubin-Louis Millin de Grandmaison (1759-1818) ex-libris humide en bas de la page de titre, répété en dernière page, Bibliothèque Léon Rattier (1824-1902) ex-libris en maroquin rouge

« Publiée quarante-cinq ans après l'édition originale, **cette nouvelle édition**, augmentée et réorganisée, **fait date par son illustration**. Gravées en taille douce par le Hollandais Simon Fokke d'après les dessins de Jacques de Sève, les huit vignettes en tête de chaque conte se démarquent de l'illustration princeps par le sujet et par le style. Ainsi Le Petit Chaperon rouge imagé par une scène où ce n'est pas la grand-mère mais la fillette qui est dévorée avec violence : saisie au cou par une patte, sa tête est prise dans la gueule du loup » (Les Contes de fées, Exposition virtuelle, BNF).

Tchemerzine, V, 179 ; Brunet, IV, 508 ; Cohen, 788.

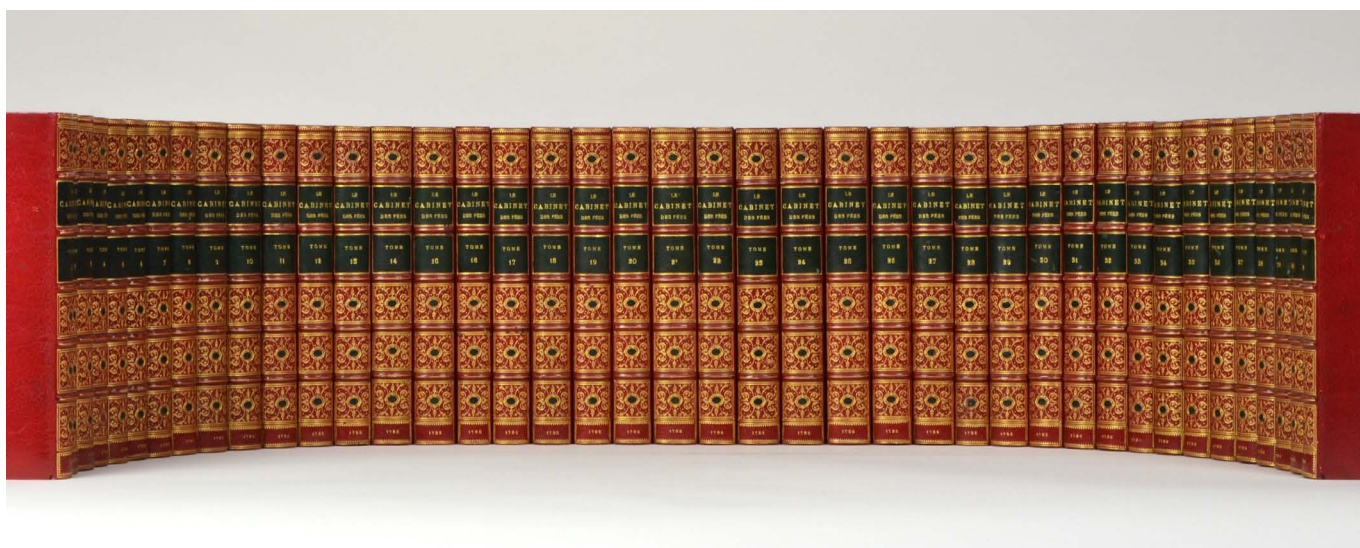
10 000 €

13. [CONTES DE FÉES]. LE CABINET DES FÉES.

Amsterdam [puis] Genève, Barde, Manget & Cie ; et Paris, rue et hôtel Serpente, 1785-1789. 41 volumes in-8, demi-marouquin rouge avec coins, filets dorés, dos orné d'ombilics de marouquin noir mosaïqués, tête dorée, non rogné (E. Rousselle).

Première édition d'un des recueils de contes les plus célèbres et les plus complets, réunis par Charles-Joseph Mayer et Charles-Georges Garnier.

Cet ouvrage monumental rassemble, dans les trente-six premiers volumes, publiés entre 1785 et 1786, des contes de Perrault, Fénelon, Mme d'Aulnoy, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont (La Belle et la bête), Mademoiselle de la Force, Mademoiselle Lheritier, Hamilton, Caylus, Jean-Jacques Rousseau, les Milles et une nuit traduites par Galland, etc.



Le 37e volume renferme une Notice des auteurs, avec la liste complète de leurs oeuvres, et les quatre derniers, une Suite des Mille et une nuits, traduite par dom Chavis et Cazotte.

Remarquable illustration de Marillier comprenant 120 figures hors texte gravées sur cuivre par Berthet, Bioso, Choffard, Delignon et d'autres artistes, en premier tirage.

Exemplaire bien établi en reliure uniforme en demi-marouquin aux dos mosaïqués par E. Rousselle.

Rousseurs éparses.

6 000 €

14. CROSBY (Harry). SONNETS FOR CARESSE.

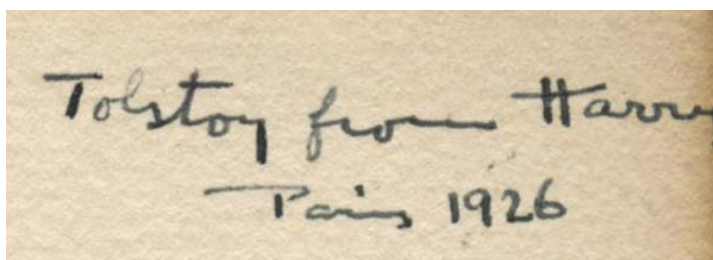
Paris, Herbert Clark, 1926. In-12 (21 x 15,5 cm), pleine basane marbrée, dos lisse, pièce de titre (reliure éditeur signée Lafon), non paginé, 28 ff. n. ch..

Deuxième édition du premier recueil poétique de l'auteur, dédié à son épouse Caresse Crosby, publié un an avant la création, par le couple américain vivant à Paris, des éditions Black Sun Press.

Le volume comprend 37 poèmes.

Tirage limité à 27 exemplaires.

Envoi autographe signé de l'auteur à Mary Koutouzov Tolstoy : « Tolstoy from Harry Paris 1926 ».



Décharge laissée par une fleur anciennement conservée entre les poèmes XXIV et XXV.

Reliure d'éditeur signée Lafon.

Manque à la BNF (ainsi que la rarissime première édition du même livre).

Styliste de mode née à New York, Mary Koutouzov Tolstoy (1884-1976) vient à Paris pour suivre des études d'art en 1904. Elle se marie en 1910 avec le comte Alexandre Koutouzow Tolstoy, neveu de Léon Tolstoï, qui décède en 1914.

Tout comme Harry Crosby, elle s'engage pour les alliés durant la Première Guerre Mondiale, en tant qu'infirmière et reçoit en 1917 la Croix de guerre, la médaille de Verdun et les Ailes d'Or du Service de Santé en 1918.

Durant l'entre deux guerres, elle travaille pour plusieurs sociétés de Haute Couture à Paris, dont Marcelle Dormoy, Germaine Lecomte, Manguin et Jacques Griffe.

Elle comptait Caresse Crosby parmi ses clientes (D. de Saint Pern, *Les Amants du soleil noir*, Harry et Caresse Crosby, Paris, 2005, p. 217).

Les Crosby, tout comme de nombreux écrivains et artistes français et américains se rendirent fréquemment dans son appartement de l'Avenue du Président Wilson où elle organisait parfois des défilés.

Dans son ouvrage consacré à l'histoire de la mode, Mary Koutouzov Tolstoy évoque les soirées passées chez les Crosby dans les années 1920 : « There was a group of intellectuals and joyous new realists around the Crosbys, Harry and Caresse, who were the instigators of many a wild party at their large flat on Rue de Lille, or at the « Mill », their country place near Senlis. [...] They took up publishing seriously and brought out « Black Sun » editions of well known writers such as Hemingway and Kay Boyle, both friends of theirs. My book of experiences in the First World War was one of their first publication. » (Mary Koutouzov Tolstoy, *Charlemagne to Dior, the story of French fashion*, Michael Slains Publications, 1967, p. 134).

As the Old Order Was Changing, ses mémoires d'infirmière durant la Première Guerre Mondiale, furent publiées par Harry Crosby, avec une préface de celui-ci, en 1927, à l'enseigne des éditions Cardinale.

15. CRUMB (Robert). BIBLE OF FILTH.

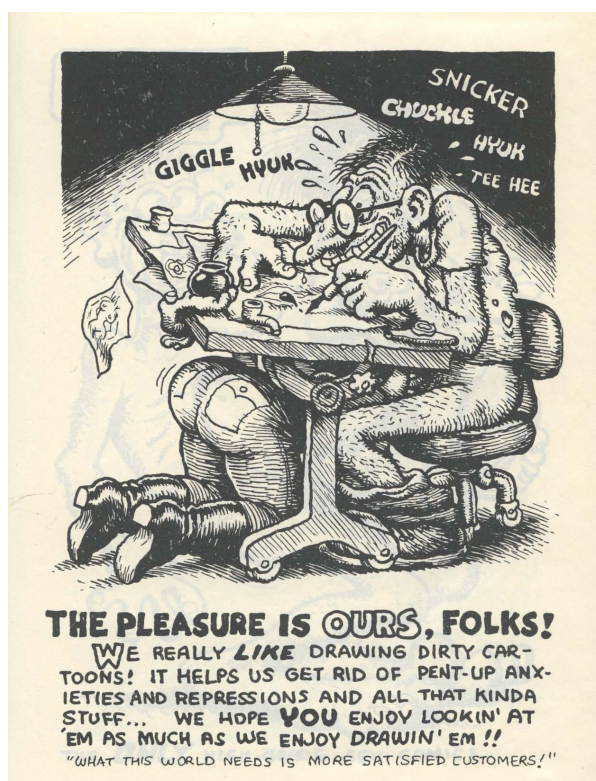
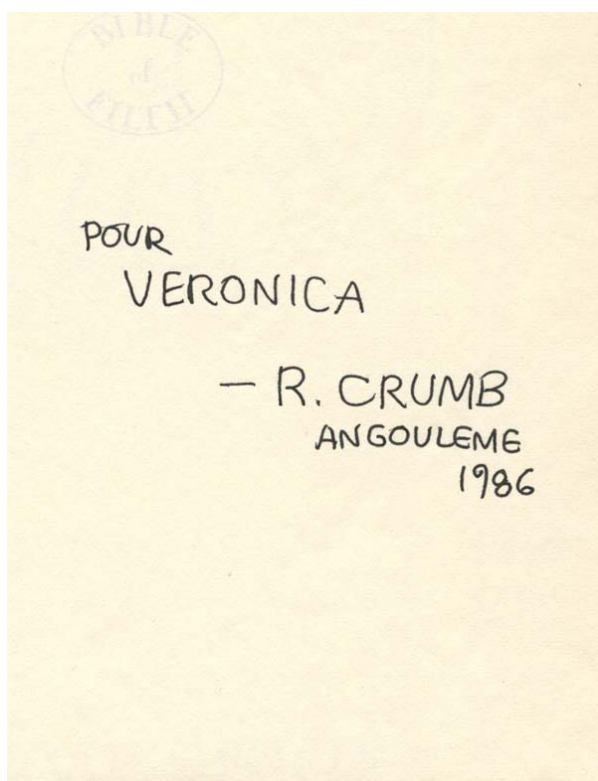
Paris, Futuropolis, janvier 1986. In-12 (15 x 11 cm), cartonnage éditeur noir titré en argent sur le premier plat, non paginé, 92 ff. n. ch..

Édition originale de cette anthologie de bandes dessinées pornographiques dans laquelle l'auteur se met parfois en scène.

Tirage limité à 1 000 exemplaires numérotés (n°399) imprimés sur papier bible.

Envoi autographe signé de l'auteur : « Pour Veronica / - R. Crumb / angouleme / 1986 ».

Rare exemplaire dédié à une lectrice à sa sortie lors du festival d'Angoulême, en très bon état.



Les planches et histoires regroupées dans cette bible sont parues initialement dans Snatch Comics n°1, 2 et 3, Jiz Comics, Zap Comics n°3, 4, 6 et 10, XYZ Comics, Hytone Comics, Bijou Funnies n°3, Motor City Comics n°2, Homegrown Funnies, Big Ass Comics n°1 et 2, Uneeda Comics, Arcade n°1 et 7, San Francisco Comic Book n°2, Black and White Comics, Carload O'Comics, Promethean Enterprises n°4, Snoid Comics, Mr Natural n°1 et Weirdo n°8 et 11 entre 1968 et 1984.

On y retrouve tous les personnages légendaires de Robert Crumb.

La première exposition rétrospective de Robert Crumb, « **l'un des plus grands dessinateurs de ces cinquante dernières années** » fut présentée au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 2012.

Parmi les pionniers de la bande dessinée Underground, Robert Crumb apparaît comme une figure mythique de la contre-culture américaine. Ses récits satiriques décapent les carcans moraux et portent un regard acéré sur la société, ses noirceurs et absurdités.

750 €

EN GRAND PAPIER AVEC LE PORTRAIT DE DEBUSSY PAR RASSENFOSSÉ

16. DEBUSSY (Claude). MONSIEUR CROCHE ANTIDILETTANTE.

Paris, Dorbon Aîné, Nouvelle Revue Française, Les Bibliophiles Fantaisistes, 1921. In-4 (26 x 19,5 cm), broché, couverture rempliée imprimée en rouge et noir, 144 pp., 4 ff. n. ch..

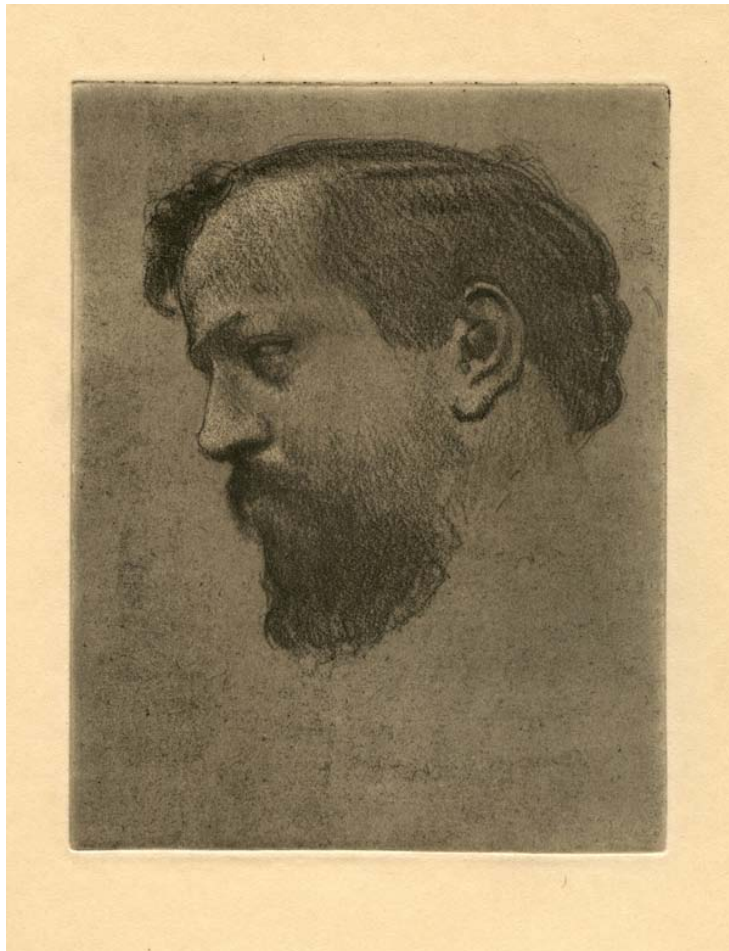
Edition originale.

Un des 50 ex. sur num. du tirage de tête imprimés sur papier Edogawa du Japon, seuls exemplaires comportant un portrait de l'auteur gravé au vernis mou par [Armand Rassenfosse].

Bel exemplaire broché tel que paru.

Rare en grand papier.

1 000 €

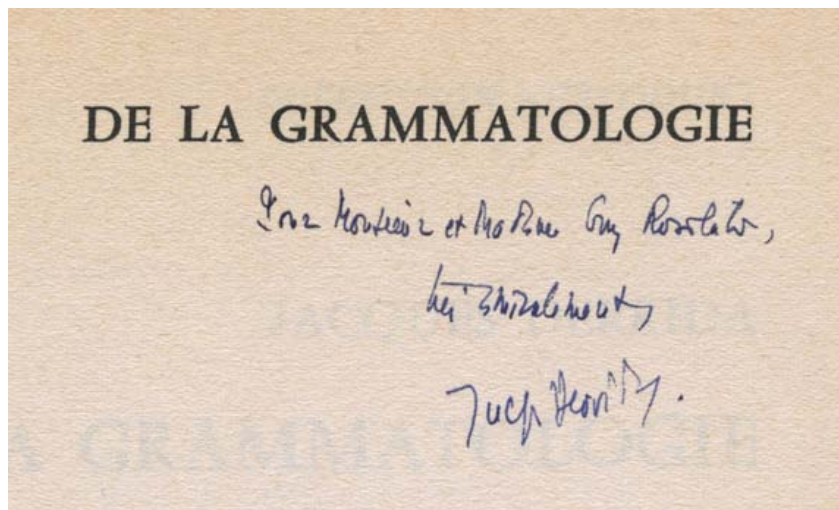


17. DERRIDA (Jacques). DE LA GRAMMATOLOGIE.

Paris, Editions de Minuit, Coll. « Critique », 1967. In-8 (22 x 13,2 cm), broché, couverture blanche imprimée en bleu et noir, 445 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale (pas de grand papier) achevée d'imprimer le 20 septembre 1967.

Envoi autographe signé du philosophe à un célèbre psychiatre spécialiste du langage : « Pour Monsieur et Madame Guy Rosolato, / très amicalement / Jacques Derrida ».



Broché, tel que paru, marges de la couverture jaunies, quelques rides au dos.

Publié en 1967, *De la grammatologie* est le chef d'oeuvre de Jacques Derrida. C'est dans ce premier ouvrage d'une série de trois (*L'écriture et la différence* et *La Voix et le phénomène* suivront), qu'à travers une critique de la linguistique et de la place dominante qu'elle occupe dans le champ des sciences humaines, il introduit le concept de déconstruction qui aura une influence majeure sur la pensée moderne.

Psychiatre et psychanalyste français, Guy Rosolato (1924-2012) fit son analyse avec Jacques Lacan de 1954 à 1964. Il est l'auteur de nombreux ouvrages publiés chez Gallimard dans la collection « Connaissance de l'inconscient ». En 1956, il fut primé pour sa conférence « Sémantique et altérations du langage ».

Dans son premier livre, *Essais sur le symbolique*, paru en 1969 chez Gallimard, deux ans après *De la grammatologie*, il s'intéressait notamment aux rapports du langage et de l'inconscient.

2 000 €

18. DRIEU LA ROCHELLE (Pierre). L'HOMME À CHEVAL.

Paris, Gallimard, 1943. In-8 couronne (17,5 x 11,4 cm), cartonnage éditeur d'après la maquette de Paul Bonet, couverture et dos conservés, 243 pp., 2 ff. n. ch..

Édition originale.

Un des 13 ex. imprimés sur vélin pur fil des Papeteries Navarre, tirage de tête, celui-ci non justifié.

Exemplaire probablement unique, inconnu des bibliographes, revêtu du cartonnage éditeur habituellement réservé au 550 ex. sur Héliona (seul autre tirage numéroté).

Les deux plats de couverture et le dos ont été conservés.

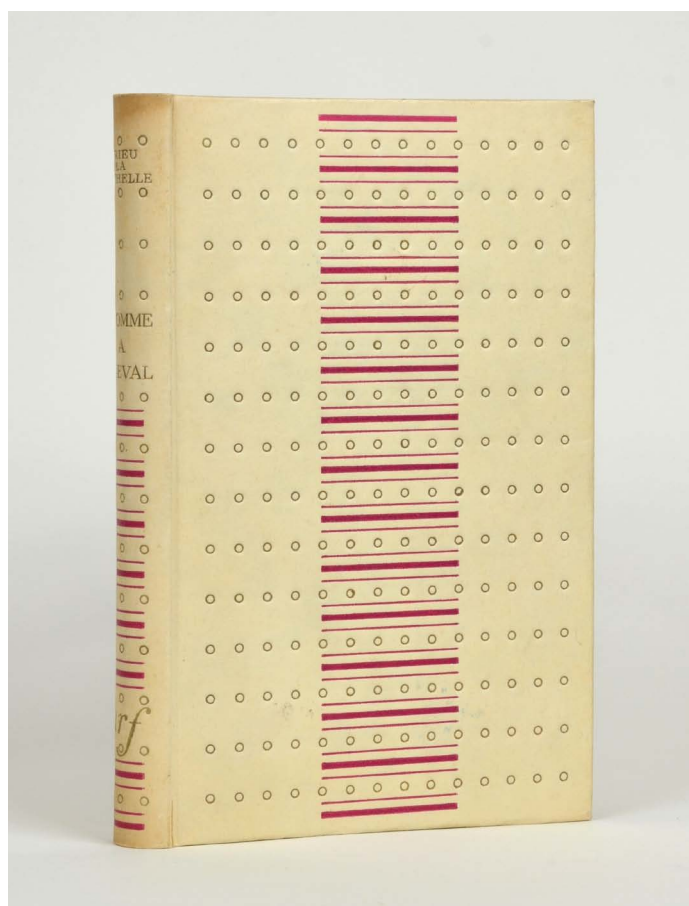
Cartonnage en très bon état. Coiffe supérieure lég. brunie.

Dans notre catalogue 7 figurait un exemplaire de l'édition originale de *La Nausée* parue en 1938 (deuxième papier, non justifié) imprimé sur alfa et habillé en cartonnage d'après une maquette de Mario Prasinis en 1944.

Le cartonnage d'exemplaires en grand papier, habituellement commercialisés sous forme brochée, a donc été pratiqué par Gaston Gallimard au moins durant les dernières années de la guerre, peut-être pour son usage personnel ou celui d'un employé de la maison.

Non décrit dans Les Cartonnages nrf, Jean-Etienne Huret (cf. n°170)

3 000 €



OFFERT À LA MÉCÈNE DE SON OBSERVATOIRE

19. FLAMMARION (Camille). *DANS LE CIEL ET SUR LA TERRE.*

TABLEAUX ET HARMONIES.

Paris, C. Marpon et E. Flammarion, 1886. In-12 (19 x 14,2 cm), plein maroquin bleu, dos à nerfs, titre doré, double filet doré sur les coupes, ornementation dorée en encadrement des contreplats, toutes tranches dorées, couv. cons. (Richardot), 3 ff. n. ch. (faux-titre, frontispice, titre), 420 pp..

Edition originale illustrée de 4 eaux fortes par Kauffmann.

Un des très rares ex. imprimés sur Japon (tirage non annoncé), à grandes marges.

Envoi autographe signée de l'auteur : « A Madame Camille Cavaré / Hommage reconnaissant / Camille Flammarion / Observatoire de Juvisy / 1888 ».

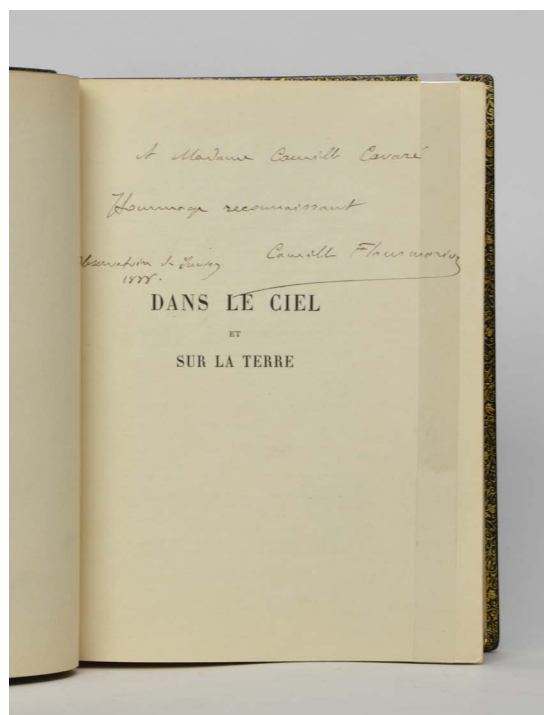
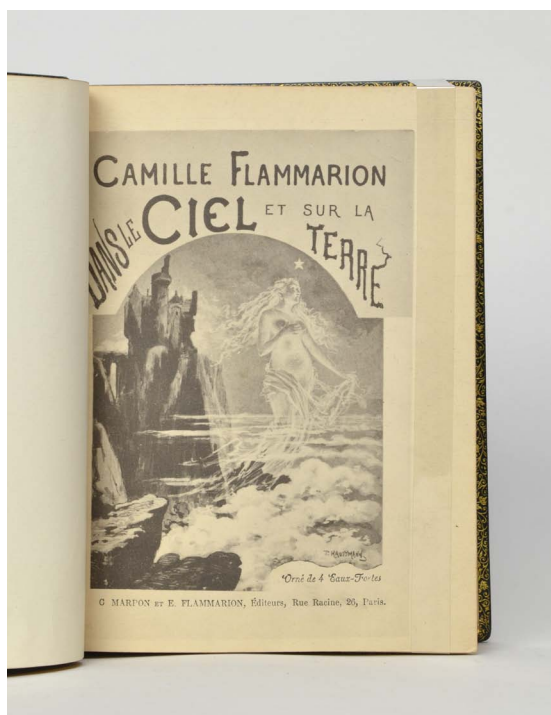
Établi à l'époque en plein maroquin par Richardot. Dos passé.

Lectrice assidue des ouvrages de Camille Flammarion et férue d'astronomie, Mme Camille-Adelaïde Rallier (1825-1914), veuve de M. Gabriel Cavaré fut la bienfaitrice de l'Observatoire de Juvisy fondé en 1887 par Camille Flammarion.

Mme Cavaré fit un legs de 50 mille francs à la Société Astronomique de France pour le fonctionnement de l'Observatoire. Son portrait orne le salon d'honneur de l'Observatoire de Juvisy.

Dans le ciel et sur la terre rassemble de nombreux textes d'astronomie et d'observation de phénomènes naturels : Nuit d'été, La Vie sur les autres mondes (Considérations générales, **Voyage à la planète Mars**), La Nature et l'homme (Une forêt vierge au milieu de Paris), Une mer de glace au centre de la France, Paysages, Impressions de voyages en ballon, Le Mascaret, Les grandes marées au Mont-Michel, La Comète, Les Flammes du soleil, Les Premiers jours de la Terre et la loi du progrès, L'Étoile du Berger, **Les Étoiles, soleils de l'infini, et le mouvement perpétuel dans l'univers**, Les conquêtes de l'astronomie sidérale (Histoire de Sirius), Voyage dans l'infini, La Bêtise humaine, Dans le ciel.

1 500 €



20. FLAUBERT (Gustave). TROIS CONTES.

Paris, Charpentier, 1877. In-12 (18 x 11,5 cm), plein maroquin rouge, important décor végétal et de doubles filets droits et courbes dorés, réseau d'entrelacs au milieu de chaque côté, médaillon ovale laissé en réserve au centre, dos orné d'une longue tige fleurie « filant sous les nerfs », doublure de maroquin vert foncé, jeu de filets dorés droits et courbes dans les angles avec fers à la rosace, gardes de moire ardoise, tranches dorées, non rogné, couverture (S. David), 3 ff. n. ch. (blanc, faux-titre, titre), 248 pp., 2 ff. n. ch. (table, blanc), truffé d'un portrait gravé et de 70 gravures disséminées.

Édition originale.

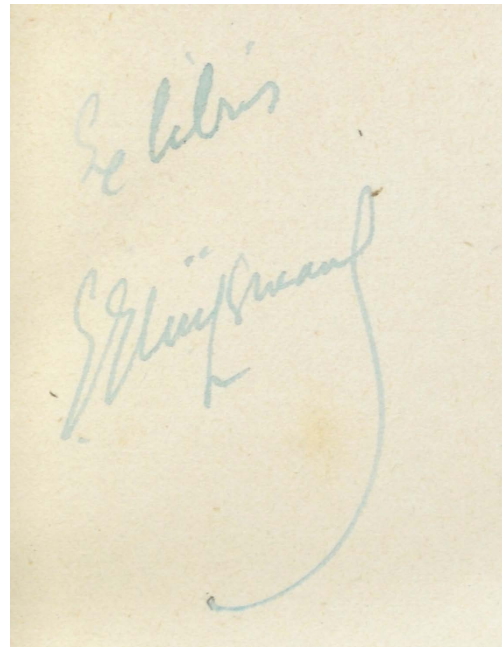
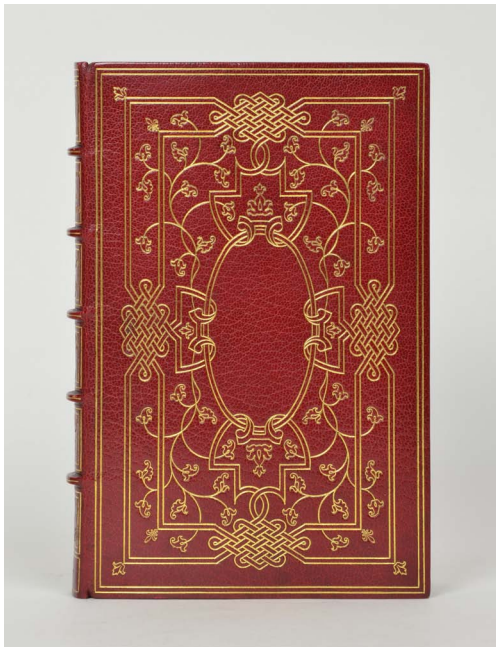
Le recueil comprend Un Coeur simple, La Légende de saint Julien l'Hospitalier et Hérodiade.

Un des 12 premiers exemplaires sur chine.

Ex-libris autographe de Joris-Karl Huysmans, à l'encre bleue, sur un feuillet de papier ordinaire placé entre la couverture et le faux-titre.

On connaît l'admiration que Huysmans vouait à Flaubert, qu'il qualifiait de merveilleux génie (lettre à Camille Lemonnier, mai 1877), l'auteur évoquant notamment les incomparables pages de *La Tentation de saint Antoine* et de *Salammô* dans son roman *À Rebours* (1884, p. 240).

Notons que le célèbre dîner chez Trapp du 16 mai 1877 avait été offert par Huysmans et ses collaborateurs (Guy de Maupassant, Henry Céard, Octave Mirbeau et Paul Alexis) du futur recueil des *Soirées de Médan* (1880) à leurs trois maîtres littéraires : Flaubert, Zola et Edmond de Goncourt. Les cinq convives avaient souhaité saluer leurs oeuvres, notamment la récente parution des *Trois contes*. Exemplaire enrichi du portrait de Flaubert gravé à l'eau-forte par Champollion et la suite des 70 compositions gravées d'après Georges Rochegrosse, Émile Adam et Luc-Olivier Merson pour les éditions Ferroud de 1892, 1894 et 1895, le tout tiré sur chine.



Remarquable reliure en maroquin doublé de Salvador David, dont le modèle décoratif est inspiré des reliures du XVI^e siècle.

Fines piqûres sur les tranches. Petites déchirures marginales restaurées aux pp. 225-226 et 235-236.

Des bibliothèques Paul Voûte (1938, n°295), Laurent Meeûs (n°1079) et R. & B. L. VII (n°87).

30 000 €

21. [FONDANE (B.)] BÉGUIN (Albert). L'ÂME ROMANTIQUE ET LE RÊVE.

ESSAI SUR LE ROMANTISME ALLEMAND ET LA POÉSIE FRANÇAISE.

Marseille, Editions des Cahiers du Sud, 1937. 2 vol in-8 (25,3 x 16,5 cm), brochés, couvertures imprimées, XXXI pp. (f. blanc, faux-titre, titre, dédicace, remerciements, introduction), 303 pp. (Tome I), 480 pp., 2 ff. n. ch. (Tome II).

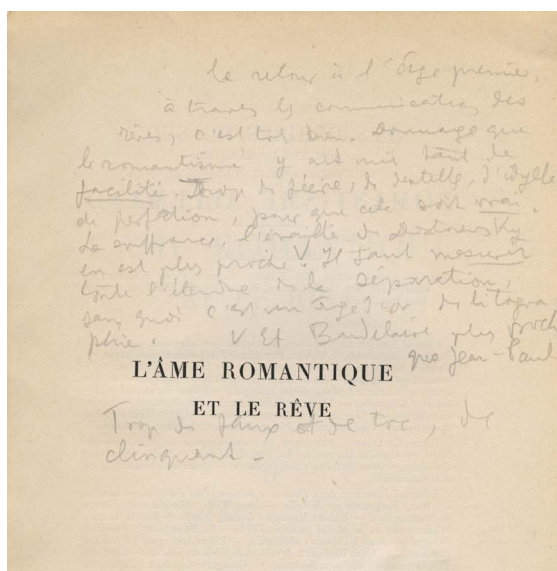
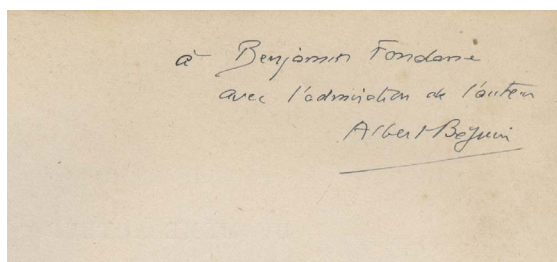
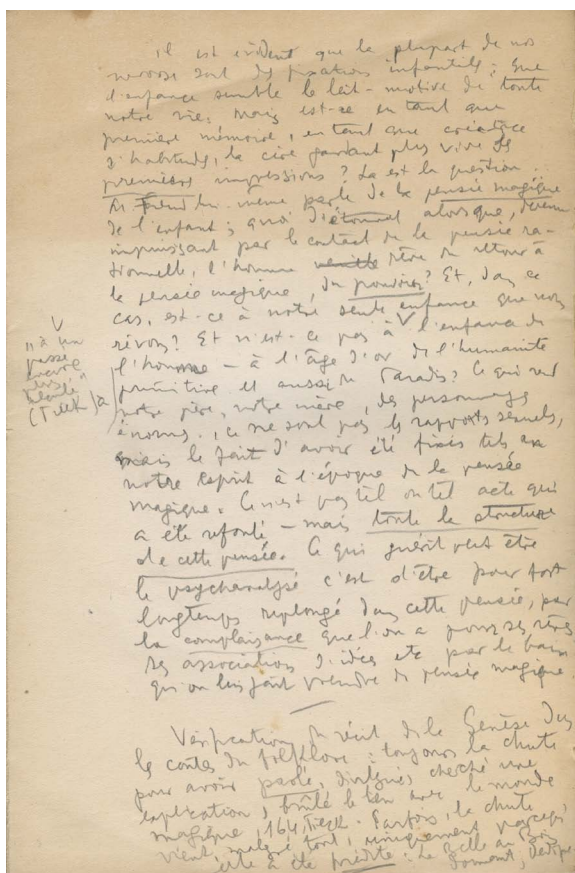
Edition originale de la thèse de doctorat de l'auteur, sa grande oeuvre.

Exemplaire du tirage mis dans le commerce. Il fut également imprimé une édition remise comme thèse à la faculté de Genève sous le titre « Le Rêve chez les romantiques allemands et dans la poésie française moderne » et 10 ex. nominatifs sur vélin d'Arches.

Envoi autographe signé de l'auteur : « A Benjamin Fondane / avec l'admiration de l'auteur / Albert Béguin ».

Tampon humide « Benjamin Fondane » sur le premier feuillet de chaque volume.

On trouve sur les premiers et derniers feuillets de chaque volume de copieuses et importantes annotations autographes de Benjamin Fondane, rédigées au crayon, (équivalent de 4 pp. 1/2 in-8) relatives au rêve et à la poésie, aux rapport des romantiques à ceux-ci, à la condition de poète, aux réminiscences de la petite enfance, à la psychanalyse...



L'ouvrage est également constellé de notes marginales de lecture au crayon.

Petit manque en tête du second plat de couverture du premier volume, petits accrocs en tête et queue du second volume, dos lég. bruni, bel état intérieur.

Très belle provenance. Les documents autographes de Benjamin Fondane (1898-1944) écrivain d'origine roumaine, mort à Auschwitz sont rares.

Retranscription des annotations :

Tome I : « Combien plus poétique la conception des romantiques allemands et j'entends par poétique non pas plus alléchante, plus séduisante, plus motrice de rêverie, mas plus vraie.

Ce n'est pas Breton qui aurait écrit la sérénité de l'inconscient.

Dans ce cahier sur le romantisme celui de Caillois est le meilleur. Car il nie, alors que les autres n'affirment pas. Et s'il s'agit de quelque chose qui n'est pas vraie, mais seulement excitante d'idées, de sentiments, des choses vagues. Je suis d'accord avec Caillois; le mal qu'elle fait à la raison n'a pas d'excuse; mais si, par contre, elle est vraie, quelle honte que personne en fasse un vague excitant etc. **Les romantiques sont trop pressés de nous dire ce que le rêve, ce que la poésie est.** Ne serait-ce pas déjà quelque chose que de dire ce qu'ils ne sont pas ? De réclamer pour eux le droit de s'exprimer librement, d'être vrais, d'être ?

Nous ne refoulons pas que des velléités sexuelles que la société et le sur moi ne tolèrent pas. Nous refoulons aussi (cf. Levy Bruhl) les mots et les pensées de notre mentalité pré-logique et mystique. Ils reviennent en (songe barré) rêve et en inspiration poétique - et nous restituent le monde périodique. Est-ce à dire que les primitifs ne rêvent pas des rêves ? Sans doute. Ils en sont séparés d'autant (du monde fluide). **Pour mieux exprimer cette idée je dirais que logiquement du temps du monde fluide, l'homme ne rêvait pas ces sortes de rêve, ni ne parlait en poésie (Hamann [p.] 106).** Le rêve - ce rêve - comme la poésie, sont donc le réservoir, et aussi le signe de l'homme déchu. Il fait de la poésie parce que déchu. C'est pourquoi aussi la poésie est à la fois divine et démoniaque. Ce qui nous rattache au monde fluide ce n'est pas la matière du rêve, ces états de transe, mais, quel que soit le rêve sa structure.

La poésie en son extrême - si elle touchait le but qu'elle poursuit - cesserait d'être poésie. La poésie est démoniaque dans ce sens qu'elle se [préfère?] qu'elle se veut elle-même et ne veut pas renoncer, se fondre dans la foi. »

Tome II : « Le retour à l'âge premier à travers les communications des rêves, c'est très bien. Dommage que le romantisme y ait mis tant de facilité. Trop de féerie, de dentelles, d'idylle, de perfection pour que cela soit vrai; Les souffrances, l'[?] de Dostoïevsky en est plus proche et Baudelaire plus proche que Jean-Paul. Il faut mesurer toute l'étendue de la séparation, sans quoi, c'est un âge d'or de lithographie. Trop de faux [...], de clinquant.

Et il arrive aussi que la poésie jaillisse au moment même - et parce que à ce moment même - le poète pense, sent, ceci : et que m'importe donc la poésie ?

Cette peur des poètes de l'enthousiasme, de la passion, de la souffrance vive - parce que c'est toucher par là aux limites de la poésie, en sortir. Et pourquoi ne pas en sortir ? Pour demeurer poètes ? **Mais un poète l'est-il parce qu'il le veut ? Si j'avais à choisir d'être poète, le choisirai-je ? Je le suis malgré moi ;** - mais non sans réflexion, lenteur, retour etc. Sans doute ! Mais cela aussi est malgré moi. Cette peur de tomber hors de la poésie... L'attirance aussi. Le merveilleux, l'effrayant, c'est que notre volonté n'y suffit pas. J'ai expérimenté cela plus d'une fois.

Il est évident que la plupart de nos névroses sont des fixations infantiles; que l'enfance semble le leit-motif de toute notre vie mais est-ce en tant que première mémoire, en tant que créatrice d'habitudes, [la cire fondant plus vive?] des premières impressions? Là est la question. M. Freud lui-même parle de la pensée magique de l'enfant; quoi d'étonnant, alors que, devenu impuissant par le contact de la pensée rationnelle, l'homme rêve de retour à la pensée magique, du pouvoir ? Et, dans ce cas, **est-ce à notre seule enfance que nous rêvons ? Et n'est-ce pas à un passé encore plus reculé ([Ludwig] Tieck) à l'enfance de l'homme - à l'âge d'or de l'humanité primitive et aussi au paradis ?** Ce qui rend notre père, notre mère, des personnages énormes, ce ne sont pas les rapports sexuels, mais le fait d'avoir été fixés tels en notre esprit à l'époque de la pensée magique. Ce n'est pas tel ou tel acte qui a été refoulé - mais toute la structure de cette pensée. Ce qui guérit peut-être le psychanalysé c'est d'être pour fort longtemps replongé dans cette pensée par la complaisance que l'on a pour ses rêves, ses associations d'idées etc. par le bain qu'on lui fait prendre de pensée magique. Vérification du récit de la Genèse dans les contes du folklore : toujours la chute pour avoir parlé, divulgué, cherché une explication, brûlé le lien avec le monde magique (164 Tieck). Parfois la chute vient malgré tout, uniquement parce qu'elle a été prédite : La Belle au bois dormant, Oedipe ».

22. GENKA (Nicolas). L'ÉPI MONSTRE.

Paris, Julliard, 1962. In-12 (18,5 x 11,7 cm), broché, couverture crème imprimée en vert, 191 pp..

Edition originale du premier livre de l'auteur censuré 6 mois après parution.

Un des 20 ex. sur vélin pur fil du Marais (seul grand papier, outre quelques exemplaires d'auteur sur le même papier).

Broché, non coupé, parfait état hormis quelques pales piqûres sur les tranches.

Très rare en grand papier.



L'Épi monstre, sulfureux premier roman de Nicolas Genka décrivant les liens incestueux infernaux noués entre un père et ses deux filles, fut publié par Christian Bourgois alors directeur littéraire chez Julliard le 2 janvier 1962.

Marcel Jouhandeau, qui signe la préface, salue « un poète de l'incantation un peu dans la manière de Louis-Ferdinand Céline » tandis que Cocteau lui décerne le prix « Les Enfants terribles ».

Six mois plus tard, en juillet 1962, le livre est frappé d'interdiction par le ministre de l'Intérieur au nom de la protection des mineurs et suivant la loi du 16 juillet 1949 relative aux publications destinées à la jeunesse. Le ministre de la Culture d'alors, André Malraux, ne sourcille pas. Dans un plaidoyer contre la censure, publié par Jean-Jacques Pauvert, Me Maurice Garçon dénoncera « une loi scélérate détournée pour frapper des livres s'adressant aux adultes ».

Les projets de traduction du roman par Pier Paolo Pasolini, Yukio Mishima et Vladimir Nabokov sont interrompus.

Le roman ressortira de l'ombre à l'occasion d'une réédition en 1999 chez Exils éditeur.

1 500 €

EXEMPLAIRE SUR HOLLANDE RELIÉ À L'ÉPOQUE

23. GONCOURT (Edmond et Jules, de). JOURNAL.

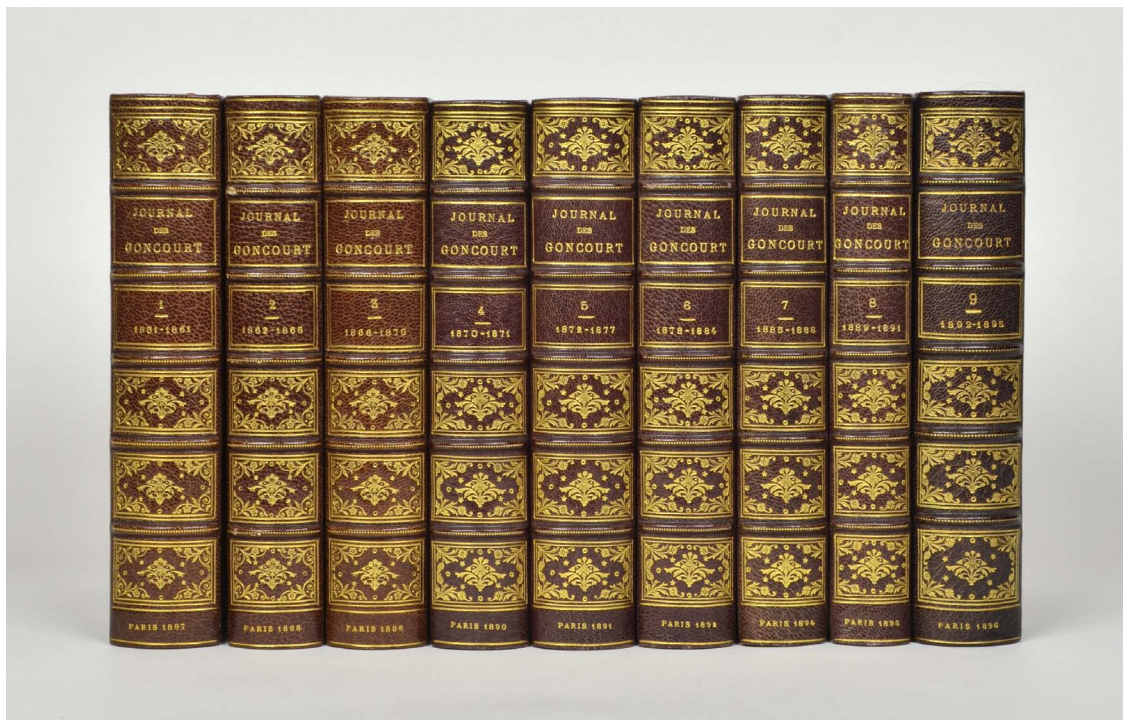
MÉMOIRES DE LA VIE LITTÉRAIRE.

Paris, Charpentier & Cie, 1887-1896. 9 vol. in-12 (18 x 12,2 cm), demi-marquin bordeaux à coins sertis d'un filet doré, dos à nerfs, caissons richement ornés, tête dorée, non rogné, couverture (Thierry pour les 3 premiers volumes et Pouillet pour les suivants), Tome I : 1 f. n. ch., VII pp., 492 pp., 1 f. n. ch. (table), Tome II : 1 f. n. ch., 340 pp., 1 f. n. ch. (table), Tome III : 2 ff. n. ch., 369 pp., 1 f. n. ch. (table), Tome IV : 4 ff. n. ch., 373 pp., 1 f. n. ch. (table), Tome V : 3 ff. n. ch., X pp., 355 pp., 1 f. n. ch. (table), Tome VI : VIII pp., 356 pp., 2 ff. n. ch. (table, blanc), Tome VII : 2 ff. n. ch., 356 pp., 2 ff. n. ch. (table, blanc), Tome VIII : 2 ff. n. ch., 300 pp., 2 ff. n. ch. (table, blanc) et Tome IX : 3 ff. n. ch., 428 pp..

Série complète en 9 volumes de l'édition originale du Journal des Goncourt.

Un des 50 exemplaires numérotés sur Hollande, seuls grands papiers après 10 Japon.

Belles reliures uniformes de l'époque signées de Thierry (pour les trois premiers volumes) et Louis Pouillet pour les suivants. Thierry succéda à Petit et exerça jusqu'en 1915, date à laquelle l'atelier fut repris par Yseux. Établi vers 1870, Louis Pouillet exerça jusqu'en 1910.



Infimes variantes dans l'ornement des caissons des trois premiers volumes par rapport aux suivants. Les couvertures ont été conservées à l'exception des deux plats des tomes I, II et III, du plat inférieur du tome IV et du plat supérieur du tome VI.

Très recherché en grand papier.

Le Journal, sous-titré *Mémoires de la vie littéraire*, est la grande oeuvre des frères Goncourt. Cette chronique au style souvent imité de Saint-Simon, qu'ils vénéraient, constitue un document précieux sur la vie littéraire, mais aussi sur l'évolution du marché de l'art et des goûts des collectionneurs. C'est aussi une oeuvre continuellement remise en chantier par ses auteurs qui vécurent ainsi quotidiennement l'expérience de l'écriture.

5 000 €

LE PREMIER ROMAN DE MICHEL HOUELLEBECQ

24. HOUELLEBECQ (Michel). EXTENSION DU DOMAINE DE LA LUTTE.

Paris, Maurice Nadeau, 1994. 21 x 13,5 cm, broché, couverture illustrée en gris et imprimée en rose, 180 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale (pas de grand papier).

Exemplaire de premier tirage (bon achevé d'imprimer) en excellent état.

3 000 €



25. JOUVE (Pierre Jean). PAULINA 1880.

Paris, Nouvelle Revue Française, 1925. In-4 (21,5 x 16,5 cm), demi-maroquin groseille à coins à la Bradel, non rogné, couv. et dos cons. (Alfred Farez), 263 pp., 2 ff. n. ch..

Edition originale du chef-d'oeuvre romanesque de l'auteur.

Un des 109 premiers ex., réimposés au format in-4 Tellière, imprimés sur vergé pur fil Lafuma-Navarre.

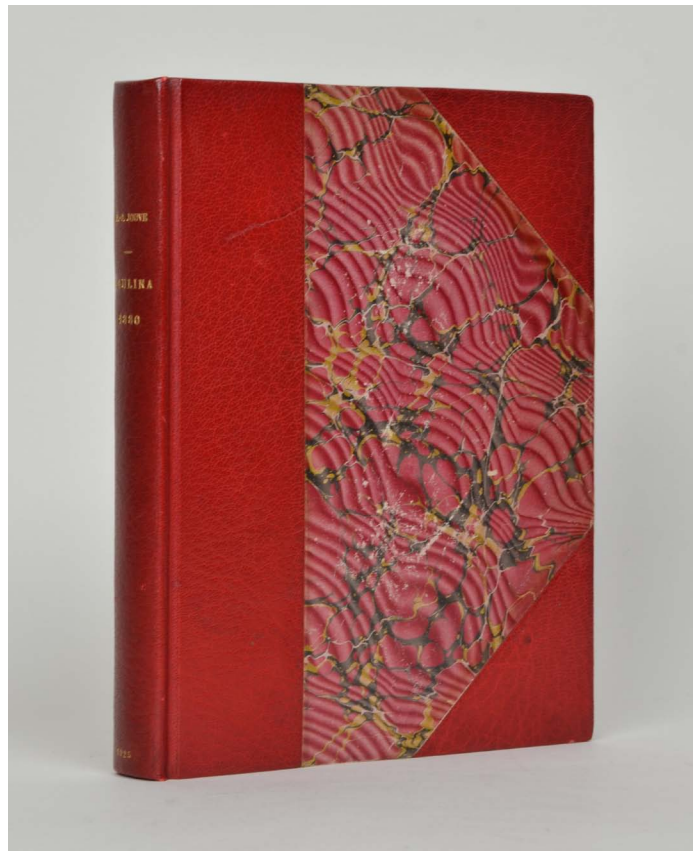
Bel exemplaire établi à l'époque par Alfred Farez. Fine estafilade sur le premier plat.

Provenance : Bibliothèque François Mitterrand (n°317).

En lice pour le Prix Goncourt, *Paulina 1880* obtint 4 voix. le prix fut finalement attribué à Maurice Genevoix pour *Rabotiot*. Il fut adapté au cinéma en 1972 par Jean-Louis Bertucelli.

« ... en même temps qu'un autre livre que Jouve [a eu] l'attention de me donner : cela s'appelle *Paulina 1880* et me paraît écrit de façon remarquable. De très courts chapitres rapides, étonnamment plastiques, comme des images vues dans un stéréoscope ; en lisant cela on y collabore, cela se passe en Italie, tous les sens du lecteur sont en action, même l'odorat. Vous allez voir. » (Rainer Maria Rilke, lettre à Baladine Klossowska, Correspondance 1920-1926, Éditions Max Niehans S.A., Zurich, 1954, p. 545-546).

2 500 €



RARISSIME DOUBLE ENVOI DE KRACAUER AU COUPLE MALRAUX

26. KRACAUER (Siegfried). GENÊT.

Paris, Gallimard, Coll. « Du Monde entier », 1933. In-12 (18,8 x 12 cm), broché, couverture imprimée, 269 pp., 1 f. n.ch..

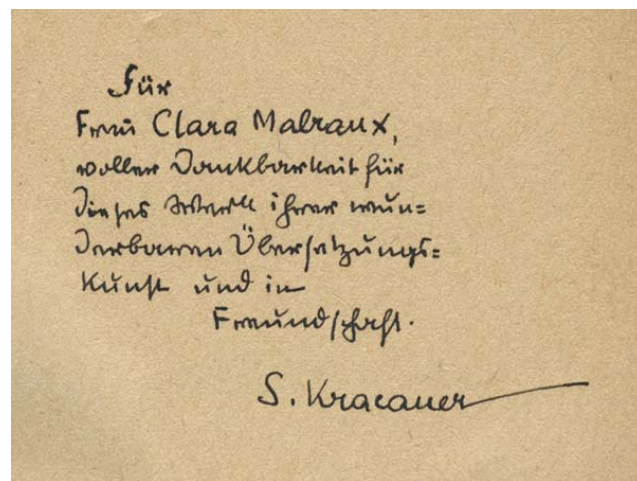
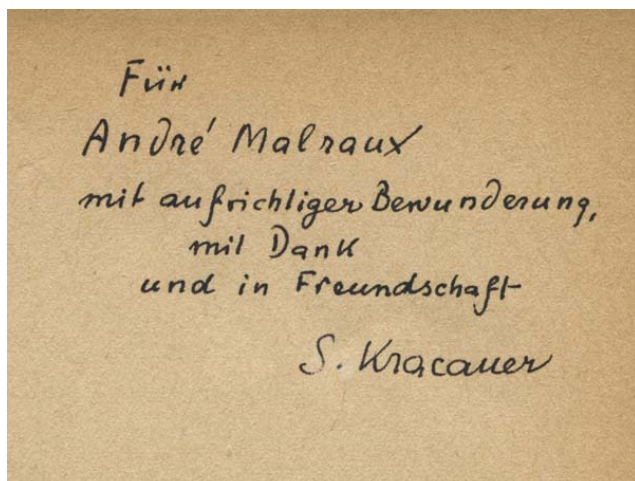
Edition originale française (pas de grand papier).

Exemplaire du SP.

Double envoi autographe signé de l'auteur.

Sur le premier feuillet blanc : « **Für André Malraux** / mit aufrichtiger Bewunderung, / mit Dank / und in Freundschaft / S. Kracauer ».

Sur le faux titre, en remerciement à la traductrice de l'ouvrage : « **Für Frau Clara Malraux**, / voller Dankbarkeit für / diese [...] ihrer wunderbaren Übersetzungskunst und in Freundschaft / S. Kracauer ».



Broché, tel que paru.

Journaliste, sociologue et critique de cinéma, Siegfried Kracauer (1889 – 1966) fut un ami proche de nombre de penseurs de l'École de Francfort, dont Walter Benjamin, Theodor Adorno et Ernst Bloch. Tout comme Walter Benjamin, Kracauer s'exila en février 1933, au lendemain de l'incendie du Reichstag. Il se rendit à Paris, où il noua une amitié indéfectible avec le couple Malraux qui accueillaient déjà boulevard Murat de nombreux écrivains allemands antifascistes. Clara Malraux proposa de traduire Ginster, le premier roman autobiographique de Kracauer, paru en Allemagne en 1928. André se chargea des négociations avec Gallimard qui publia le volume en juin 1933. Si l'on en juge par l'insigne rareté du volume, l'échec commercial fut certainement total. Le séjour parisien de Kracauer se poursuivit, à coup d'expédients, jusqu'à son départ pour les États-Unis, en 1941, où il devait trouver la consécration, en 1947, avec la publication de son ouvrage fondamental, *De Caligari à Hitler : une histoire psychologique du cinéma allemand*.

Les envois autographes en allemand de Siegfried Kracauer, sur ses livres publiés avant-guerre, sont très rares.

Provenance idéale.

1 500 €

27. [LA BRUYÈRE (Jean, de)].

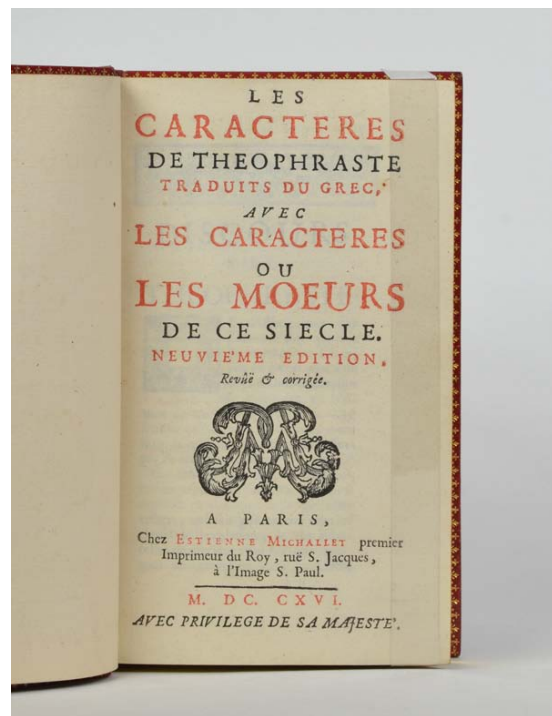
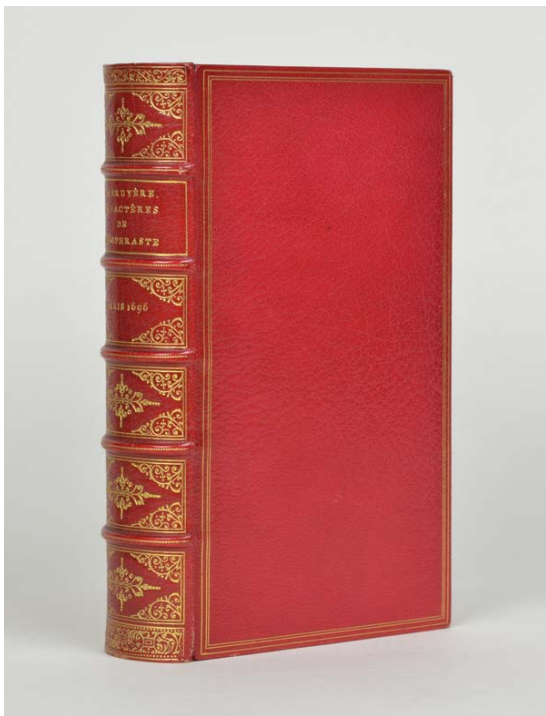
LES CARACTÈRES DE THÉOPHRASTE TRADUITS DU GREC, AVEC LES CARACTÈRES OU LES MOEURS DE CE SIÈCLE.

NEUVIÈME ÉDITION REVUE & CORRIGÉE.

Paris, Estienne Michallet, 1696. Fort vol. in-12 (15,7 x 9,4 cm), maroquin rouge, triple filet doré en encadrement des plats, dos à nerfs richement orné de motifs dorés, tranches dorées, fine dentelle intérieure dorée (Capé), 16 ff. n. ch. (titre et Discours sur Théophraste), 52 pp. (Les Caractères de Théophraste), 662 pp. (Les Caractères ou les Mœurs de ce siècle), XLIV pp. (Discours prononcé dans l'Académie française), 3 ff. (table et extrait du privilège).

Neuvième et dernière édition originale imprimée du vivant de l'auteur, offrant ses ultimes corrections et retouches apportées peu de jours avant sa mort.

Elle présente le texte complet et définitif : 1 120 Caractères et le Discours de l'Académie.



Jean de La Bruyère (1645-1696) est l'homme d'un seul livre. C'est un recueil anonyme dont les rééditions successives, subtilement modifiées et augmentées jusqu'à sa mort, produiront un des best-sellers du XVIIe siècle.

La première édition fut donnée en 1688 ; elle ne comprenait que 418 caractères. De 1688 à 1696, neuf éditions parurent successivement.

Très bel exemplaire parfaitement établi en plein maroquin par Capé.

Provenance : Bibliothèque Émile Délicourt (ex-libris).

BnF, En français dans le texte, n° 124

1 800 €

28. [LA HIRE (Jean, de)] TOUSSAINT (Maurice). LUCIFER.

s.d. [novembre 1921]. Affiche grand format (160 x 125 cm) entoilée, encadrement.

Très rare affiche originale tirée en couleurs annonçant la publication en feuilleton du roman Lucifer de Jean de la Hire dans le quotidien Le Matin (du 25 novembre 1921 au 30 mars 1922).

Cette affiche de très grand format, réalisée par le peintre et affichiste Maurice Toussaint (1882-1974) présente de nombreux éléments évocateurs des romans noirs, d’anticipation et d’épouvante - cranes, pieuvre, le télédyname machine démoniaque actionnée par Lucifer, etc.

Elle est d’une insigne rareté. Elle manque au département d’estampes de la BNF.

Nous n’en avons trouvé aucune trace dans des catalogues de vente publique, de librairie ou de galerie d’estampes.

Entoilée et encadrée. Quelques déchirures sans manque habilement restaurées.

Les annonces de parution du roman en feuilleton dans le Matin sont un modèle du genre :

En date des 11 novembre et 13 novembre, des encarts publicitaires sibyllins paraissent dans Le Matin : « Qui est l’auteur de Lucifer ? ».

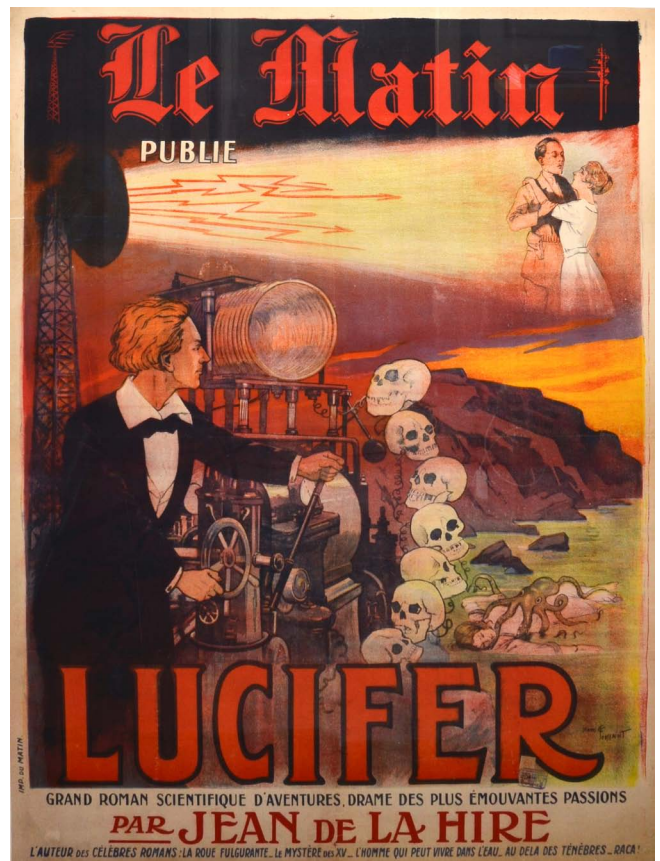
Le 14 novembre : « Qui se souvient avec plaisir de ces prestigieux romans publiés par le Matin : La Roue fulgurante, L’Homme qui peut vivre dans l’eau, Le Mystère des XV, Au delà des ténèbres, Raca! Qui ne s’en souvient ? Et pourtant, ils ne sont peut-être que des essais, en comparaison de Lucifer que va publier le Matin ».

Le 15 novembre, l’identité de l’auteur est dévoilée et la date de parution annoncée : « C’est dans le formidable château du Schwalzrock, évocation du plein moyen-âge en plein XXe siècle, que réside, défendu par ses abominables maléfices, l’homme étrange, incompréhensible et terrible, qui se nomme lui-même « l’incarnation de Lucifer »... ».

Le 16 novembre : « Sera-t-il tué par le courant électrique, cet homme - rival d’amour de Lucifer ? Il s’appelle « le Nyctalope » et tant de fois ses yeux ont dissipé les ombres de la mort, comme le soleil dissipe les nuées !... ».

Le 17 novembre : « Jean de Saint-Clair le Nyctalope ! Il est le rival et l’adversaire de Lucifer. Il est le rayonnement de la lumière contre la puissance des ténèbres. Il incarne la force de l’Amour et la beauté de l’intelligence. Il vit d’une existence vertigineuse et passionnée dans Lucifer... ».

Le 20 novembre : « Qu’est ceci, le télédyname diabolique, la machine de Lucifer. Elle est la condensatrice et la multiplicatrice de la pensée: elle projette au loin, avec une force irrésistible le fluide volonté: d’un pôle à l’autre, et aux antipodes équatoriaux, elle ordonne, elle torture, elle séduit, elle tue !... Son redoutable mystère plane sur toutes les pages de Lucifer, le grand roman de l’occulte par Jean de la Hire que va publier Le Matin ».



Le 21 novembre : « Henri Prillant, le fils du grand homme d'Etat... car Lucifer, pour vaincre le père, ose s'attaquer à l'enfant... Regard et sourire d'innocence. Le monstre n'aura donc pas pitié [...] Lucifer le roman de l'énergie par Jean de la Hire dont Le Matin commencera la publication le 25 novembre ».

Le 22 novembre : « Vite! vite ! plus vite encore ! Le Nyctalope voudrait se déplacer aussi vite que l'électricité, aussi vite que la pensée ! Car l'inférieure machine de Lucifer va plus vite que la lumière. Mais un voeu d'amour est plus rapide qu'un rayon de soleil, et l'amour est plus fort que la mort ! Vous pleurez à la lecture de Lucifer roman d'amour qu'a écrit Jean de la Hire et que va publier Le Matin ».

Dans la dernière annonce datée du 24 novembre : Lucifer est présenté comme un roman scientifique d'aventures, « genre romanesque singulier et difficile, mais où Jean de la Hire se montre d'une adresse, d'une richesse d'invention et d'un talent inégalables pour éveiller et captiver l'intérêt du lecteur. [...] Jean de la Hire nous a-t-il donné là son premier chef-d'oeuvre ? Nos lecteurs en jugeront. Pour nous, qui avons lu le manuscrit avec une admiration, une avidité, un intérêt croissants, c'est avec confiance que nous offrons cet incomparable roman aux Lecteurs du Matin ».

A partir du 15 novembre elles sont illustrées de vignettes, probablement dues à Maurice Toussaint.

Le roman paraîtra en deux volumes en 1922 chez J. Ferenczi dans la collection « Les romans d'aventures » n°10 et n°11 sous les titres Lucifer et Nyctalope contre Lucifer. Une annonce publicitaire dans le Matin du 27 juin 1922 annonce la parution du premier volume.



On joint un exemplaire broché de l'édition originale de *Lucifer* (couverture illustrée par Gontran Ranson) et *Nyctalope contre Lucifer* (couverture illustrée). Quelques minimes manques au dos. Fragile, rare en aussi belle condition.

En 1911, Jean de La Hire crée le personnage de Léo Saint-Clair, dit le Nyctalope, avec la publication du *Mystère des XV*. Après une tentative d'assassinat, il reçoit un cœur artificiel, et devient un héros vengeur doté d'une vision nocturne. **Il est parfois considéré comme l'un des premiers super-héros de l'histoire de la littérature populaire.**

Dans *Lucifer*, la deuxième apparition du Nyctalope, et sans doute son plus grand combat, Léo se bat contre le diabolique Baron von Glô Warteck, dit Lucifer, dont les pouvoirs hypnotiques, amplifiés par son « téléodynamie » sont capables d'asservir le Monde et qui détient en captivité dans son château de Schwalzrock, une femme dont Nyctalope est épris.

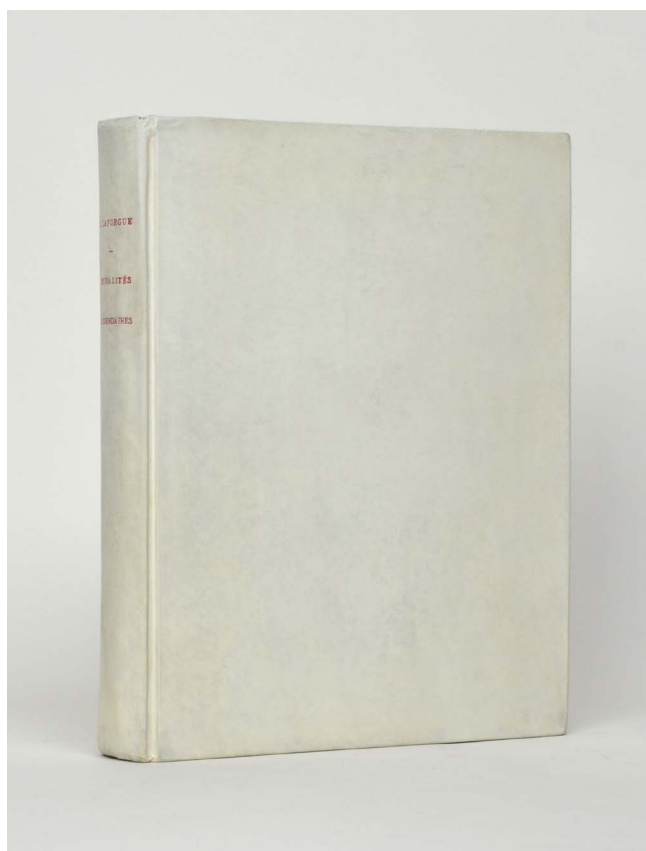
Van Herp et A. Leborgne considèrent *Lucifer* comme l'un des sommets de l'œuvre de Jean de La Hire.

29. LAFORGUE (Jules). MORALITÉS LÉGENDAIRES.

Paris, Librairie de la Revue Indépendante, 1887. In-8 (20,5 x 16,6 cm), plein vélin blanc à recouvrement à la Bradel, titre rouge, tête cirée rouge, à toutes marges, couverture (reliure signée de L. Bonleu), 2 ff. n. ch. (deux états du portrait frontispice), 227 pp., 3 ff. n. ch. (bibliographie, table, achevé d'imprimer).

Édition originale, ornée d'un portrait de l'auteur gravé à l'eau-forte par Émile Laforgue.

Un des 20 premiers exemplaires sur grand vélin français à la cuve, celui-ci comprenant le portrait en double état (en noir et en bistre). Le tirage comprend également 400 ex. numéroté sur vélin anglais mécanique.



Bien établi en plein vélin par L. Bonleu, relieur actif à la fin du XIXe et au début du XXe siècle.

Provenance : R. B. & L. VII (n°126). Recueil de six nouvelles publié par Édouard Dujardin, ainsi qu'il en était convenu quelques semaines après le décès de Jules Laforgue, alors âgé de 27 ans, d'après le texte définitif, considérablement remanié par lui.

Ces nouvelles avaient été publiées dans La Vogue, sauf Pan et La Syrinx, parues dans La Revue indépendante.

« Hamlet, Lohengrin, Pan, Persée, Salomé sont les héros des Moralités légendaires ; dépouillés de leur défroque de mythologie ou d'histoire, ils évoluent dans un monde irréel dont l'in vraisemblance et la fantaisie relèvent à la fois de la fable philosophique et de la loufoquerie d'un canular de potache » (Pascal Pia).

7 500 €

30. [MANET (Edouard)]. SONNETS ET EAUX-FORTES.

Paris, Alphonse Lemerre, 1869 [achevé d'imprimer daté du 20 décembre 1868]. In-folio (34,4 x 25,5 cm), plein maroquin rouge, plats ornés d'un double encadrement à la Du Seuil, dos à nerfs richement ornés, dentelles d'encadrement sur les contreplats aux petits fers, double filet doré sur les coupes, toutes tranches dorées (reliure signée d'Auguste Petit), étui.

Recueil de poèmes français, réunis par Philippe Burty, comportant 42 sonnets de poètes contemporains, dont Gautier, Banville, Verlaine, Heredia, Leconte de Lisle, France, Sainte-Beuve, etc.

Ces poèmes sont accompagnés de **quarante-deux eaux fortes des meilleurs artistes de l'époque**, et notamment **une planche de Manet à l'aquatinte**, des paysages de Corot, Jongkind ou Millet, des compositions de Doré, Nanteuil, Bracquemond et un dessin de Victor Hugo.

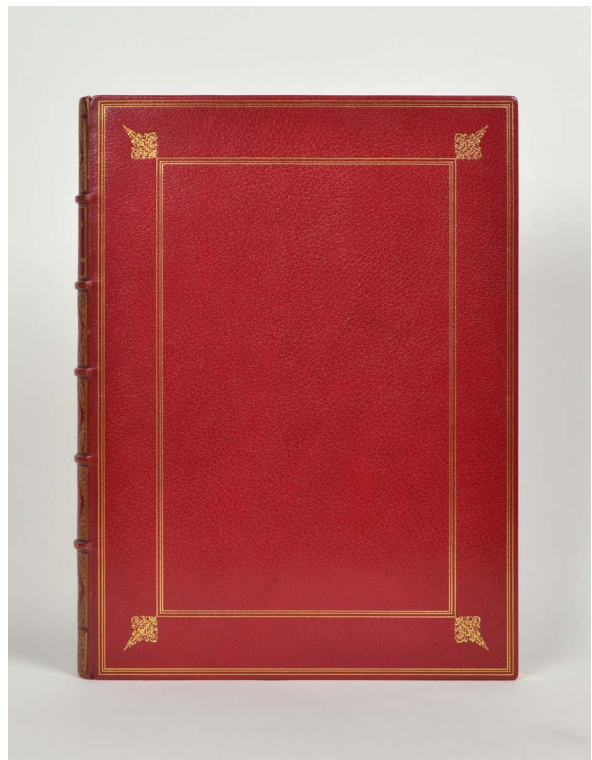
Tirage à 350 exemplaires, complet du titre-frontispice gravé par Prunaire.

Très bel exemplaire, parfaitement relié à l'époque en plein maroquin par Auguste Petit, qui établit son atelier en 1850 à Paris, avec les gravures très bien conservées.

Accroc à un nerf, infimes petites taches noires sur les plats, frottements à l'étui.

« *Sonnets et eaux-fortes* est – pour le livre illustré moderne – une sorte de fondation. Excédant les formats habituels de l'éditeur ce livre est en effet le premier à confronter des peintres-graveurs à des poètes leurs contemporains » (Antoine Coron).

6 000 €



31. [MANET (Edouard)] BAZIRE (Edmond). MANET.

Paris, A. Quantin, 1884. In-8 (23,7 x 15,4 cm), demi-chagrin rouge, plats recouverts de toile rouge avec encadrement et ornements à froid, plat supérieur orné d'armoiries dorées, dos à nerfs fleuroné, tranches rouges, couv. non cons. (reliure de l'époque), 6 ff. n. ch. (faux-titre, portrait frontispice sur Japon et vélin, titre, facsimile d'une lettre à Mme Guérard), 150 pp., 1 f. n. ch..

Rare édition originale de la première étude consacrée à Edouard Manet.

Illustré de **deux eaux fortes originales de Manet** - *L'Odalisque couchée* (Harris 56) et *La Convalescente* (Harris 85) - publiées pour la première fois, 3 eaux fortes par Henri Guérard (portrait d'Edouard Manet, portrait de Mme Edouard Manet et paysage portuaire d'après Manet), 6 héliogravures d'après des oeuvres de Manet, de nombreuses reproductions dans le texte et un fac-similé d'une lettre de Manet à Madame Guérard.

Un des 50 ex. num. imprimés sur papier du Japon (n° 32) contenant une suite sur Japon des 11 gravures.



Reliure de l'époque armoriée de provenance belge avec la devise « L'Union fait la force ».

Quelques rousseurs affectant les serpentes et, comme très souvent, les marges des gravures tirées sur vélin. Coiffes et mors fendus en tête et lég. frottés. Le nom de l'auteur, a été mal orthographié par le doreur au dos, Bazire devenant Bazet.

La suite sur Japon est en parfait état.

Rare en grand papier avec la suite et en reliure armoriée de l'époque.

5 000 €

32. MERLE (Robert). MALEVIL.

Paris, Gallimard, 1972. In-8 (21,2 x 14,5 cm), reliure souple «à la Vernier», plein veau naturel, teinté d'un camaïeu de bruns, estampé d'une plaque au carborundum, rehauts aux films de couleur bruns et noir et à l'or blanc, doublure et gardes en chèvre velours sable, trois tranches dorées sur témoins à l'or blanc, étui-chemise, titre en noir sur le plat avant, et à la chinoise sur la chemise par Claude Ribal (reliure signée de Louise Bescond), 536 pp., 3 ff. n. ch..

Edition originale.

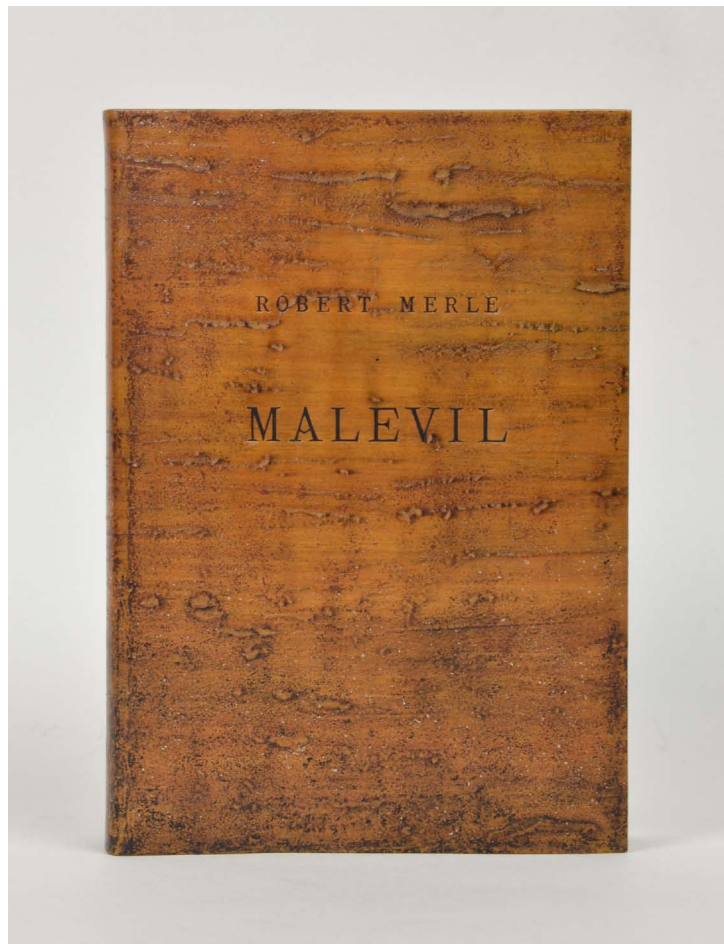
Un des 55 ex. numérotés imprimés sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (seul grand papier).

Parfaitement établi en reliure souple « à la Vernier » par Louise Bescond.

Une reliure parlante - d'une voix rauque - en accord avec les principaux thèmes de ce roman d'anticipation, le camaïeu de tons bruns et l'estampage fruste, rugueux sur les plats évoquant tour à tour le cataclysme par lequel cette robinsonade post-apocalyptique débute, les ravages qu'il a causés, l'inquiétude, le doute et l'isolement des protagonistes, la ruralité, la violence, la survie...

Christian de Chalonge l'adaptera librement à l'écran en 1981, avec Michel Serrault (Emmanuel Comte), Jacques Dutronc (Colin), Jacques Villeret (Momo) et Jean-Louis Trintignant (Fulbert) dans les rôles principaux.

7 500 €



33. MICHAUX (Henri). ECUADOR.

JOURNAL DE VOYAGE.

Paris, Nouvelle Revue Française, 1929. In-4 (22 x 16,8 cm), plein box vert amande, dos titré or et plats ornés d'un décor mosaïqué de larges listels de veau beige, tranches dorées sur témoins, doublures et gardes de daim vert encadrées de listels beige, tranches dorées sur témoins, chemise demi-veau vert amande et étui bordé (C. et J.-P. Miguet, 1987), 196 pp., 2 ff. n. ch..

Édition originale de ce récit de voyage entrepris par l'auteur dans les Andes, le Brésil et l'Equateur.

Un des 109 exemplaires numérotés du tirage de tête imprimés sur vergé Lafuma-Navarre, réimposé au format in-4 tellière.

Très belle reliure à décor de Colette et Jean-Paul Miguet, dans des tons évoquant la forêt tropicale d'Amérique du Sud.

6 000 €



« LA PLASTIQUE DES MASQUES NÈGRES »

34. MICHAUX (Henri). GOUACHE ORIGINALE.

s.d. [circa 1938-1939]. 16,4 x 12,3 cm, gouache sur papier, sous encadrement.

Gouache originale en couleurs (noir, bleu, orange et blanc) sur fond blanc, signée en bas à droite par Henri Michaux de son monogramme.

Envoi autographe signé au verso au Dr André Varay, médecin de l'artiste.

Ce dessin était originellement joint à un des 30 exemplaires de l'édition originale de *Peintures* (GLM, 1939) en grand papier comportant tous une gouache originale.

Provenance : Collection Bernard Loliée (Vente Henri Michaux, 22 mars 2019, n°26).

« Dans les gouaches de Michaux, c'est à peine si les formes ont une valeur représentative. Quelquefois, elles apparaissent comme des résidus d'image enregistrées inconsciemment et automatiquement restituées. Cela participe du graphisme synthétique des Chinois et de la plastique des masques nègres » (Louis Cheronnet, préface à *Peintures*, GLM, 1939).

9 000 €



35. [MICHEL (Marius)].

LA SAINTE MESSE. LES CÉRÉMONIES ET LA MESSE DU MARIAGE.

s.l. [Paris], s.e. [Marius Michel], s.d. [1892]. In-12 (12 x 17,5 cm), plein maroquin havane, dos muet à nerfs, doublure de soie sous encadrement du même maroquin serti d'un filet doré sur les gardes, contregardes de soie identique, ensemble de joaillerie inséré dans l'angle supérieur droit du premier plat constitué d'une lettre « A » stylisée art nouveau en or jaune entremêlée d'une autre lettre « A » en platine sertie de 17 petits diamants (reliure-joaillerie signée de Marius Michel), 40 pp., 4 ff. n. ch. (achevé d'imprimer, 3 ff. blancs).

Unique et rare édition de cet ouvrage entièrement conçu et édité par le relieur Marius Michel.

Impression typographique par Chameroy et Renouard ; les entourages de chaque page ont été composés et dessinés par Marius Michel.

Vraisemblablement imprimé à très petit nombre, ce curieux livre donnant l'ordinaire d'une messe de mariage était probablement destiné à de jeunes mariés, celui-ci est orné d'une pièce de joaillerie au chiffre « A. A. » constituée d'un élément en or jaune et d'un autre en platine sertie de 17 petit diamants.

Très rare reliure-joaillerie de Marius Michel en maroquin triplée.



Petit frottement en tête, manque un petit diamant, décollement de soie à la première contregarde.

Dans son livre *La reliure du XIXe siècle*, Librairie L. Conquet, 1897, p. 145, Henri Beraldi mentionne une autre reliure-joaillerie de Marius Michel pour un livre de prières, avec « un semis de trèfles en diamants placé par Boucheron ».

1 500 €

ILLUSTRÉ DE DEUX FASCINANTES POINTES SÈCHES DE MIRÓ

36. MIRÓ (Joan) & FRÉNAUD (André). NOËL AU CHEMIN DE FER.

Alès, PAB, 1959. In-8 (23,8 x 18 cm), en feuilles, couverture bleue à rabats avec sur chaque plat une oeuvre originale de Joan Miro (papier découpé orné d'une ou deux étoile(s)), 10 ff. n. ch..

Édition originale de ce poème pour enfant narrant le voyage en train de Marie et Joseph pour Bethléem.

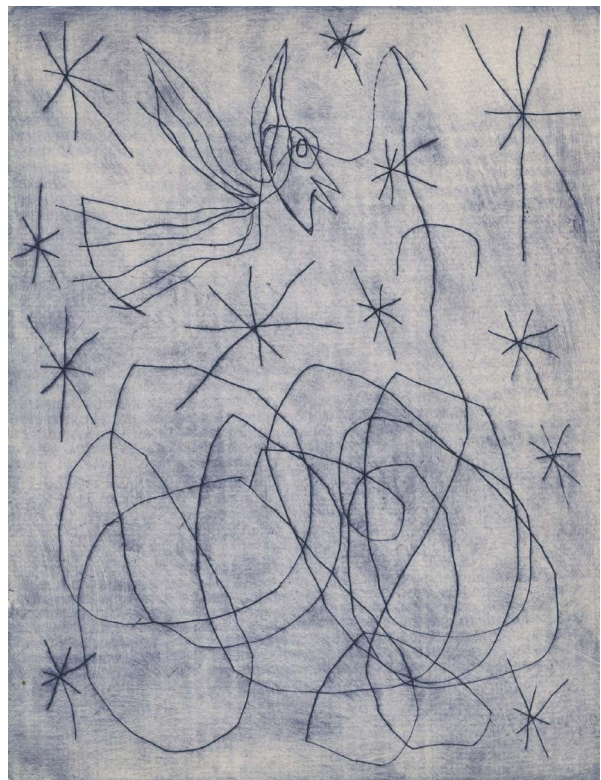
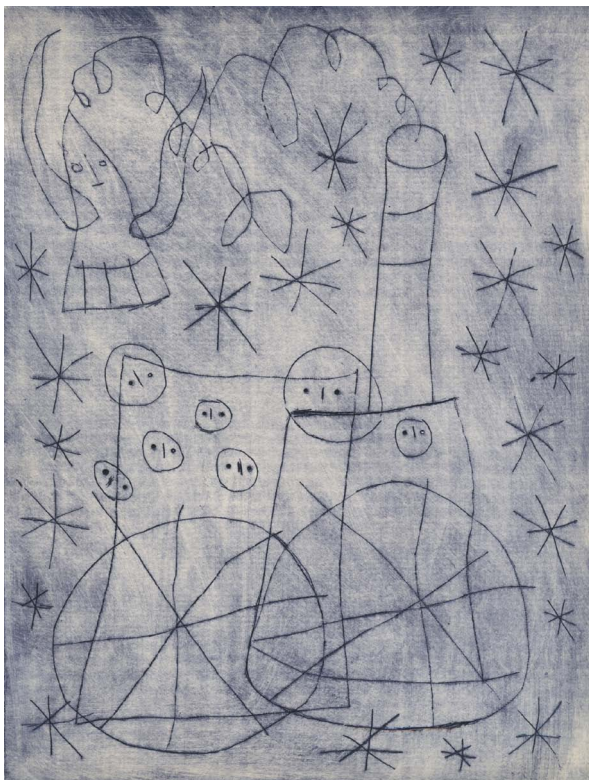
Illustré de **deux gravures originales à la pointe-sèche sur celluloïd, de Joan Miró**, tirées en bleu et orné de deux découpages originaux, encollés sur chaque plat de couverture, rehaussés de la main de l'artiste d'étoiles à l'encre de Chine.

Il s'agit de la première collaboration entre Miró (1893-1983) et Frénaud (1907-1993).

Tirage limité à 40 exemplaires, tous sur vélin d'Arches, signés et justifiés à l'encre bleue par Joan Miró, André Frénaud et Pierre André Benoit.

En feuilles, non rogné, tel que paru.

10 000 €



37. MIRÓ (Joan) & CAZELLES (René). LA RAME ET LA ROUE.

LITHOGRAPHIE DE JOAN MIRÓ.

Paris, Jean Hugues, 1960. Petit in-4 (18,7 x 13,8 cm), plein box noir, dos lisse titré or, décor mosaïqué sur les plats composé de pièces de box framboise, violet, vert et blanc, de forme circulaire ou rectangulaires incrustées, rayures à froid, doublure et gardes de feutrine grise, couv. cons., toutes tranches dorées, étui-chemise (reliure signée de P. Lefort, 1961), 1 f. blanc, frontispice, 31 pp., 4 ff. n. ch..

Édition originale de ce recueil de quatorze poèmes en prose précédés d'un prologue par René Cazelles.

Illustré d'une **lithographie originale en couleurs de Joan Miró**.

Un des 50 exemplaires num. avec l'état définitif de la lithographie, ici justifiée 26/75 et signée au crayon par l'artiste au verso (après 25 ex. avec la lithographie en trois états).

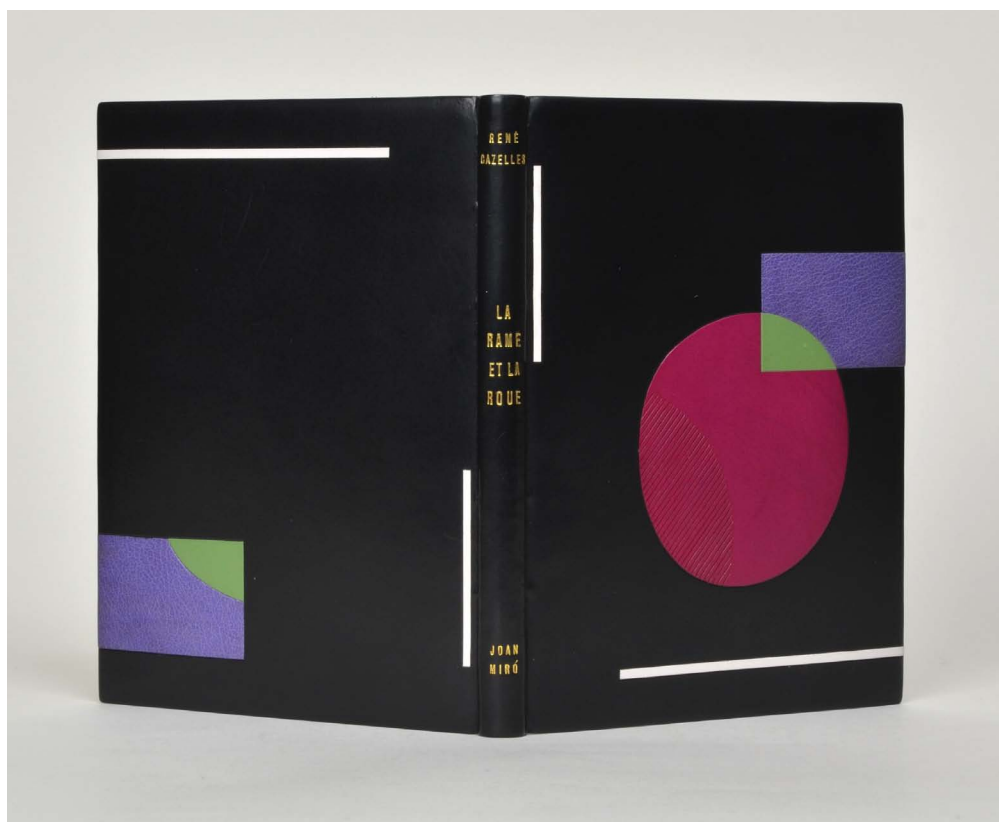
La typographie est due à l'imprimerie Union et le tirage de la lithographie à Mourlot. René Cazelles, ami de René Char, fut publié par Guy Lévy-Mano, Pierre-André Benoit, Aimé Maeght, Jean Hugues.

Finement établi en reliure triplée à décor mosaïqué par P. Lefort en 1961.

P. Lefort est inconnu de Fléty. Son travail remarquable sur ce livre mérite que l'on s'y intéresse.

Légers frottements à l'étui-chemise.

6 000 €



BROCHÉ, TEL QUE PARU, EN GRAND PAPIER

38. MORAVIA (Alberto). L'ENNUI.

Paris, Flammarion, 1961. 21 x 15 cm, broché, couverture imprimée en noir et brun, 1 f. blanc, 250 pp. , 2 ff. n. ch..

Edition originale française de l'un des chefs-d'oeuvre de l'auteur.

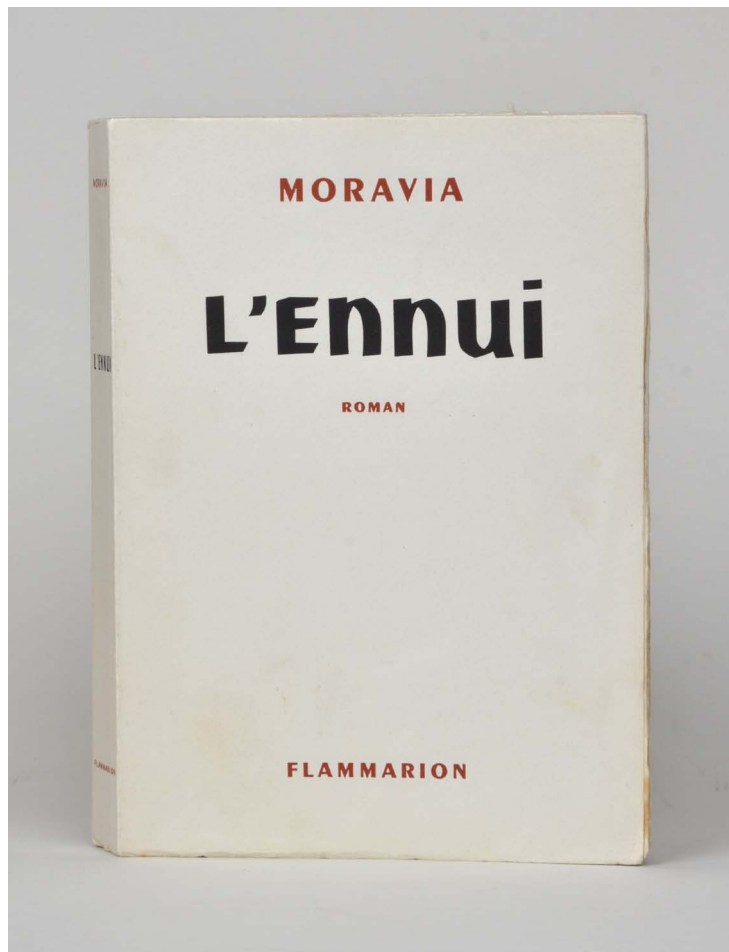
Un des 30 ex. sur Vélin Chiffon de Lana (premier papier).

Bel exemplaire broché, tel que paru, dos très légèrement gauchi.

Alberto Moravia reçut le prix Viareggio en 1961 pour *L'Ennui*, célèbre roman existentialiste rédigé sous la forme d'un monologue. Le personnage central, Dino, un jeune artiste peintre mélancolique issu de la noblesse romaine en proie à l'ennui, y relate sa relation amoureuse avec Cecilia, jeune modèle sortant de l'adolescence, teintée de possession, de souffrance et de jalousie.

Le roman, fut adapté à l'écran en 1963 par Damiano Damiani sous le titre *L'Ennui et sa diversion, l'érotisme*. Horst Buchholz, Catherine Spaak et Bette Davis y interprétaient respectivement les rôles de Dino, Cécilia et la mère de Dino.

2 500 €



39. NERUDA (Pablo). LE CHANT GÉNÉRAL [CANTO GENERAL].

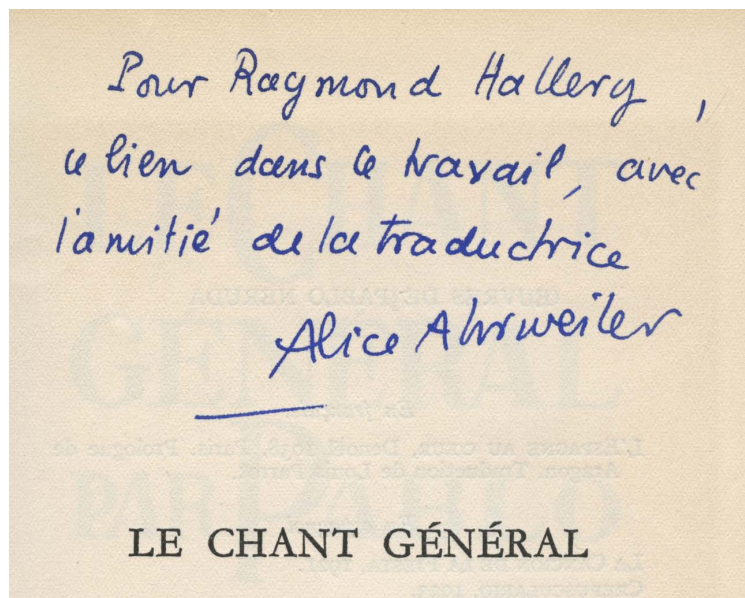
Paris, Les Éditions Français Réunis, 1950, 1952 & 1954. 3 vol. in-12 (18,7 x 12,2 cm), brochés, couv. imprimées en bleu, 197 pp., 1 f. n. ch. (Tome I), 1 f. n. ch., 218 pp., 2 ff. n. ch. (Tome II), 174 pp., 1 f. n. ch. (Tome III).

Edition originale française parue en 3 volumes à 5 ans d'intervalle.

Un de 30 ex. in-8 hors commerce sur vélin pur fil Lafuma, plus petit tirage en grand papier (après 125 ex. réimposés dans le format in-4 sur vergé de Hollande pour le Tome I et 125 ex. sur le même papier mis dans le commerce pour les deux tomes suivants).

Numérotation homogène pour les 3 volumes (HC 41 pour le premier (la numérotation commence à HC 21) et XXI pour les 2 suivants).

Envoi autographe signé de la traductrice dans le dernier volume : « Pour Raymond Hallery, / ce lien dans le travail, avec / l'amitié de la traductrice / Alice Ahrweiler ».



Bel exemplaire, décharge laissée par un billet à en-tête de l'EFR au nom de Raymond Hallery dans le troisième volume.

Militant communiste, résistant, déporté dans les camps de Melk et Ebensee pendant la guerre, Raymond Hallery (1920-2008) était un proche de Louis Aragon. Il assura la gestion financière des Éditions Français Réunis dès sa création en 1949 au côté de l'auteur d'Aurélien qui avait en charge la direction littéraire de l'EFR.

Poème épique en quinze chants, *Le Canto General*, un des chefs-d'oeuvre de Pablo Neruda, sera publié pour la première fois en 1950 au Mexique par Talleres Gráficos de la Nación de Ciudad de México. La traduction française sera publiée par Les Éditions Français Réunis en trois tomes parus en 1950, 1952 et 1954.

Au sommaire figurent les quinze chants suivants : La Lampe sur la terre, Les Hauteurs du Macchu-Picchu, Les Conquistadores et Les Libérateurs (Tome I), La Terre trahie, Amérique, je n'invoque pas ton nom en vain, Le Chant général du Chili, La Terre s'appelle Juan, Que s'éveille le bucheron, Le Fugitif (Tome II), Les Fleurs de Punitaqui, Les Rivières du chant, Choral de l'an nouveau pour la patrie en ténèbres, Le Grand océan et Je suis (Tome III).

3 000 €

40. [PEIGNOT (Colette)] LAURE.

LE SACRÉ & HISTOIRE D'UNE PETITE FILLE.

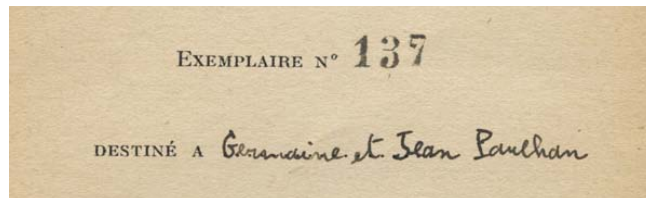
Paris, Hors commerce, 1939 & s.d. [1943]. 2 vol. in-8 (19 x 11,8 cm), brochés, couvertures imprimées, 97 pp., 1 f. n. ch. (Le Sacré), 53 pp., 1 f. n. ch. (Histoire d'une petite fille).

Rare réunion des deux premiers livres de Colette Peignot édités, à titre posthume sous le pseudonyme de Laure, par Georges Bataille et Michel Leiris en 1939 et 1943 malgré la violente opposition de son frère Charles Peignot.

Tous les exemplaires sont nominatifs et portent la mention « Aucun exemplaire ne sera remis autrement qu'à titre personnel ».

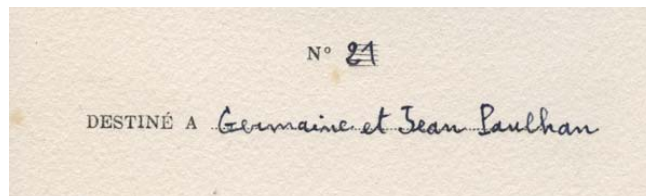
Le Sacré :

Tirage limité à 200 ex. num., dont 40 ex. sur papier d'Arches, celui-ci portant le n°137 et **destiné à Germaine et Jean Paulhan** (justification à la plume par Michel Leiris).



Histoire d'une petite fille :

Tirage limité à 33 ex. num.. **Un des 22 ex. sur Arches** (après 5 ex. sur papier ancien et 6 ex. sur papier murier du Tonkin), celui-ci portant le n°21 et **destiné à Germaine et Jean Paulhan** (justification à la plume par Michel Leiris).



Au début de l'année 1949, Jean Paulhan, amateur de littérature érotique, aurait souhaité, alors avec l'aval du frère de Colette, Charles Peignot, rééditer les écrits de Laure chez Gallimard dans la collection Métamorphoses (cf. lettre de Georges Bataille à Michel Leiris, de Vézelay, le 9 février 1949). Le projet avorta. La première réédition fut réalisée dans le n°2 de la revue *Éphémère* en avril 1967 et en volume par Jean-Jacques Pauvert en 1971.

Colette Peignot, dite Laure, fut la compagne de Georges Bataille de 1934 à sa mort, le 7 novembre 1938. Avec Michel Leiris, Bataille décida de publier ces deux textes, sans l'autorisation de la famille de l'auteur, et qu'« **aucun exemplaire ne sera remis autrement qu'à titre personnel** » comme il est indiqué à la justification du tirage. D'une beauté à couper le souffle, les textes de « la sainte de l'abîme » n'ont que très peu d'équivalents: avec une grâce désarmante, « la terreur se lève entre quatre murs, comme le vent sur la mer ». (*Histoire d'une petite fille*).

Remerciements à M. Sébastien Jallaud (Éditions Ismael) de nous avoir communiqué la retranscription de la lettre adressée par Bataille à Leiris le 9 février 1949.

41. PELADAN (Joséphin). LE VICE SUPRÊME.

PRÉFACE DE JULES BARBEY D'AUREVILLY. DEUXIÈME ÉDITION.

Paris, Librairie des Auteurs Modernes, 1884. In-12 (17,6 x 12,8 cm), demi-maroquin rouge à coins sertis d'un double filet doré, dos orné, tête dorée, non rogné (Guérin), 2 ff. n. ch. (faux-titre, frontispice, titre), XV pp. (Préface), 338 pp..

Édition originale du premier ouvrage de l'auteur, ornée d'un saisissant frontispice macabre gravé à l'eau-forte par Félicien Rops imprimé sur papier fort.

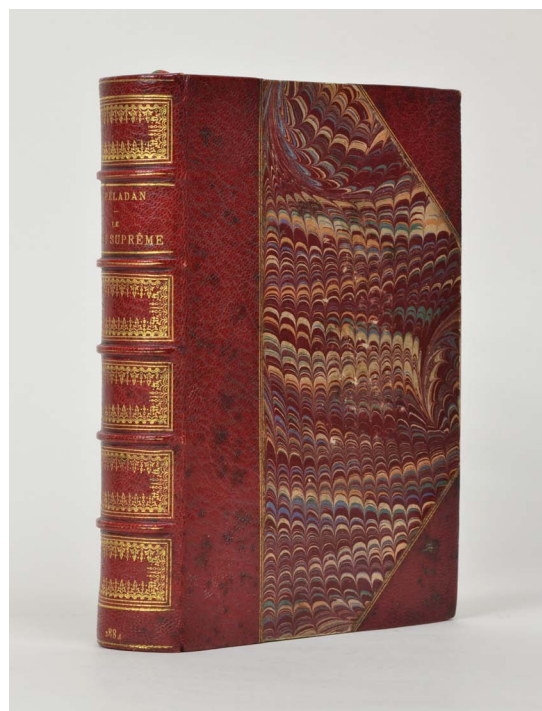
La mention de deuxième édition sur le titre semble fictive.

Un des rarissimes exemplaires sur papier de Hollande (limité à 7 exemplaires selon Vicaire).

Précieux exemplaire de Jules Barbey d'Aurevilly, qui a signé la préface de l'ouvrage (XV pages) avec, sur le faux-titre replié pour le conserver dans son intégralité, un **superbe envoi autographe de l'auteur** : « À Jules Barbey d'Aurevilly « ... respexit humilitatem ancilli sui... » « ... fecit mihi magna qui potens est... » Josephin Peladan septembre 1884 ».

Joséphin Péladan (1859-1919), figure intéressante du Symbolisme, d'abord lié à Stanislas de Guaita et au cercle des Rose-Croix, fonda en 1891 sa propre secte rosicrucienne dont il se proclama le Sâr Méro-dack. Au début des années 1880, il rencontra Barbey, qui devint son maître à penser et avec qui il entretenait des relations amicales jusqu'en 1889, année de la disparition de l'écrivain.

Par cet envoi quasi envoûtant, Péladan exprime toute sa gratitude envers l'auteur des *Diaboliques*. Le choix de ces deux paroles sacrées, empruntées au Magnificat (cantique chanté par la Vierge Marie après l'Annonciation) et qui se traduisent ainsi : prouve ô combien le disciple vénérait le maître : ... Car il a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante... Car il fit pour moi de grandes choses, celui qui est puissant ... Rappelons d'ailleurs qu'à la mort de Barbey, Péladan écrivait : Le connétable des lettres est mort, je ne dirai plus maître à personne en ce monde !



Petite restauration de papier en tête des pages 145-146. Quelques tavelures à la reliure.

Provenance : Bibliothèque Barbey d'Aurevilly (envoi), J.-C. Delaunay (ex-libris).

6 000 €

LE PREMIER LIVRE D'EDGAR POE PARU EN FRANÇAIS

42. POE (Edgar). NOUVELLES CHOISIES.

LE SCARABÉE D'OR - L'AÉRONAUTE HOLLANDAIS.

Paris, Hachette, coll. « Bibliothèque des Chemins de Fer », 1853. 16,8 x 10,5 cm, demi-veau bleu nuit serti d'un filet doré, dos à nerfs, pièces d'auteur et de titre rouge frappées or, fleurons dorés, couv. non cons. (reliure de l'époque), 3 ff. n. ch. (blanc, faux-titre, titre), V pp. (préface), 148 pp..

Edition originale en volume de la première traduction en français d'une oeuvre d'Edgar Allan Poe (1809-1849).

Deux tampons du Ministère de la Police Générale en page de titre, l'un en rouge l'autre en bleu.

Menus frottements à la reliure.

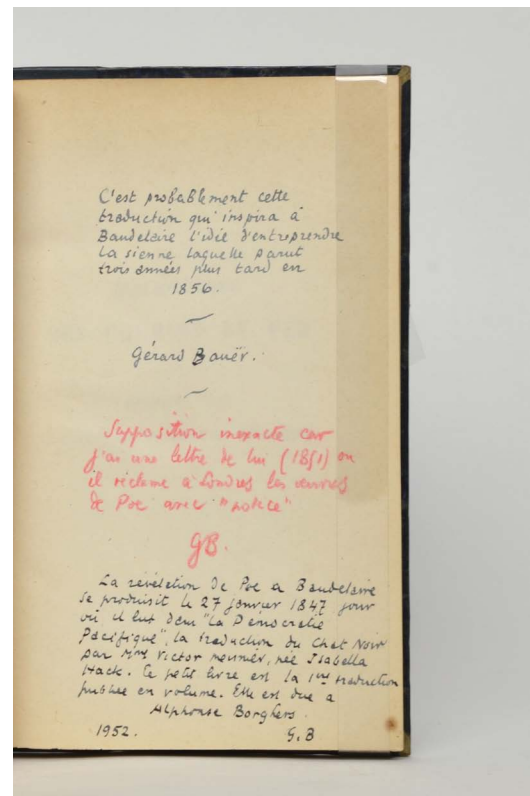
Exemplaire de Gérard Bauër (1888 - 1967), écrivain, membre de l'académie Goncourt et petit fils naturel d'Alexandre Dumas, avec des notes autographes successives, toutes signées, rédigées à l'encre bleue et au crayon rouge sur le premier feuillet blanc relatives à la découverte de l'oeuvre d'Edgar Poe par Charles Baudelaire :

« C'est probablement cette traduction qui inspira à Baudelaire l'idée d'entreprendre la sienne laquelle parut trois années plus tard en 1856. Gérard Bauer. »

« Supposition inexacte car j'ai une lettre de lui (1851) où il réclame à Londres les oeuvres de Poe avec « notice ». GB »

« La révélation de Poe à Baudelaire se produisit le 27 janvier 1847 jour où il lut dans « La Démocratie Pacifique », la traduction du Chat Noir par Mme Victor Meunier, née Isabella Hack. Ce petit livre est la première traduction publiée en volume. Elle est due à Alphonse Borghers. 1952 G.B. ».

La traduction est effectivement de M. Borghers, pseudonyme d'Amédée Pichot, directeur de la Revue Britannique. La traduction du *Scarabée d'or* parut dans cette même revue en 1845 (Cinquième série, tome trentième). La préface au présent recueil constitue la première présentation au public français d'Edgar Poe en parfait Poète Maudit. *L'Aéronaute hollandais* est aujourd'hui connu sous le titre d'*Aventure sans pareille d'un certain Hans Pfaal* ; il s'agit d'un voyage à la Lune en ballon.



La traduction de ces deux nouvelles par Baudelaire ne paraîtra qu'en 1956 dans *Histoires Extraordinaires* édité par Michel Levy.

750 €

43. PROUST (Marcel).

CINQ LETTRES AUTOGRAPHES SIGNÉES À MAURICE [DUPLAY].

s.d. [mai 1905 à avril-mai 1914]. 5 LAS au format in-12 format un ensemble de 24 pp. rédigées à l'encre noire.

Cinq lettres autographes signées adressées à Maurice Duplay (1880-1978), ami d'enfance de Marcel Proust et romancier.

Les Proust étaient intimement liés avec les Duplay. Tout comme Adrien Proust, le père de Marcel, Simon Duplay (1836-1924), le père de Maurice, était médecin. Chirurgien des hôpitaux, professeur de clinique chirurgicale à l'Hôtel-Dieu, membre de l'Académie de médecine, il devait être un des témoins de Robert Proust au mariage de ce dernier. Marcel se liera plus tard avec leur fils Maurice.

A ce jour, on ne connaîtrait que douze lettres de Marcel Proust à Maurice Duplay (onze retranscrites dans Kolb, Correspondance de Marcel Proust et la douzième passée en vente chez Christie's (Vente du 9 décembre 2014, n°104) dans laquelle Proust prodigue des conseils littéraires à la lecture du manuscrit de *Léo*, roman de Maurice Duplay).

Dans les lettres que nous proposons, écrites de mai 1905 (première lettre connue) à avril-mai 1914, Marcel Proust joue le rôle de critique littéraire. Il y fait, à travers une analyse détaillée des textes lui étant soumis, l'éloge de l'oeuvre romanesque de son ami. Y sont commentés *La Trempe : L'École des héros* (Albin Michel, 1905), *Léo* (A-Z. Mathot, 1909), *Ce qui tua Farget* (Arthème Fayard, 1911) et *L'Inexorable* (Plon-Nourrit, 1913), paru la même année que *Du côté de chez Swann*.

Dans l'importante lettre prodiguant des commentaires sur *L'Inexorable*, Marcel Proust évoque le procédé de scénarii alternatifs utilisé par son ami dans son roman et le rapproche du passage de *Du côté de chez Swann*, dont il est en train de corriger les épreuves, « où [son] héros [Charles Swann] est à la recherche d'une femme [Odette de Crécy] qu'il a peur de ne pas trouver dans les restaurants où il a le dernier espoir de la rejoindre. Et il voit d'avance sa fin de journée double, selon que son cocher lui aura dit qu'il l'a trouvée, ou le contraire ».

Maurice Duplay publiera ses *Souvenirs intimes* de Marcel Proust en 1972 (Mon ami Marcel Proust, Cahiers Marcel Proust, nouvelle série n°5, Gallimard).

LAS, 3 pp. in-12, s.d. [seconde quinzaine de mai 1905] à propos du premier livre de Maurice Duplay, *La Trempe : L'École des héros*, paru chez Albin Michel (Philip Kolb, Correspondance de Marcel Proust, Tome V, pp. 158-159) :

« Mon cher Maurice, Cela m'est très difficile de te donner une heure en ce moment je t'écrirai pourquoi mais ce soir j'ai tellement mal aux yeux que je vois à peine les mots que j'écris, je ne veux pas me fatiguer. Je ne te dis qu'un mot que je tiens à t'écrire tout de suite (parce que **je suis plus écrivain de lettres que toi (lettres dans le sens correspondance), quoique hélas moins écrivain !** C'est ce que je viens de lire ton livre [La Trempe : L'École des héros] et que je suis émerveillé, stupéfait. Oui stupéfait. Je connaissais toutes tes « possibilités ». Comment avais-je pu soupçonner la maîtrise ? C'est le mot ! Pas une faiblesse, pas une gaucherie, pas une lenteur. La pensée la plus haute mais toujours s'élevant de la vie la plus forte, pas une abstraction. Un paysage admirable, fleuve, maisons de roses et de vignes, couchant des vignes et vendange du ciel, mais adapté, armaturé au sujet, reflet de sang irradié par le livre dans la nature. Des impressions délicieuses (les flamants roses oiseaux d'aurore, etc. vitrage ensoleillé, une merveille). Le sergent qui fait rire et qui punit qu'on ait ri, étonnant. Enfin c'est un beau livre. Il faudrait que je le relise que j'y pense pour le comparer, le situer entre d'autres, savoir son vrai rang, préjuger ceux que tu feras. De cela je n'ai actuellement ni la force, ni le temps, ni le goût tout à admirer ta force aisée, ton beau don de style, ta maîtrise réelle je le répète. C'est épatant. **Je vais mettre ce livre dans les mains de tous mes amis. Tous vont vouloir te connaître.** Et comme je ne pourrai pas facilement vous réunir, je te les enverrai ou t'enverrai à eux. Je te félicite encore et te serre la main. Marcel Proust, **Quelle forme ! Quelle éloquence ! Quelle vie !** ».

Longue LAS (8 pp. in-12), s.d. [premiers jours d'avril 1909 à propos de Léo, roman de Maurice Duplay, paru début avril 1909 chez A.-Z. Mathot dont Proust venait de recevoir un exemplaire (Philip Kolb, Correspondance de Marcel Proust, Tome IX, pp. 71-73) :

« Mon cher Maurice, En quelques mots car je suis bien incapable d'écrire, je voudrais te dire beaucoup de choses. D'abord ceci : tu m'avais écrit un mot charmant il y a déjà plusieurs mois. J'ai été dans un tel état de santé que ayant un petit objet ayant appartenu à maman (*) à remettre à ta mère, j'ai attendu jour par jour d'être mieux dans l'espoir de passer chez toi. Or jamais ma vie n'a été telle, mangeant une fois par 48 heures, jamais avant 3 heures du matin etc., etc. Et si veux écrire une ligne, une lettre, plusieurs jours de maux de tête. Aussi me disant toujours : « Demain », je ne t'ai pas écrit et quand j'ai reçu Léo aujourd'hui, j'ai pensé avec tristesse à ce que tu devais penser de moi. Mais la curiosité l'a emporté sur la tristesse et **j'ai jeté un long, un très long, un presque complet coup d'oeil sur Léo, et je n'ai abandonné ma lecture qu'après les dernières pages finies, ces dernières pages qui me paraissent toutes changées, et à mon avis infiniment supérieures à ce qu'elles étaient.** L'écueil du sujet c'était le côté « mélo » qu'accentuait le dénouement. Celui-ci est plus simple, plus émouvant. Et surtout il t'a permis ces superbes pages, cette vieillesse végétante, vitupératrice et casanière où un assassin et une rouleuse vivent avec une régularité de bourgeois et parlent avec une amertume de pamphlétaires, avec une sévérité de sermonnaires. **Quel talent mon cher Maurice, quelle belle matière grasse et colorée de lueurs que celle de ton style qui n'expose jamais un fait sans en extraire de poésie, sans le prolonger de sa portée sociologique; qualités qui sont peut être celles qui t'échappent le plus parce qu'elles font si certainement partie de la texture la plus intrinsèque de ton beau cerveau, que tu ne peux t'en défaire pour les apercevoir.** Mais c'est ce que je prise le plus haut chez les écrivains qui les possèdent. Il est vrai que si peu les possèdent qu'il vaut mieux n'en pas parler. J'ai été repris par le tourbillon et la farandole de tes expressions d'argot à qui tu as su donner un mouvement endiablé. Pourquoi y a-t-il de la beauté à avoir mis après le mot arrivés, les mots « par les poules », je n'en sais rien et ne peux que constater cette merveilleuse et au fond mystérieuse efflorescence qui rappelle les plus orgiaques délires de Molière et de Rabelais. Et comme dans tout ce que tu écris, chaque parole reflète la monade qui le dit mais cette monade est elle-même un reflet de l'univers. De sorte qu'au fond, dans l'idée que se font les aminches du faubourg Germain et de l'Élysée, il y a hélas bien du vrai. Et je trouve une plaisanterie littéraire d'une grande portée et d'une délicieuse saveur, l'effort d'objectivité du peintre de couleur locale, Chichille qd il croît parler avec vérité le « jaspinage » des ménesses des languilles etc. par là Chichille rejoint Racine, Bernardin de St Pierre et les imagiers des Cathédrales, c'est émouvant. **Dis-moi par un petit mot si je ne peux t'être utile à rien pour le lancement de ton livre** et crois à ma bien tendre, bien fraternelle et bien admiratrice amitié. Marcel Proust ».

*Jeanne Clémence Weil Proust est décédée le 26 septembre 1905

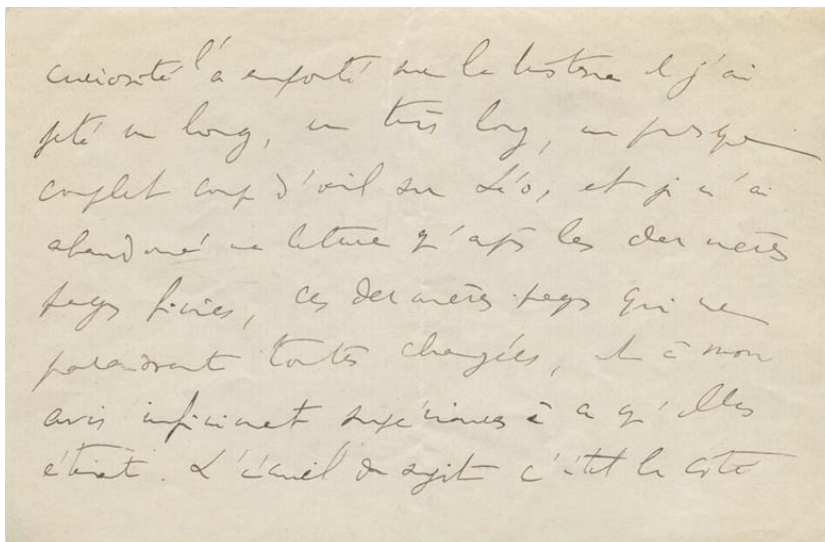
Mon cher Maurice
 En quelques mots car je
 suis bien incapable d'écrire
 je voudrais te dire beaucoup de
 choses. D'abord ceci : tu
 m'avais écrit un mot char-
 mant il y a déjà plusieurs
 mois. J'ai été dans un tel
 état de santé que ayant un
 petit objet ayant appartenu à
 maman à remettre à ta mère, j'

ai attendu jour par jour d'être
 mieux dans l'espoir de passer
 chez toi. Or jamais ma vie n'a été
 telle, mangeant une fois par 48
 heures, jamais avant 3 heures du
 matin etc etc. Et si j'ai
 écrit une ligne, une lettre,
 plusieurs jours de maux de tête.
 Aussi me disant toujours : "Demain"
 je ne t'ai pas écrit et quand j'ai
 reçu Léo aujourd'hui j'ai
 pensé avec tristesse à ce que tu
 devais penser de moi. Mais la

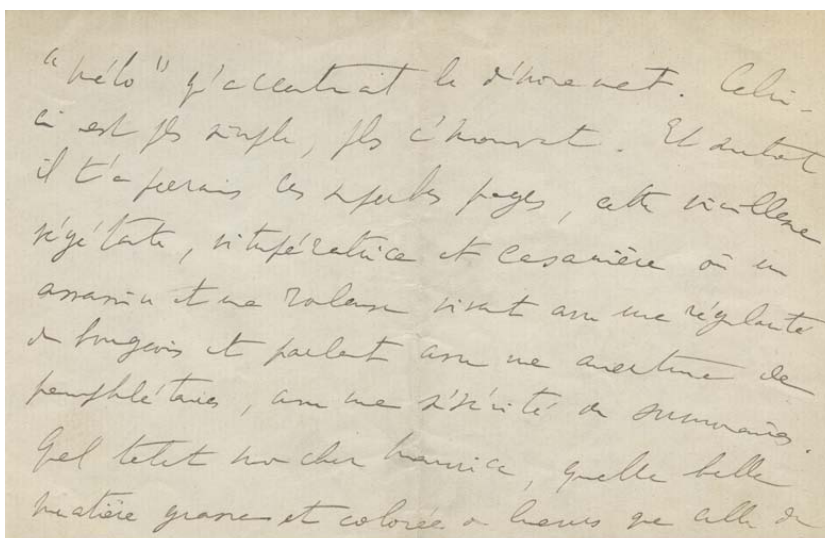
LAS de 4 pp. in-12, s.d. [peu après le 22 mars 1911] à propos de *Ce qui tue Farget*, roman de Maurice Duplay annoncé chez Arthème Fayard en mars 1911. Marcel Proust y évoque à deux reprises Reynaldo Hahn (Philip Kolb, Correspondance de Marcel Proust, Tome X, pp. 267-268) :

« Mon cher Maurice, Ton livre m'a l'air tout à fait beau et fort, je n'ai encore jeté qu'un coup d'oeil, et l'amertume de l'iniquité si puissamment retracée m'a si entièrement* envahi qu'il a fallu les délicieuses drôleries de ce dialogue d'une justesse si rare et double - humaine et locale - de psychologie et de dialecte - et aussi la constante beauté du style - pour mêler quelque douceur à l'angoisse des événements qui préparent celui qui tue Farget. Je te dis tout cela bien mal parce qu'ayant peu de force pour écrire j'ai pensé que tu préférerais que je la garde pour écrire à mon ami Hahn relativement à l'Elsen de Monsieur Mercier [drame de en 4 actes et 5 tableaux de Jean Ferval, musique d'Adalbert Mercier], un musicien que j'ai souvent entendu vanter. **Je me suis empressé d'écrire à Reynaldo Hahn, mais je te dirai que moi qui le connais beaucoup je l'ai vu sévère pour des oeuvres non pas même de gens qui lui étaient recommandés mais qu'il connaissait, qu'il aimait et qu'il admirait, et louangeur pour des gens qu'il détestait.** Il écrit sous la seule dictée de son impression, laquelle d'ailleurs est faillible comme toute impression passagère. J'ai donc fait de grand coeur ta commission, avec un double plaisir à cause de ma tendresse admirative pour toi, et aussi de tout le bien que j'ai entendu dire de M. Mercier, mais sans beaucoup d'illusion sur l'efficacité de mon intervention que je crois cependant la plus efficace pour mon ami. Tout à toi, Marcel Proust ».

* « âcrement » dans le catalogue de la vente Andrieux du 1er juin 1928, n°144.



curiosité l'a reporté sur le buste d'j'ai
pété un long, un très long, un presque
complet coup d'oeil sur les, et j'ai
abandonné la lecture & après les deux autres
pages lues, ces deux autres pages qui se
paraissent toutes chargées, et à mon
avis infiniment supérieures à ce qu'elles
étaient. L'écrit de agit c'est la cote



"belle" s'accroît le d'horreur. Celi-
ci est plus simple, plus d'horreur. Et surtout
il t'a permis les superbes pages, cette merveille
régulière, si typiquement et casarienne ou un
amant et ne volent vivant au me réglante
à l'ingénieur et parlent au me avertine de
peuple tues, au me d'élite de romains.
Gel t'attire ma cher Maurice, quelle belle
maître grande et colorée à l'heure de celle de

LAS, 7 pp. in-12, s.d. [peu après le 23 mai 1913] à propos de *L'Inexorable*, roman de Maurice Duplay paru chez Plon-Nourrit & Cie en mai 1913 (Philip Kolb, Correspondance de Marcel Proust, Tome XII, pp. 182-185). **Marcel Proust évoque être « brisé par la correction » des épreuves de *Du côté de chez Swann* (placard 35 des premières épreuves Grasset dont le cachet porte la date du 29 avril 1913) et fait le parallèle entre des passages du roman de son ami et du premier volume de *La Recherche du temps perdu* à paraître, à compte d'auteur, chez Grasset :**

« Mon cher Maurice Je ne peux t'écrire une longue lettre en ce moment parce que **je suis brisé par la correction de mes épreuves dont je ne peux venir à bout, je change tout, l'imprimeur ne s'y reconnaît pas, mon éditeur me relance de jour en jour**, et pendant ce temps ma santé fléchit entièrement j'ai tellement maigri que tu ne me reconnaîtrais pas. Tout ceci pour que tu m'excuses de ne t'écrire qu'un mot. **Mais je tiens à te dire que je suis tout à fait conquis par l'Inexorable.** Chose étrange, nous avons de tels rapports de pensée que **dans mon roman il y a un passage où mon héros est à la recherche d'une femme qu'il a peur de ne pas trouver dans les restaurants où il a le dernier espoir de la rejoindre. Et il voit d'avance sa fin de journée double, selon que son cocher lui aura dit qu'il l'a trouvée, ou le contraire.** Or c'est exactement la même alternative que tu décris quand Henri Villefort ne sait pas si Bernard acceptera ou non de publier son roman. Mais hélas si la pensée est la même, j'avoue que je suis loin de l'avoir exprimée avec la même clarté que toi. Je ne me rappelle pas au juste ma phrase mais j'en ai dernièrement corrigé l'épreuve et je ne me souviens combien elle est « enchevêtrée » « il voyait la fin de sa soirée à la fois une et alternative » (qq. chose comme cela) tandis que tu as clairement distribué de chaque côté la double possibilité. Tout le début (sauf la première page (1) où je n'aime pas les détails professionnels non revivifiés, ce qu'il y a sur la firme) est magistral. D'ailleurs cette netteté véritablement romaine et qui tranche tellement sur le style amorphe qu'emploient nos contemporains, continue tout au long de ton récit à accoupler ainsi en groupes logiques des sensations dont chacune n'est pas pour cela moins fine et moins profonde (2). Quant à ton dialogue il était aisé de prévoir que l'étonnant esprit d'observation, la verve, la constante trouvaille qui stylisait même tes discours d'apaches ne te ferait pas défaut ici. Tes collaborateurs effrayés mais ravis de l'idée du suicide de Floria ont cette largeur moliéresque. Peut-être y a-t-il un peu d'excès dans le discours de Floria, peut-être un peu exclusivement « argot » dans son dialecte. Mais ce parti pris d'outrance (3) ne me déplait pas et le comique humain ne fait pas un instant défaut. Enfin ma préférence va à toute l'histoire de Josette (j'entends ma préférence épisodique car c'est naturellement la conclusion même de l'histoire de Villefort qui ne semble particulièrement significative et émouvante). Mille détails de nature me rappell[er]ent (4) ton heureux don d'images de la Trempe (ta volière si jolie de la Trempe) me charment (5) ça et là et le comique même s'y marie comme dans la jolie description du lac où le ridicule amiral Suisse est une excellente trouvaille. Je pense avec tristesse à ta chère mère (6) qui eût été heureuse, et t'embrasse. Ton Marcel Proust ».

Notes (retranscription dans Kolb, Correspondance) :

1. « ligne »
2. « et moins profonde » manque dans Kolb »
3. « ambiance »
4. « rappelaient »
5. « charment »
6. « maman »

LAS de 2 pp. in-12, [vers avril-mai 1914?] probablement à propos d'un conte s'inspirant d'Harry Pot ou Potts, dit Fragson, chanteur de café-concert populaire que Proust appréciait (Philip Kolb, Correspondance de Marcel Proust, Tome XIII, pp. 143-144) :

« Bravo mon cher Maurice pour ton Fragson orphique charmant (1) les monstres banlieusards et la faune des Fortifications. **Tu as concentré là dans les dimensions d'un conte cette disposition qui t'est si personnelle de retrouver dans les faits divers du jour la poésie et l'horreur du drame antique et de la mythologie.** Des gros ennuis s'ajoutent cette année à mon état de santé, il y a longtemps que je ne t'ai écrit. Mais je pense à toi avec une constante tendresse où le souvenir désolé de la mère adorable que tu as perdue est mêlé à mon attachement admiratif et ému pour ton père. Tout à toi Marcel Proust ».

Notes (retranscription dans Kolb, Correspondance) :

1. « orphique et charmant ».

L'ensemble 30 000 €

44. PROUST (Marcel). À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU.

Paris, Bernard Grasset (Du côté de chez Swann) & Editions de la Nouvelle Revue Française, 1913-1927. 13 vol. in-12 (18,5 x 11,7 cm pour Du côté de chez Swann et 18,8 x 12, 8 cm pour A l'ombre des jeunes filles en fleurs et (19 x 13,7 cm) pour les autres volumes, demi-marouquin gris à coins sertis d'un filet doré, dos à nerfs, nom de l'auteur, titres et toisons poussés or, têtes dorées, papier oeil de chat sur les plat, couvertures et dos conservés, (H. Alix).

Série complète de *À la Recherche du temps perdu* en édition originale.

I. Du côté de chez Swann. Grasset, 1913. Exemplaire de second tirage (sans la faute à Grasset, couverture à la date de 1913, titre à la date de 1914, achevé d'imprimer le 8 novembre 1913).

II. A l'ombre des jeunes filles en fleurs. 1918. Exemplaire sans mention d'édition.

III. Côté de Guermantes, 1. 1920. Un des 800 ex. num. réservés aux amis de l'édition originale sur papier vélin pur fil Lafuma Navarre. Complet du feuillet d'errata.

IV. Le Côté de Guermantes, 2, et Sodome et Gomorrhe, 1. 1921. Un des 800 ex. num. réservés aux Amis de l'édition sur papier vélin pur fil Lafuma Navarre.

V. Sodome et Gomorrhe, 2. 1922. 3 volumes Un des 800 ex. [réservés aux Amis] de l'Édition originale sur papier vélin pur fil Lafuma Navarre.

VI. La Prisonnière (Sodome et Gomorrhe, III). 1923. 2 vol., Un des 875 ex. num. réservés aux amis de l'édition originale sur papier vélin pur fil Lafuma Navarre.

VII. Albertine disparue. 2 vol. 1925. 2 vol.. Un des 1 200 ex. réservés aux Amis de l'Édition originale.

VIII. Le Temps retrouvé. 2 vol. 1927. 2 vol. Un des 1 200 ex. destinés aux Amis de l'Édition originale sur papier vélin pur fil Lafuma Navarre.

Relié uniformément en demi-marouquin par Henri Alix, mort prématurément le 2 août 1959. Son atelier fut repris par son épouse Hélène Alix.

Ensemble en belle condition, les dos ont viré au havane, infimes frottements, rares rousseurs à une poignée de feuillets.

Provenance : Docteur André Varay (ex-libris), Erika Varay (ex-libris) dans tous les volumes.

On joint en reliure uniforme d'Henri Alix et de même provenance :

I. Pastiches et mélanges. Nouvelle Revue Française, 1919. Edition originale. Exemplaire du tirage courant.

II. Chroniques. Nouvelle Revue Française, 1927. Edition originale. Un des 1 245 sur vélin pur fil.

III. Contre Sainte-Beuve. Gallimard, 1954. Edition originale. Un des 515 ex. sur vélin pur fil.

Soit un total de seize volumes.

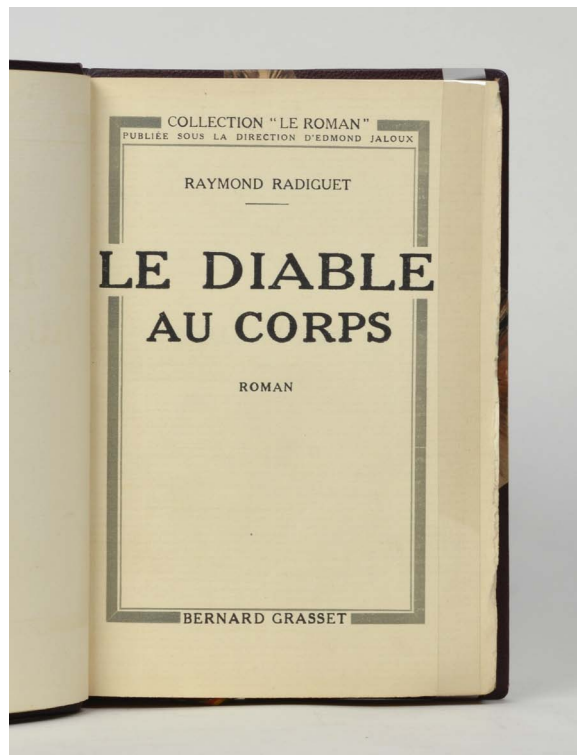
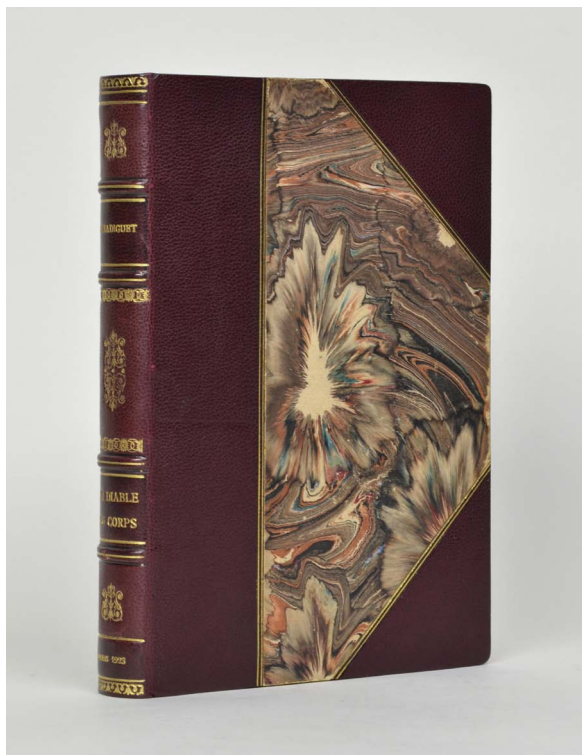
9 000 €

45. RADIGUET (Raymond). LE DIABLE AU CORPS.

Paris, Bernard Grasset, 1923. 19,5 x 13,5 cm, demi-chagrin bordeaux à coins sertis d'un double filet doré, dos à nerfs filetés, fleurons, tête dorée, non rogné, couverture et dos conservés (reliure signée E. Hotat & fils), 1 f. n. ch., 238 pp., 1 f. n. ch..

Édition originale du chef-d'oeuvre de l'auteur.

Un des 50 ex. num. imprimés sur Hollande (après 15 ex. sur Japon impérial).



L'exemplaire provient de la bibliothèque d'Anthony Hobson, ancien directeur en charge des livres anciens chez Sotheby's Londres, ardent bibliophile, auteur de nombreux ouvrages bibliographiques.

Bel exemplaire.

Raymond Radiguet commença l'écriture du *Diable au corps* durant l'été 1921, stimulé par la compagnie de Jean Cocteau, à partir de notes prises en 1919, s'inspirant de la liaison qu'il eut adolescent pendant la guerre avec la femme d'un poilu.

Le Diable au corps « chef-d'oeuvre de promesses », comme le qualifiait Cocteau, remporta un immense succès dès sa parution. Bernard Grasset fonda sa campagne sur le jeune âge de l'écrivain : « Quand j'ai lancé Radiguet, je n'ai pas dit : j'ai trouvé un grand romancier. J'ai dit simplement : j'ai découvert un romancier de dix-sept ans ».

Plusieurs associations d'anciens combattants s'insurgèrent contre cet ouvrage. Le scandale provoqué par le sujet du livre contribua également à son succès : 40.000 exemplaires tirés.

Radiguet mourut cette même année.

Provenance : Bibliothèque Anthony Hobson (ex-libris).

3 500 €

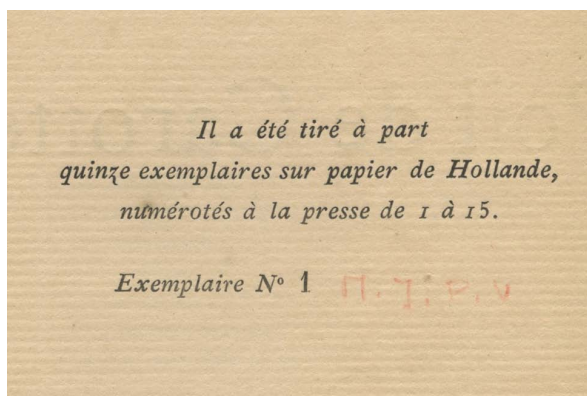
EXEMPLAIRE SUR HOLLANDE, LE N°1

46. RENARD (Jules). POIL DE CAROTTE.

Paris, Ernest Flammarion, s.d. [1894]. In-18 (18,4 x 13 cm), plein maroquin noir, dos à nerfs, titre doré, tête dorée, non rogné, deux plats de couverture conservés (reliure signée Patrice Goy), étui bordé, 4 ff. n. ch. (blanc, faux-titre, titre, dédicace), 276 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale du chef d'oeuvre de l'auteur.

Un des 15 ex. num. imprimés sur Hollande (seul grand papier), celui-ci portant le n°1.



Exemplaire parfaitement établi par Patrice Goy.

Feuillets de garde brunis, restaurations aux plats de couverture conservés.

Rare et recherché en grand papier.

L'édition originale de *Poil de Carotte* comporte 43 récits et l'Album de Poil de Carotte. Neuf récits repris ici - Les Poules, Les Perdrix, Aller et retour, Sauf votre respect, La Pioche, Les Lapins, La Trompette, Le Cauchemar et Coup de théâtre - avaient paru en ouverture de *Sourires pincés* en 1890 chez Alphonse Lemerre.

9 000 €

47. ROMAINS (Jules).

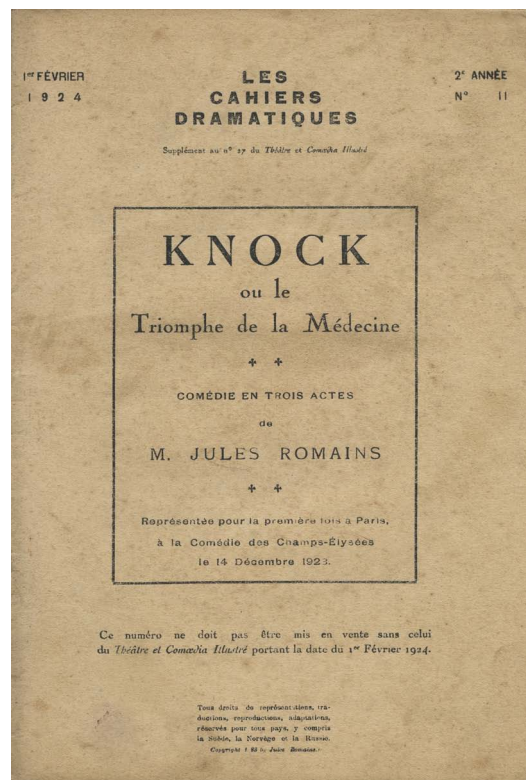
KNOCK OU LE TRIOMPHE DE LA MÉDECINE.

Paris, Les Cahiers Dramatiques, 1er février 1924. Plaquette agrafée (26,2 x 18 cm), couverture imprimée, 22 pp..

Véritable édition originale de la plus célèbre pièce de théâtre de Jules Romains, parue sous forme de supplément au numéro 17, daté du 1er février 1924, de Théâtre et Comoedia Illustré.

La pièce fut éditée quelques semaines plus tard chez Gallimard accompagnée de « M. Le Trouhadec saisi par la débauche ».

Cette rare plaquette manquait à l'exposition Jules Romains à la Bibliothèque Nationale de France en 1978 qui présentait pourtant près de 40 livres et documents sur *Knock*.



Quelques fines piqûres marginales, bel état par ailleurs.

Knock ou le Triomphe de la médecine fut créé le 15 décembre 1923 à la Comédie des Champs-Élysées sous la direction de Jacques Hébertot, dans une mise en scène et décors de Louis Jouvet, qui interprétait aussi le rôle principal.

Le succès fut immédiat et Louis Jouvet jouera la pièce plus de 1 500 fois.

Quatre adaptations pour le cinéma verront le jour de 1925 à 2017 avec Louis Jouvet dans le rôle principal pour deux d'entre elles (adaptations de 1933 et 1955, réalisées par Roger Goupillières et Guy Lefranc respectivement).

1 000 €

L'EXEMPLAIRE DE FERNAND GREGH SUR JAPON

48. ROUSSEL (Raymond). NOUVELLES IMPRESSIONS D'AFRIQUE.

Paris, Alphonse Lemerre, 1932. 19,3 x 14,2 cm, broché, couv. imprimée, f. blanc, faux-titre, titre, 313 pp., 2 ff. n. ch., complet du fascicule de 16 pp. « La Critique et Raymond Roussel » inséré en fin d'ouvrage, étui-chemise bordé en demi-marroquin rouge (Devauchelle).

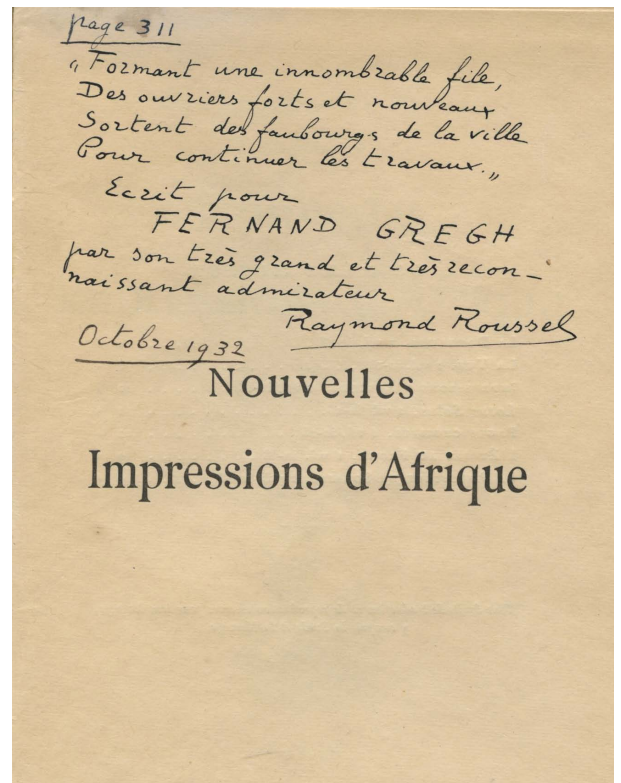
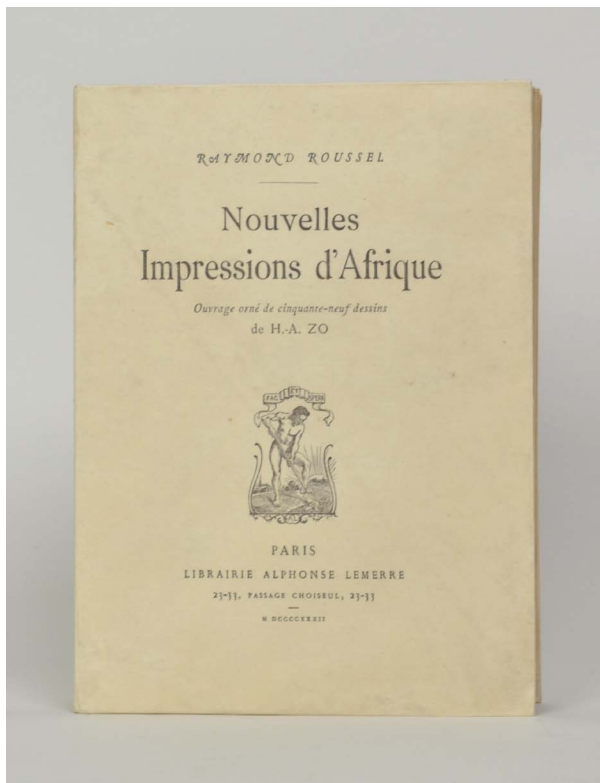
Edition originale illustrée de 59 dessins de H.-A. Zo.

Un des exemplaires de tête imprimés sur Japon.

Très bel envoi autographe signé reprenant un passage du roman : « Page 311 « Formant une innombrable file, / Des ouvriers forts et nouveaux / Sortent des faubourgs de la ville / Pour continuer les travaux. » / Ecrit pour / Fernand GREGH / par son très grand et très recon- / naissant admirateur / Raymond Roussel / Octobre 1932 ».

Exemplaire en parfait état.

3 000 €



EN DEMI-VEAU DE L'ÉPOQUE

49. SCHILLER (Friedrich von).

POÉSIES DE F. SCHILLER, TRADUITES DE L'ALLEMAND PAR C. J.

Paris, Librairie de Brissot-Thivars, 1822. In-12 (17 x 9,8 cm), demi-veau olive, dos lisse orné de filets dorés horizontaux, titre doré, couv. non cons. (reliure de l'époque), 2 ff. n. ch. (faux-titre, titre, VI pp. (Préface du traducteur), 1 f. n. ch. (table des matières), 336 pp..

Édition originale française.

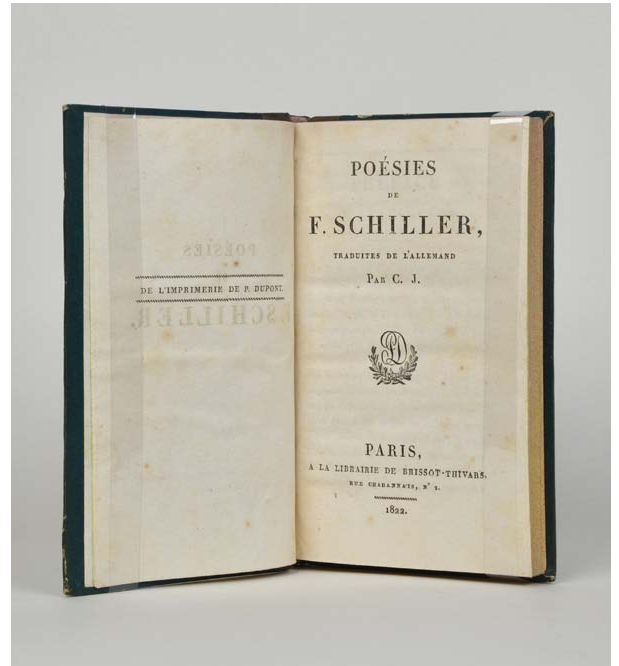
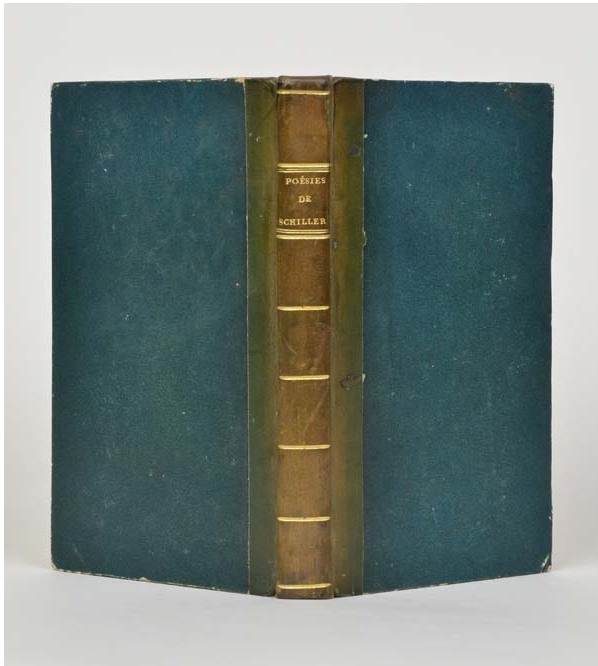
Traduit de l'allemand par A.-Camille Jordan fils.

Bel exemplaire relié à l'époque en demi-veau.

Le recueil comprend le célèbre poème « A la joie » (cf. p. 254 et suivantes), écrit en 1785 et révisé par Schiller en 1803, connu aujourd'hui sous le titre d'*Ode à la joie* ou d'*Hymne à la joie* et repris par Beethoven pour le final du quatrième et dernier mouvement de sa 9e Symphonie.

Il contient également « La Cloche » poème très estimé en Allemagne publié par Schiller en 1799 à l'occasion du baptême d'une cloche dont il avait été nommé le parrain à Weimar.

500 €



50. SÉGUR (Comtesse de) [ROSTOPCHINE (Sophie)].

LES MALHEURS DE SOPHIE.

Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, 1859. In-12 (17,6 x 11 cm), demi-veau blond glacé, dos à nerfs, doubles filets dorés horizontaux, pièce de titre rouge, papier marbré sur les plats (reliure de l'époque), 1 f. blanc, VI pp. (faux-titre, titre, préface), 315 pp..

Rare édition originale du roman ouvrant de la trilogie de Fleurville dont il ne fut pas tiré de grand papier.

Illustration composée de 14 hors-texte et 34 vignettes par Horace Castelli gravées par J. Gauchard, Maurand, Pannemaker, A. de Caudin, Minne, Trichon...

Rousseurs éparses, manque angulaire à la page 159-160, trace de papier collant aux pages 182 à 186.

Reliure de l'époque.

Absent des principales bibliographies consacrées au roman du XIXe siècle (Vicaire, Carteret, Clouzot), ce roman est devenu un énorme succès de librairie, notamment à travers ses multiples rééditions dans la Bibliothèque Rose.

La chronologie de la publication ne respecte pas celle de la fiction : Les Malheurs de Sophie, publié en février 1859, ouvre la trilogie de Fleurville, suivi des *Petites Filles modèles*, paru en mai 1858, puis des *Vacances*.

3 800 €



DÉDICACÉ À RAYMOND QUENEAU

51. STERNBERG (Jacques) & VIVENOY (Robert).

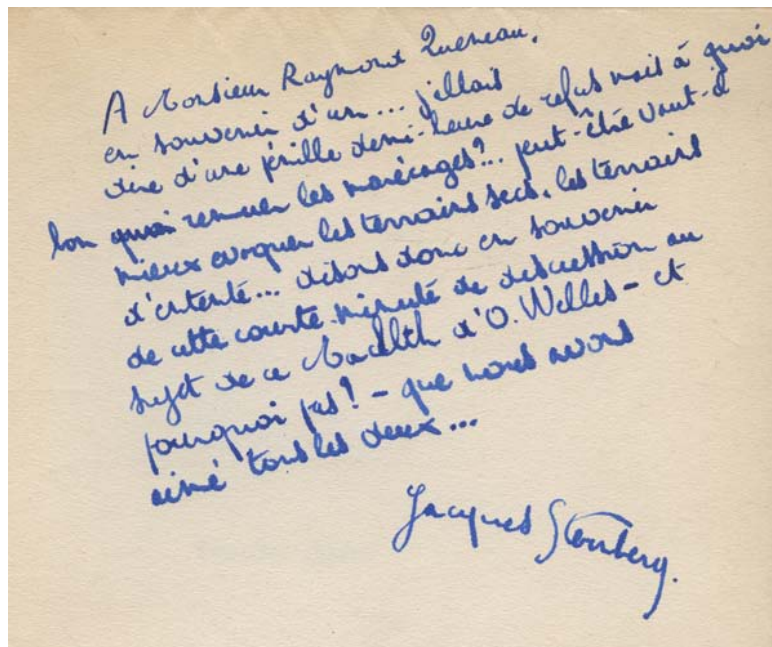
TOUCHES NOIRES.

Bruxelles, Editions « Cyrano », 1948. In-8 (22,5 x 16 cm), broché, couverture rouge imprimée en noir, 26 pp., 3 ff. n. ch..

Rare édition originale de cette plaquette comprenant le premier texte de Jacques Sternberg paru sous son nom (après trois livres parus sous pseudonyme).

Un des 500 ex. du tirage ordinaire (après 33 ex. sur alfa featherweight).

Formidable envoi autographe signé de Jacques Sternberg : « A Monsieur Raymond Queneau, / en souvenir d'un... j'allais / dire d'une pénible demi-heure de refus mais à quoi / bon quoi remuer les marécages ?.. peut-être vaut-il / mieux évoquer les terrains secs, les terrains / d'entente... disons donc en souvenir / de cette courte minute de discussion au / sujet de ce Macbeth d'O. Welles - et / pourquoi pas ? - que nous avons / aimé tous les deux... / Jacques Sternberg ».



A Monsieur Raymond Queneau,
en souvenir d'un... j'allais
dire d'une pénible demi-heure de refus mais à quoi
bon quoi remuer les marécages ?.. peut-être vaut-il
mieux évoquer les terrains secs, les terrains
d'entente... disons donc en souvenir
de cette courte minute de discussion au
sujet de ce Macbeth d'O. Welles - et
pourquoi pas ? - que nous avons
aimé tous les deux...
Jacques Sternberg.

La plaquette est restée non coupée...

Rappelons que *La Géométrie dans l'impossible* (cf. n° suivant), premier des grands recueils de contes de Jacques Sternberg, s'ouvre par la citation suivante de Raymond Queneau : « Dans toutes les tentatives faites jusqu'à nos jours pour démontrer que $2+2=4$, il n'a jamais été tenu compte de la vitesse du vent ».

Broché, décoloration au dos et marges du second plat de couverture.

Très belle provenance.

500 €

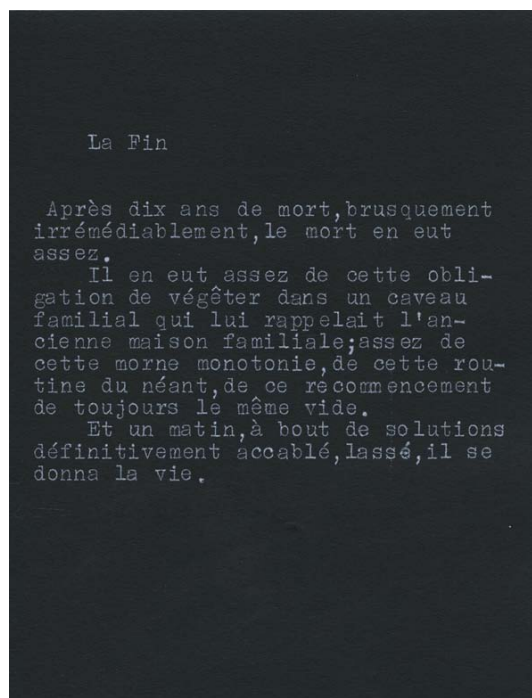
52. STERNBERG (Jacques). LA GÉOMÉTRIE DANS L'IMPOSSIBLE.

s.l., s.e., s.d. [1953]. In-16 (13,7 x 10,8 cm), en feuilles, imprimé en blanc sur papier noir, non paginé, 110 ff. n. ch., étui-chemise d'origine.

Rare édition originale, autoproduite sous forme ronéotypée, de ce recueil de 60 courts textes conjecturaux et d'humour noir.

Tirage limité à 50 exemplaires numérotés « pour le compte d'un éditeur anonyme et resté inconnu », celui-ci portant le n°34.

Imprimé en blanc, au recto seulement de feuillets de papier Canson noirs simples ou doubles, à l'aide d'une machine Gestetner, et présenté sous étui-chemise d'origine orné au dos d'une petite étiquette noire titrée en blanc.



Les textes les plus courts (1 page) figurent en début de recueil. Puis viennent les textes occupant deux, trois et quatre pages, le plus long (5 pages) étant placé en fin de volume.

Ce recueil de textes à l'humour grinçant est le second livre que Jacques Sternberg signe de son nom (après une petite plaquette, *Touches noires*, comprenant deux textes dus respectivement à Jacques Sternberg et Robert Vivenoy, cf. numéro précédent).

Le pape de la littérature fantastique, d'épouvante et de science fiction avait, auparavant, fait paraître en Belgique (en 1944 et 1945), trois livres sous le pseudonyme de Jacques Bert.

Il est ici publié, de façon artisanale et avec goût, par l'auteur. Il fera l'objet d'une édition publique en 1953 par Eric Losfeld.

Manque à la BNF.

3 000 €

53. TOLSTOÏ (Comte Léon). LA SONATE DE KREUTZER.

Paris, Lemerre, 1890. In-12 (19,2 x 13,2 cm), broché, couverture verte imprimée en noir, 4 ff. n. ch. (2 ff. blancs, faux-titre, titre), 276 pp., 4 ff. n. ch. (catalogue éditeur, achevé d'imprimer, f. blanc), étui-chemise cartonné.

Édition originale française.

Traduit du russe par Isaac Pavlovsky et J.-H. Rosny aîné.

Un des 5 premiers exemplaires imprimés sur Chine, justifié au crayon bleu par l'éditeur.

Broché, en parfait état.



Saisissante nouvelle ou terrifiant court roman, *La Sonate de Kretzer*, que Romain Rolland qualifiait d'« oeuvre féroce » lancée « contre la société » aborde avec justesse et cruauté les thèmes de l'hypocrisie de la vie conjugale, du dégoût du mariage, de l'adultère, de la place supposée de la sexualité dans la société et celle qu'elle occupe dans nos existences.

En toile de fond, l'amant violoniste joue une sonate de Beethoven, musique de chambre particulière qui donne son titre à ce chef d'œuvre.

7 500 €

54. [TOULOUSE-LAUTREC (Henri, de)] CLÉMENCEAU (Georges).

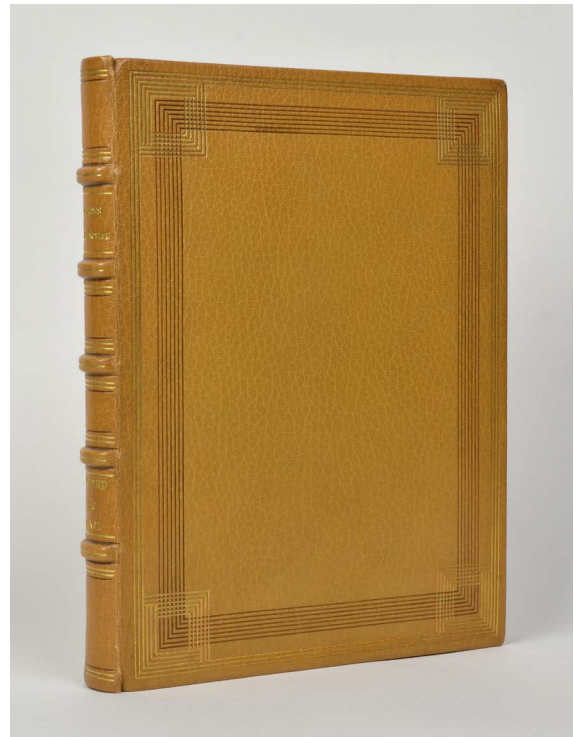
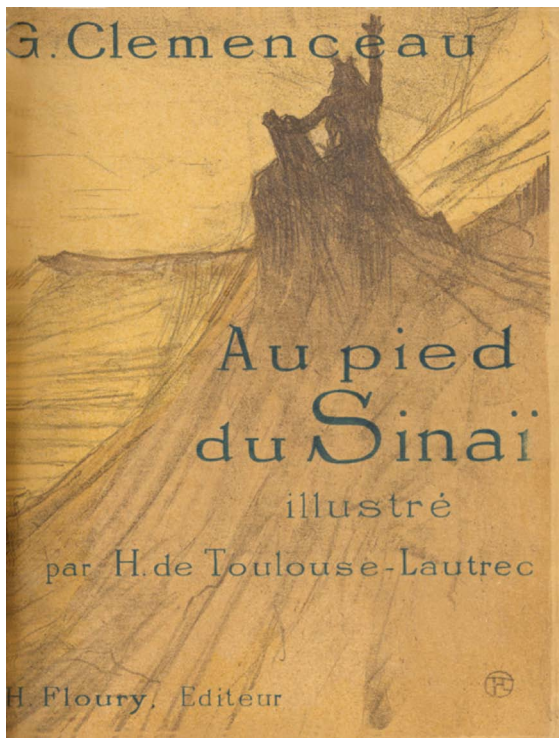
AU PIED DU SINAI.

ILLUSTRATIONS DE HENRI DE TOULOUSE-LAUTREC.

Paris, Floury, 1898. In-4 (25,7 x 19,5 cm), plein maroquin citron, septuple encadrement noir et triple encadrement doré sur les plats avec décor géométrique dans les coins, dos à nerfs filetés, tête dorée, doublure de maroquin brun sous encadrement de maroquin citron, ornée de multiples filets d'encadrement dorés et noirs, garde de soie beige, couv. et dos cons. (Gruel), 2 ff. n. ch. (faux-titre, titre), 107 pp., 2 ff. n. ch., 10 lithographies hors-texte et suite des hors-texte.

Edition originale.

Illustré de **10 lithographies originales hors-texte en noir de Henri de Toulouse-Lautrec**, les 2 plats de la couverture et 6 culs-de-lampe.



Un des 355 ex. sur vélin d'Arches (n°96) contenant une **suite monochrome des hors-texte sur chine** (seul tirage après 25 ex. sur Japon ancien comprenant 3 épreuves de chaque lithographie et une suite des planches refusées).

La couverture du livre sur simili japon teinté est en parfait état.

Très bel exemplaire en reliure triplée de Gruel, infimes frottements aux mors.

5 000 €

55. VIAN (Boris). L'ÉCUME DES JOURS.

Paris, Gallimard, nrf, 1947. in-12 (18,6 x 12 cm), broché, couverture imprimée, 218 pp., 1 f. n. ch..

Édition originale en S. P. (pas de grand papier) du chef-d'oeuvre de l'auteur.

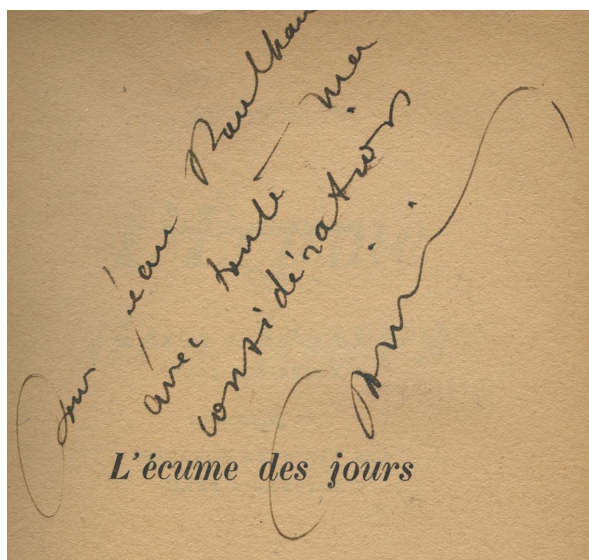
Important envoi autographe signé de l'auteur : « Pour Jean Paulhan / avec toute ma / considération / Boris Vian ».

Exemplaire broché en très bel état.

Très rare avec envoi significatif.

Second roman de Boris Vian paru aux éditions Gallimard, après *Vercoquin et le plancton*, *L'Écume des jours*, avant même d'être publié est en lice en 1946 pour le prix de la Pléiade récompensant l'auteur d'un manuscrit inédit, distinction Gallimard par excellence son jury étant principalement constitué de membres du comité de lecture et d'auteurs maison.

Ce prix, Boris Vian y tient. Il lui assurerait d'entrer dans le monde littéraire par la grande porte.



Raymond Queneau, emballé par le manuscrit dont il fut l'un des premiers lecteurs, assure au jeune Vian que c'est dans la poche. Jean-Paul Sartre, bien que caricaturé dans le roman sous les traits de Jean-Sol Partre, fait également partie de ses soutiens.

Jean Paulhan, fondateur et membre influent du comité de lecture, lui est également favorable mais dans un premier temps seulement. Au dernier moment, il change d'avis, rejoint les « anti », au rang desquels figurent Albert Camus et André Malraux, et convainc Marcel Arland de voter contre. Le prix revient finalement à un recueil de poèmes, *Terre du temps*, de l'abbé Jean Grosjean.

Vian est terriblement déçu, effondré. « Il enrage. Le prix lui avait été promis ! Sa confiance en lui est provisoirement meurtrie » (Philippe Boggio, Boris Vian, 1993).

Le roman est publié en mars 1947. Vian le dédicace à Paulhan, peut-être pour s'assurer d'un appui pour l'édition de ses prochains ouvrages. Mais le livre se vend mal et c'en est fini de la carrière de Boris Vian chez Gallimard. L'auteur verra ses prochains livres publiés par de petits éditeurs.

Peu de temps après, Boris Vian se vengera de Paulhan et d'Arland en affublant deux personnages de *L'Automne à Pékin*, le baron et le contremaître, des noms d'Ursus de Janpolent et d'Arland et en qualifiant ce dernier de « beau salaud ».

La reconnaissance littéraire ne viendra qu'après son décès, au début des années 60, par l'entremise de Jean-Jacques Pauvert qui réédite ses romans. La maison Gallimard lui demandera alors « comme un service de la débarrasser du stock d'invendus [de l'originale de *L'Écume des jours*] qui lui restaient sur les bras » (Jean-Jacques Pauvert dans Lire en 2009).

7 500 €

56. [VIAN (Boris)] BAKER (Dorothy).

LE JEUNE HOMME À LA TROMPETTE [A YOUNG MAN WITH A HORN].

Paris, Gallimard, La Méridienne, 1951. 19,4 x 12 cm, broché, couverture blanche imprimée en bleu et rouge, 292 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale française, traduction de Boris Vian.

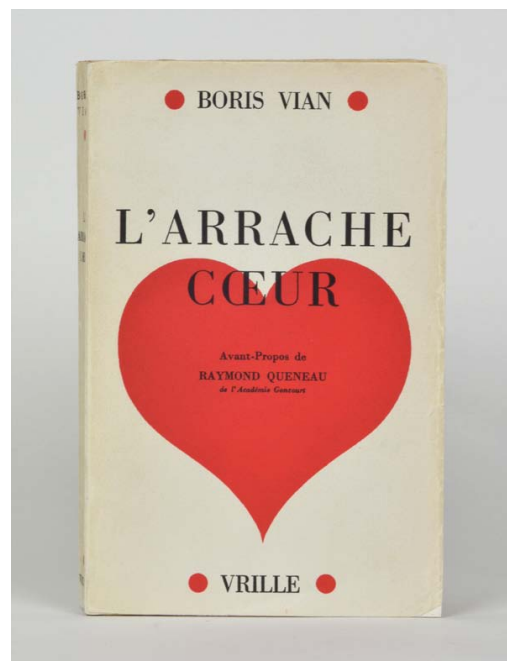
Un des 44 ex. sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, seul grand papier.

Exemplaire en parfait état, non coupé, à grande marge inférieure, avec la couverture sur fond blanc réservée au tirage de tête.

« *Le Jeune homme à la trompette* (A young man with a horn) est le premier roman de Dorothy Baker et lui vaut la célébrité. Il s'attache à ce livre, outre ses qualités intrinsèques, une légende, selon laquelle l'histoire de Rick Martin n'est autre que la vie romancée du trompette Bix Beiderbecke dont les amateurs de jazz connaissent tous la fin tragique. » (Boris Vian, Préface du Jeune homme à la trompette).

Bix Beiderbecke était l'un des musiciens de jazz favoris de Boris Vian.

1 200 €



57. VIAN (Boris). L'ARRACHE-COEUR.

Paris, Editions Pro-Francia - Vrille, 1953. 18,7 x 12 cm, broché, couverture illustrée, 4 ff. n. ch. (blanc, faux-titre, titre, avant-propos), 234 pp., 1 f. n. ch..

Edition originale.

Un des 100 ex. sur vélin pur fil du Marais (seul grand papier).

Avant-propos de Raymond Queneau.

Bel exemplaire broché, dos très lég. ridé.

3 000 €

58. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (Auguste, de).

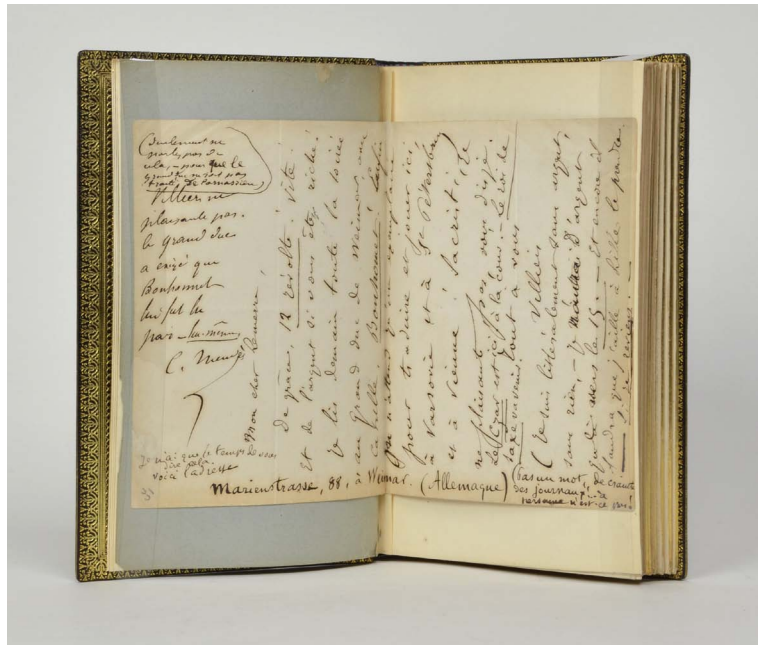
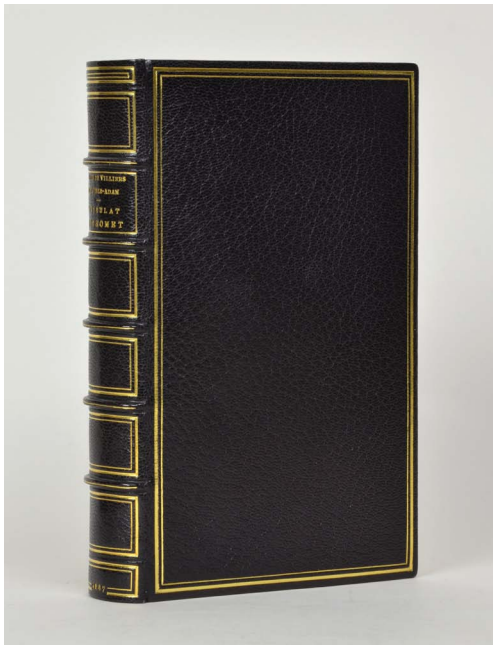
TRIBULAT BONHOMET.

Paris, Tresse & Stock, [1887]. In-18 (18,4 x 11,5 cm), plein maroquin brun, double filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné, dentelle dorée intérieure, tranches dorées sur témoins, couverture conservée (P. L. Martin), VI pp. (faux-titre, titre, avis aux lecteurs), 2 ff. n. ch. (dédicace, errata), 286 pp..

Édition originale de ce recueil de contes.

Un des 10 exemplaires numérotés sur papier du Japon, seul grand papier avec 10 Hollande.

Exemplaire truffé d'une **lettre autographe signée de l'auteur, d'une page in-12, non datée, adressée à l'éditeur Alphonse Lemerre**, comprenant également un post-scriptum autographe signé de Catulle Mendès.



Villiers de L'Isle-Adam demande de l'argent et 12 exemplaires de son drame La Révolte, publié par Lemerre en 1870. Il se trouve à Weimar en compagnie de son ami Catulle Mendès, où ils doivent lire Tribulat Bonhomet devant le grand duc : « Mon cher Lemerre, De grâce, 12 Révolte ! Vite ! Et de l'argent si vous êtes riche ! **Je lis demain toute la soirée au grand duc de Weimar, avec Catulle, Bonhomet !** Enfin on attend qu'un exemplaire pour traduire et jouer ici, à Varsovie et à St Pétersbourg et à Vienne ! Sacristi, je ne plaisante pas, vous dis-je. Le Czar est ici à la cour ! Le roi de Saxe va venir. Tout à vous, Villiers (Je suis littéralement sans argent, sans rien, - je n'aurai d'argent que vers le 15. - Et encore il faudrait que j'aille à Lille le prendre. - Si je reviens. - (Seulement ne parlez pas de cela, - pour que le grand duc ne soit pas traité de Parnassien). Je n'ai que le temps de vous dire cela. Voici l'adresse Marienstrasse, 88, à Weimar (Allemagne) (Pas un mot, de crainte des journaux... à personne n'est-ce pas! »

Catulle Mendès ajoute : « Villiers ne plaisante pas. Le grand duc a exigé que Bonhomet lui fut lu par - lui-même. Catulle Mendès ».

Superbe exemplaire relié par Pierre-Lucien Martin.

Provenance: Charles Hayoit, avec ex-libris (cat. 2001, III, n° 679).

6 000 €

DÉDICACÉ À L'INVENTEUR DE LA MISE EN SCÈNE MODERNE

59. WILDE (Oscar). SALOMÉ. DRAME EN UN ACTE.

Paris, Librairie de l'Art Indépendant, Londres, Elkin Mathews et John Lane, 1893. In-8 carré (19,8 x 14,7 cm), maroquin aubergine janséniste, double filet doré sur les coupes, encadrement intérieur orné de filets à froid et dorés, doublure et gardes de moire bleue, tranches dorées sur témoins, couverture et dos cons., étui (Huser), 2 ff. n. ch., 84 pp., 2 ff. n. ch..

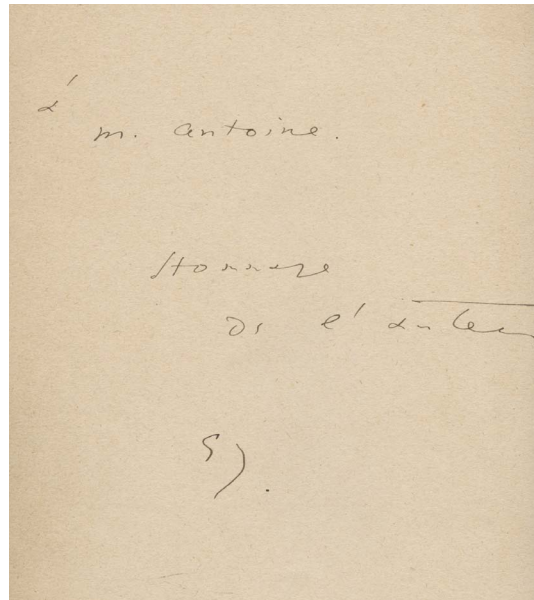
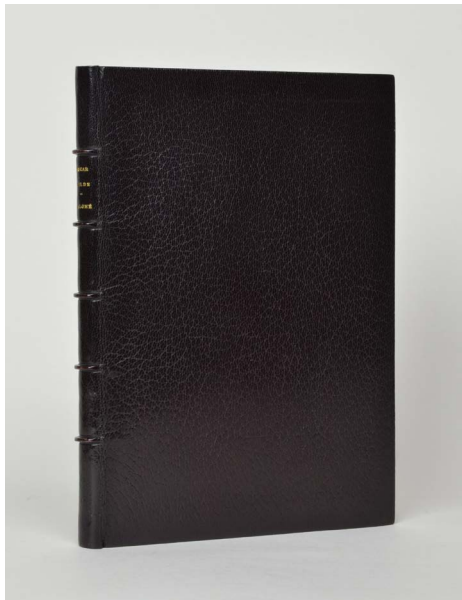
Édition originale, dédiée à Pierre Louÿs, de ce drame symboliste en un acte, l'une des œuvres les plus fameuses d'Oscar Wilde (1854-1900).

Tirage limité à 650 exemplaires.

Important envoi autographe d'Oscar Wilde à André Antoine (1858-1943), fondateur et directeur du Théâtre Libre : « A. M. Antoine / Hommage / de l'auteur / 93 ».

La vignette reproduite sur la couverture et sur la page de titre est due à Félicien Rops.

Parfaitement établi par Huser en plein maroquin, la fragile couverture violette titrée en argent est fanée comme presque toujours.



Oscar Wilde confiera avoir écrit cette tragédie pour Sarah Bernhardt lors de son séjour à Paris entre février et mai 1891, en français, dans une langue différente de la sienne, « par curiosité pour les effets produits ». La pièce fut interdite à Londres et parut en France en 1893. La traduction anglaise, parue en 1894 accompagnée d'illustrations d'Aubrey Beardsley, fut réalisée par Lord Alfred Douglas, amant d'Oscar Wilde.

La pièce fut représentée pour la première fois à Paris le 11 février 1896, au Théâtre de l'Œuvre, fondé par Aurélien Lugné-Poë.

Peindre le désir du vice pour la vertu. Sur l'argument d'un épisode biblique, Wilde met en scène Salomé, fille d'Hérode, qui, ayant dansé la danse des sept voiles devant son père, obtient de lui la tête de Jean le Baptiste (Iokanaan, dans le texte), lequel a repoussé ses avances.

Fondateur du Théâtre-Libre en 1887, André Antoine (1858-1943) est considéré comme l'inventeur de la mise en scène moderne en France et s'intéressa très tôt au théâtre étranger, présentant en France des pièces d'August Strindberg, Gerhart Hauptmann, Léon Tolstoï et d'Henrik Ibsen.

Mason, Bibliography of Oscar Wilde, n°348

17 000 €

EN GRAND PAPIER ET AVEC ENVOI

60. YOURCENAR (Marguerite).

ALEXIS OU LE TRAITÉ DU VAIN COMBAT.

Paris, Librairie Plon, 1952. In-12 (19,2 x 12,2 cm), broché, couv. imprimée, 191 pp..

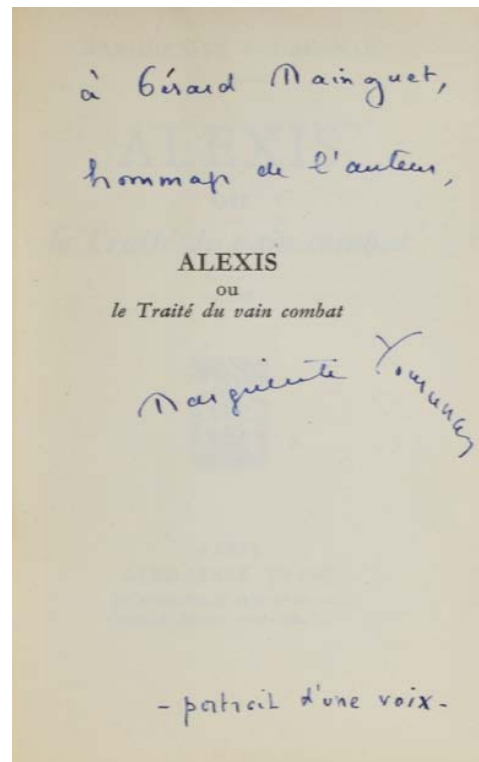
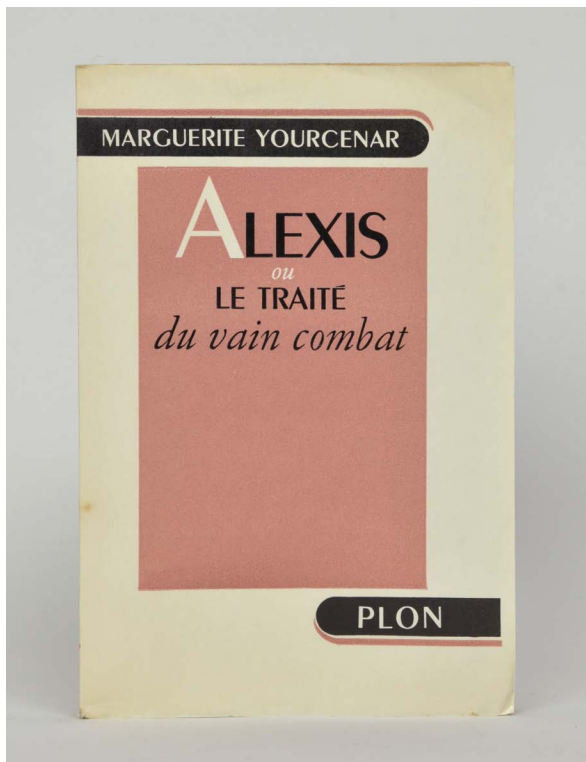
Seconde édition augmentée d'une préface originale.

Un des 35 premiers exemplaires sur pur fil, celui-ci un des 10 hors-commerce (n°10).

Bel envoi autographe signé : « A Gérard Mainguet / hommage de l'auteur, / Marguerite Yourcenar / - portrait d'une voix ».

Bel exemplaire non coupé.

900 €



61. ZOLA (Emile), MAUPASSANT (Guy, de), HUYSMANS (J.-K.), et al.

LES SOIRÉES DE MÉDAN.

Paris, Charpentier, 1880. In-12 (18,8 x 12,5 cm), plein maroquin janséniste rouge à la Bradel, non rogné, couverture et dos (Carayon), 4 ff. n. ch. (blanc, faux-titre, titre, préface), 295 pp..

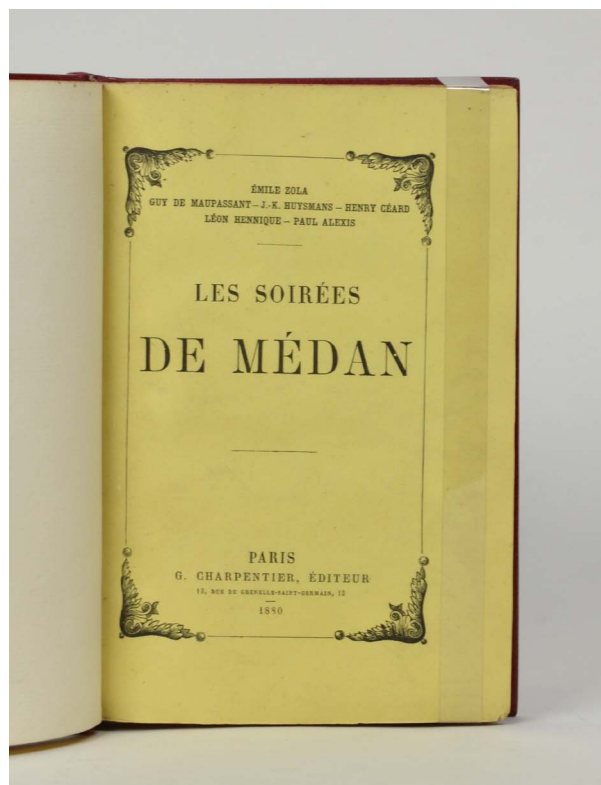
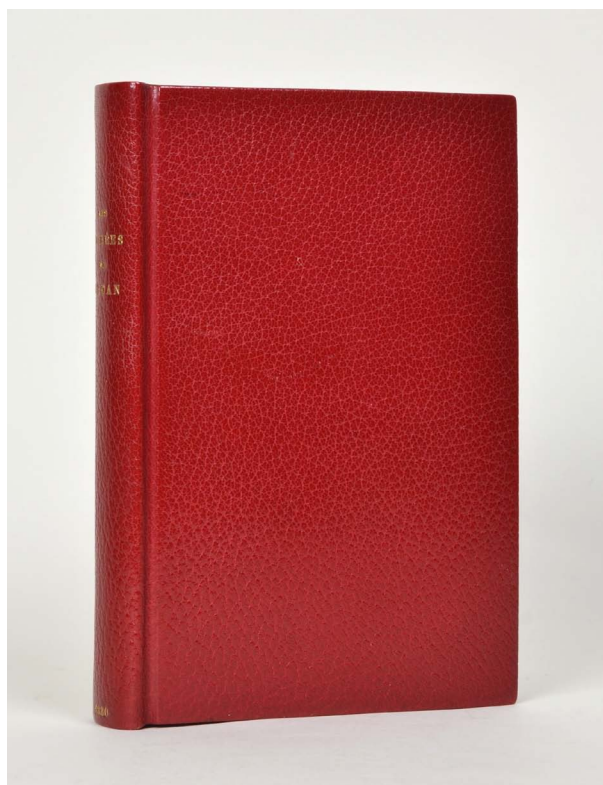
Édition originale.

Un des 50 exemplaires num. sur papier de Hollande (seul tirage de tête avec 10 Chine).

Établi en plein maroquin par Carayon.

Provenance : R. B. & L. VII (n°248).

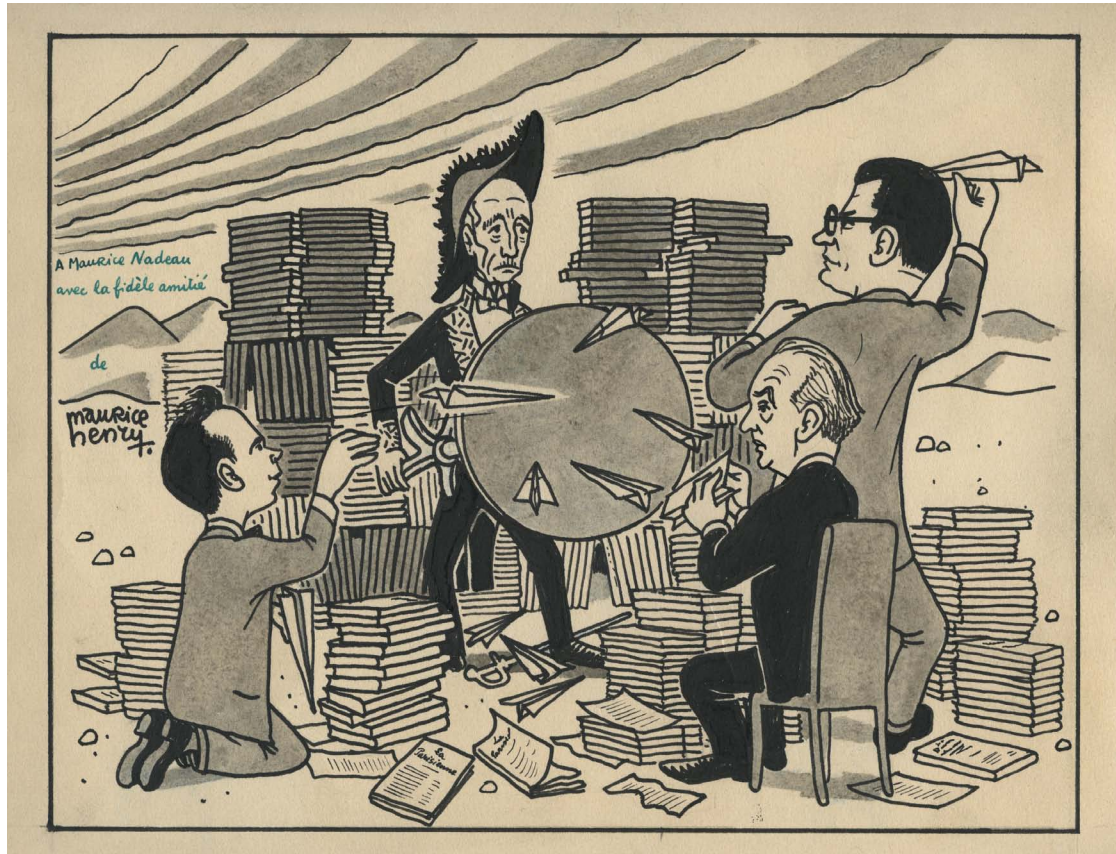
Célèbre recueil de six nouvelles naturalistes : L'Attaque du Moulin d'Émile Zola, Boule de Suif de Guy de



Maupassant, Sac au dos de J.-K. Huysmans, La Saignée d'Henry Céard, L'Affaire du Grand 7 de Léon Hennique et Après la bataille de Paul Alexis.

6 000 €

La librairie achète aux meilleures conditions livres, manuscrits, photographies, gravures et documents littéraires à l'unité ou en lot.



A consulter sans faute, notre second catalogue, consacré à la **Bibliothèque de Maurice Nadeau**

Salon du Livre Rare du 11 au 14 avril 2019.

Conditions de vente :

Conditions de vente conformes aux usages de la librairie ancienne et moderne. Les prix indiqués sont nets en euros. Frais de port à la charge de l'acquéreur (envoi en recommandé). Pour Paris, les réservations par téléphone ne pourront excéder 48 heures.

Tous nos ouvrages sont garantis complets et en bon état, sauf indications contraires. Nous vous prions de nous excuser de ne pouvoir répondre aux demandes d'ouvrages déjà vendus.